

Resp Pp XVIII-587

# CANTIQUES

OU

## OPUSCULES

LYRIQUES,

SUR DIFFÉRENS SUJETS

DE PIÉTÉ.

Nouvelle Édition , augmentée et  
corrigée par l'Auteur.

---

Prix , 15 s. broché.

---



A T O U L O U S E ,

Chez DOULADOURE cadet , Libraire , rue St.-Rome.

---

M. DCC. XCVIL



GALETTIQUES

100

DEUSCULES

LIBRERIE

DE LA RUE



---

---

## P R É F A C E.

**P**OUR peu qu'on connoisse la poésie et la musique, on doit concevoir combien il est difficile d'appliquer, avec succès, des paroles à des airs déjà faits. Le choix d'un sujet analogue à celui du chant; la nécessité presque continuelle où l'on est d'employer des syllabes longues ou breves, qui répondent à la différente valeur des notes; la briéveté de la plupart des vers, qui amene trop tôt la rime, sans vous laisser le temps de la préparer, ni la liberté d'étendre une pensée, ou de suivre un sentiment; l'attention scrupuleuse qu'on doit avoir de choisir le goût et le caractère d'un récit, d'une ariette, d'un rondeau, et d'en rendre le mouvement, la cadence, les agréments, tout concourt à gêner le poète, et le force à sacrifier bien des vers, qui pourroient être harmonieux à la lecture et à la déclamation, mais qui seroient rudes à l'oreille, et peu propres à être chantés. Il est vrai que cette gêne fait faire des efforts, qui deviennent quelquefois heureux: mais plus souvent elle amortit le feu de l'imagination, en la resserrant dans des bornes étroites. Ainsi on peut dire que quiconque s'essaie à ce genre d'ouvrage, ne peut guere espérer de faire rien d'excellent; et que le public ne doit attendre de son travail que quelque chose de raisonnable.

L'auteur de ces légères productions ne se flatte point d'avoir même atteint ce genre de médiocrité; mais il ose avancer qu'il n'a rien négligé pour bien assortir sa poésie aux morceaux de musique dont il a fait choix, et pour lui donner sur-tout ce naturel, cette simplicité, et ce sentiment que doit avoir le lyrique sacré.

Dans cette nouvelle édition, qu'on a augmentée, il est des cantiques sur des airs faciles, qui sont à la

portée de tout le monde, et que le moindre musicien pourra apprendre à ceux qui ne les savent pas. Il en est d'autres dont le chant est plus travaillé et plus difficile, mais connu presque par-tout, parce qu'il est pris des meilleurs ouvrages des grands maîtres de l'art, et qu'il est d'un beau naturel, vrai et piquant, qui frappe et saisit non-seulement les connoisseurs, mais le commun même des gens.

Les premiers pourront être chantés aisément dans le cours des missions, soit des villes, soit de la campagne, aux instructions des paroisses, dans le sein des familles; les seconds seront plus particulièrement utiles aux jeunes personnes qui apprennent la musique; et c'est le but principal qu'on s'est proposé dans la plupart de ces Opuscules. Leurs maîtres trouveront dans ce recueil leurs leçons toutes prêtes; et en les laissant dans leurs mains, ils seront assurés de former leur goût au beau chant, de contribuer à l'innocence de leurs mœurs, et de leur inspirer des sentimens de religion.

Dans le siècle où nous vivons, la musique fait, avec raison, une partie de la bonne éducation. Pourquoi ne pas tourner cet objet du côté de la piété, et ne pas rendre à des enfans chrétiens, cet amusement innocent et salutaire, en les accoutumant à chanter les louanges du Seigneur, et les amabilités de la vertu, qui fait seule la gloire et le bonheur de l'homme, au lieu de mettre dans leur bouche des paroles frivoles, ou efféminées et voluptueuses, qui dissipent leur esprit, excitent leurs passions et amoindrissent leur cœur?

Daigne le Seigneur bénir ce petit ouvrage, que nous consacrons à sa gloire! Puissent, avec le secours de sa grâce, ceux qui l'auront entre leurs mains, y puiser l'esprit de religion, l'horreur du vice, le goût de la vertu, le mépris des biens terrestres, le désir du céleste bonheur, et les sentimens les plus purs du divin amour!



CANTIQUES  
OU  
OPUSCULES  
LYRIQUES.

---

CANTIQUE PREMIER.

Invitation à chanter les louanges du Seigneur.

Sur l'Air : *L'amour veut nous surprendre , etc.*

AUX doux concerts des anges  
Mêlons tous nos louanges :  
Chantons , de la voix et du cœur ,  
Chantons , comme eux , le Seigneur.  
Aux doux , etc.  
Seul de notre langage ,  
Il mérite l'hommage ,  
Et seul il doit être en tout temps ,  
L'objet aimé de nos chants.  
Au doux , etc.  
En lui tout est aimable :

6 CANTIQUES

Charmant, grand, adorable,  
 Sa gloire, son nom, ses attraits,  
 Ses œuvres et ses bienfaits.  
 Aux doux, etc.

Chantons-le dans lui-même,  
 Dans sa beauté suprême :  
 Chantons, et ne nous laissons pas,  
 Chantons ses divins appas.  
 Chantons-le, etc.  
 Les saints dans sa présence  
 Trouvent leur récompense,  
 Leur paix, leur plaisir, leur grandeur,  
 Le comble de leur bonheur.  
 Chantons-le, etc.  
 Toujours inépuisable,  
 Toujours nouveau, durable,  
 L'éclat éternel de ses traits  
 Ne se flétrira jamais.  
 Chantons-le, etc.

Que son nom est louable,  
 Puissant, doux, admirable !  
 Chantons, bénissons-le toujours,  
 Jusqu'au dernier de nos jours.  
 Que son nom, etc.  
 A ce saint nom tout tremble,  
 Tout se prosterne ensemble,  
 Au ciel sur la terre et les mers,  
 Et dans le fond des enfers.  
 Que son nom, etc.  
 Mais s'il est redoutable,  
 Combien il est aimable !  
 Heureux mille fois le cœur  
 Qui peut goûter sa douceur !  
 Que son nom, etc.

Tout prêche sa puissance  
 Et sa magnificence :  
 Chantons, consacrons nos concerts  
 Au Dieu qui fit l'univers.  
 Tout prêche, etc.  
 C'est sa main libérale  
 Qui pour nous seuls étale  
 Tout ce riche amas de beautés,  
 Qui tient nos yeux enchantés.  
 Tout prêche, etc.  
 Mais toute la nature  
 N'est, malgré sa parure,  
 Qu'un foible rayon de ses traits,  
 Qu'une ombre de ses attraits,  
 Tout prêche, etc.

Nous sommes ses ouvrages,  
 Ses temples, ses images :  
 Chantons, célébrons à jamais  
 L'auteur de tous nos bienfaits.  
 Nous sommes, etc.  
 Pour nous, quittant son trône,  
 Il s'immole, il se donne :  
 Pour tant de faveurs, tant d'amour,  
 N'auroit-il point de retour ?  
 Nous sommes, etc.  
 Tout, pour lui rendre hommage,  
 Sait se faire un langage ;  
 Et nous, connoissant ses appas,  
 Seuls, ne le bénirions pas ?  
 Nous sommes, etc.



## CANTIQUE II.

Toutes les créatures invitées à bénir le  
Seigneur.

*A l'imitation du cantique des trois enfans dans la fournaise,*

*Sur l'air militaire du drapeau.*

**A**U Dieu de l'univers,  
Que tous les peuples divers  
Consacrent, dans tous les temps,  
Leurs concerts, leurs vœux, leur encens :  
Qu'à lui soit tout honneur,  
Que tout être,  
Loue et son Auteur,  
Et son Maître ;  
Que toutes les voix  
Chantent son saint nom à la fois.

Seul il avoit été  
Régnant sur l'éternité ;  
Et tout, à lui seul présent,  
Étoit dans l'oubli du néant.  
Il dit, et sous ses yeux  
Naît le monde,  
La terre et les cieux,  
L'air et l'onde ;  
Tout le genre humain  
Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges et Séraphins,  
Puissances et Chérubins,  
Vous tous que ses saints attrait

Raviront d'amour à jamais !  
 Des célestes ardeurs  
 De vos flammes ,  
 Brûlez et les cœurs  
 Et les ames ;  
 Dans tous les mortels ,  
 Rendez vos transports éternels.

O cieux ! produisez-vous ;  
 Brillez , développez-nous  
 Ces traits de gloire entassés,  
 Que ces doigts divins ont placés.  
 Quel azur lumineux  
 Vous colore !  
 Quel essaim de feux  
 Vous décore !  
 Que de fortes voix  
 Prêchent sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté ,  
 Ta douce sérénité ,  
 L'ensemble de tes bienfaits ,  
 Nous font bien sentir ses attraits !  
 Malgré tous tes appas ,  
 Ta parure ,  
 Tu n'es même pas  
 La figure  
 Du jour immortel  
 Qui roule sur son trône éternel.

O nuit ! de ton Auteur  
 Révèle la profondeur :  
 Sa gloire et sa majesté  
 Sont empreintes dans ta beauté.  
 Tes doux flambeaux , la paix  
 De tes ombres ,  
 Tes voiles épais ,

Tes traits sombres ,  
 Le font , à leur tour ,  
 Aussi grand que le plus beau jour .

Astre brillant des jours ,  
 Poursuis ton rapide cours :  
 Fais voir l'éclat de tes feux  
 Aux climats les plus ténébreux .  
 Étale sa splendeur  
 Sur les ondes ;  
 Montre sa grandeur  
 Aux deux mondes ;  
 Annonce , en tout lieu ,  
 Que ton Créateur est seul Dieu .

Vous , astres de la nuit ,  
 Par qui son ombre nous luit ,  
 De quel amas de clartés  
 Frappez-vous nos yeux enchantés !  
 Vos courses , vos retours ,  
 Vos absences ,  
 Vos vastes contours ,  
 Vos distances ,  
 Diront à jamais ,  
 Que le bras d'un Dieu vous a faits .

Terre ! c'est le Seigneur ,  
 Qui fut le seul créateur  
 Des germes de ses trésors  
 Dont il enrichit tes dehors .  
 Montre-nous tes beautés ,  
 Tes spectacles ,  
 Ses dons , ses bontés ,  
 Ses miracles ,  
 Et bénis la main  
 Qui rend si fertile ton sein .

Plaines , déserts , vallons ,  
 Collines , rochers et monts ,  
 Ruisseaux , fleuves et forêts ,  
 Célébrez sa gloire à jamais.  
 Que vos divers accens  
 Se confondent ;  
 Que les élémens  
 Vous secondent ;  
 Que tous les vivans  
 Soient autant d'échos de vos chants.

Du bruit de sa grandeur ,  
 Portez au loin la terreur ,  
 Nuages , qu'un Dieu vengeur  
 Charge de sa juste fureur !  
 Que vos éclairs perçans ,  
 Vos ténèbres ,  
 Vos éclats bruyans  
 Et funebres ,  
 Disent aux humains ,  
 Que la foudre n'est qu'en ses mains.

Rends son nom glorieux ,  
 O mer ! étale à nos yeux  
 Ton calme brillant et doux ,  
 Les horreurs de ton fier courroux ;  
 Tes monstres , tes tyrans ,  
 Tes victimes ,  
 Tes flots , tes torrens ,  
 Tes abîmes ,  
 Tes bords où son bras  
 Mit un frein à tes attentats.

Vous , animaux divers ,  
 Dont l'air , la terre et les mers  
 Nous montrent l'agilité ,  
 Les essaims , l'instinct , la beauté ,

Réunissez , vous tous ,  
 Votre hommage ;  
 Que tout soit , en vous ,  
 Un langage ,  
 Qui rendent au Seigneur  
 Son tribut d'amour et d'honneur.

Déployez , ô saisons !  
 Vos eaux , vos feux , vos glaçons ,  
 Vos neiges , vos aquilons ,  
 Vos zéphirs , vos charmes , vos dons.  
 Venez , de jour en jour ,  
 Nous instruire ;  
 Venez tour-à-tour  
 Nous redire ,  
 Qu'un Dieu tout-puissant  
 Regle votre cours renaissant.

Chef-d'œuvre de ses mains !  
 Portrait de ses traits divins !  
 O toi , pour qui sont éclos ,  
 Homme , tant d'ouvrages si beaux !  
 Admire la splendeur  
 De ton être ;  
 Mais rends-en l'honneur  
 A ton Maître.  
 Poussière et néant ,  
 Reconnois que seul il est grand.

Prêtres de l'Eternel ,  
 Ministres de son autel ,  
 Échos de ses saintes loix ,  
 Élevez pour lui votre voix.  
 Vivez purs , à ses yeux ,  
 De tout crime ;  
 Offrez en tous lieux ,  
 La victime

Qui , par sa valeur ,  
Peut seule égaler sa grandeur.

Vous , justes ! dont le cœur  
Pour lui brûle de ferveur ,  
Sans cesse de vos transports  
Redoublez l'ardeur , les efforts.  
La pure activité  
De vos flammes ,  
La sincérité  
De vos ames ,  
Vos vœux innocens  
Sont pour lui le plus doux encens.

De l'aurore au couchant ,  
Du nord au climat brûlant ,  
Que tout ce qui voit le jour  
Soit rempli de son saint amour.  
Au seul nom du Seigneur  
Que tout plie ;  
Que toute hauteur  
S'humilie ;  
Que tous les mortels  
Ceignent à jamais ses autels.

Auguste Trinité !  
Dieu seul , Dieu de majesté !  
Que toute l'éternité  
Loue , adore ta sainteté ,  
Tes lois , ton équité ,  
Ta puissance ,  
Ton nom , ta bonté ,  
Ta clémence ,  
Ton infinité ,  
Ta grandeur , ton immensité.

## CANTIQUE III.

*Le Seigneur béni spécialement dans les oiseaux.*

*Sur l'air : Jusques dans la moindre chose , etc.*

**B**ÉNISSEZ le divin Maître ,  
Oiseaux qui peuplez les airs !  
Seul , votre Auteur , il doit être  
L'objet seul de vos concerts :  
Devenez les interpretes  
Des êtres inanimés ,  
Prêtez à leurs voix muettes  
Tous les sons que vous formez.

*Fins.*

La fraîcheur de vos feuillages ,  
L'écho qui redit vos chants ;  
Vos retraites , vos ombrages ,  
De sa main sont des présens :  
Il émaille vos plumages ,  
Il vous enrichit d'appas ;  
Il vous donne vos ramages ,  
Ne le chanteriez-vous pas ?  
Bénissez , etc.

Quand le jour , à la nature ,  
Rendant ses vives clartés ,  
Vient de toute créature  
Vous dépeindre les beautés ,  
Du Seigneur à vos bocages  
Racontez les doux bienfaits :  
Dites-leur que ses ouvrages ,  
Près de lui sont sans attrait,

*Fins.*

Quand la nuit étend ses voiles  
Sur la terre et sur les cieux ,  
Et que les feux des étoiles  
Se dérobent à nos yeux ,  
Apprenez aux rives sombres ,  
Aux collines d'alentour ,  
Que c'est lui qui fit les ombres ,  
Comme la splendeur du jour.  
Quand le jour , etc.

Échappés de vos asilés ,  
Dans un jour serein et pur ,  
Quand , par vos efforts agiles ,  
Du ciel vous bravez l'azur ,  
Annoncez au loin sa gloire ,  
Aux bords , aux êtres divers ;  
Remplissez de sa mémoire  
Le vide immense des airs.

*Fine.*

Quand de vos ailes légères ,  
Suivant le rapide effort ,  
Vers de rives étrangères  
Vous tentez un autre sort ,  
N'y volez que pour étendre  
Sa puissance et sa grandeur ;  
N'y chantez que pour apprendre  
Son amour et sa douceur.  
Échappés de , etc.



## CANTIQUE IV.

Le Seigneur béni spécialement dans les fleurs.

Sur l'air : *Monseigneur, voyez mes larmes, etc.*

**F**LEURS, l'honneur de nos rivages,  
Du Très-haut riches ouvrages,  
Douce et vives images  
Des rayons de sa splendeur,  
Unissez tous vos hommages,  
Pour les rendre à votre Auteur,  
Pour les rendre à votre Auteur.

C'est lui qui vous fit éclore :  
Il vous ouvre, il vous colore ;  
Il vous pare, il vous décore,  
Il parfume vos couleurs ;  
Et par lui la tendre aurore  
Vous arrose de ses pleurs.

La beauté du jour naissante,  
L'heureux sein qui vous enfante,  
L'eau féconde qui serpente,  
Pour étendre vos bourgeons,  
Tout vous dit et vous présente  
Ses merveilles et ses dons,  
Ses merveilles et ses dons.

Mais si son œuvre est si belle,  
Qu'est donc sa gloire immortelle ?  
Que fut la vôtre auprès d'elle ?  
Votre éclat auprès du sien ?

Rien, rien.

Fleurs, l'honneur de nos, etc.

## C A N T I Q U E V.

Le Seigneur béni spécialement dans les  
fontaines et les ruisseaux.

Sur Pair : *L'amour est à craindre , etc.*

**R**UISSEAUX et fontaines ,  
L'amour de nos plaines ,  
Bénissez seuls à jamais  
L'Auteur de vos bienfaits.  
Ruisseaux et fontaines ,  
L'amour de nos plaines ,  
Bénissez seuls à jamais  
Le Dieu qui vous a faits.

Coulez , murmurez ,  
Pour lui rendre gloire ;  
Portez sa mémoire  
Aux bords ignorés.  
Ruisseaux , etc.

Votre onde naissante ,  
Croissante ,  
Fuyante ,  
Qui baigne les lieux enchantés ;  
Vos rivages ,  
Vos ombrages ,  
Vos flots argentés ,  
Tout peint ses beautés.  
Ruisseaux , etc.



## CANTIQUE VI.

## Prière avant le Catéchisme.

Sur l'air : *Le cœur que tu m'avois donné , etc.*

**E**SPRIT saint, Dieu de vérité,  
 Exaucez nos prières ;  
 Ouvrez nos yeux à la clarté  
 Des traits de vos lumières :  
 Divin Esprit, instruisez-nous,  
 Et tournez notre cœur vers vous.

Daignez de ces tendres enfans  
 Rendre l'esprit docile ;  
 Formez leurs jours encor naissans,  
 Au joug de l'évangile :  
 Faites sur eux tomber vos dons,  
 Faites-leur goûter vos leçons.

Gravez en eux, de votre loi,  
 Et l'amour et la crainte ;  
 Que dans leur cœur la vive foi  
 Ne soit jamais éteinte ;  
 Que son flambeau, jusqu'au trépas,  
 Éclaire et conduise leurs pas.

Venez, Esprit de charité,  
 Vous fixer dans nos ames ;  
 Allumez-y l'activité  
 De vos célestes flammes :  
 Esprit d'amour, venez dans nous,  
 Nous apprendre à n'aimer que vous.

## C A N T I Q U E V I I.

Prière après le Catéchisme.

*Sur l'air d'un rondeau nouveau.*

**B**ÉNISSEONS à jamais  
Le Dieu qui nous éclaire,  
Bénéissons à jamais  
Ses lois et ses bienfaits.

*Fin.*

Sa grâce salutaire  
Dissipe nos erreurs,  
Et comble de ses faveurs  
Nos esprits et nos cœurs.  
Bénéissons, etc.

Un Dieu qui nous aime  
De cet amour extrême,  
Un Dieu qui nous aime  
A droit à notre amour.  
Bénéissons, etc.

Gardons sa loi sainte,  
Sans lui donner la moindre atteinte;  
Gardons sa loi sainte,  
Aimons-le, aimons-le à notre tour.  
Bénéissons, etc.



## CANTIQUE VIII.

Le désir de faire une retraite.

Sur l'air : *Jardins que la nature , etc.*

FUYEZ loin de mes yeux , fuyez et pour jamais ,  
 Faux biens , gloire , ou plaisir volage ,  
 Dont le monde avec bruit étale les attraits !  
 Vains objets , vous flattez mon âge ,  
 Mais vous ne donnez pas l'innocence et la paix.  
 Séjour de sainteté , séjour du vrai bonheur ,  
 Retraite innocente et tranquille ,  
 Que tu plais à mes vœux , que tu charmes mon cœur !  
 Doux repos , favorable asile ,  
 Que ne m'est-il donné de goûter ta douceur !

Tu montres à nos yeux le jour , la vérité ;  
 Tu sais tracer l'horreur du crime ,  
 De l'aimable vertu dépeindre la beauté ;  
 Tu nous fais éviter l'abîme ,  
 Et tu guides nos pas vers la sainte cité.

Un jour seul dans ton sein vaut mieux que mille jours ;  
 D'un feu divin tu nous enflames ;  
 Tu détruits dans nos cœurs les profanes amours.  
 Dieu puissant , préparez nos ames  
 A recueillir les fruits d'un si rare secours.



## C A N T I Q U E I X.

Prière pour invoquer le Saint-Esprit.

*Sur l'air de la musette d'Asax.*

ESPRIT saint, comblez nos vœux,  
 Embrasez nos ames  
 Des plus vives flammes ;  
 Esprit saint, comblez nos vœux,  
 Embrasez nos ames  
 De vos plus doux feux. *Fia.*

Seul auteur de tous vos dons,  
 De vous seul nous attendons  
 Tout notre secours,  
 Dans ces saints jours. *Esprit, etc.*  
 Sans vous, en vain, du don des cieux  
 Les rayons précieux  
 Brillent à nos yeux ;  
 Sans vous, notre cœur  
 N'est que froideur. *Esprit, etc.*

*Esprit saint, etc.*  
 Voyez notre aveuglement,  
 Nos maux, notre égarement.  
 Rendez-nous à vous,  
 Et changez-nous. *Esprit, etc.*

Sur nos esprits, Dieu de bonté,  
 Répandez la clarté  
 Et la vérité.  
 Préparez nos cœurs  
 À vos faveurs. *Esprit, etc.*

## CANTIQUES

Esprit saint, etc.

Donnez-nous ces purs désirs,  
 Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,  
 Qui des grands pécheurs  
 Changent les cœurs.

Esprit, etc.

Donnez-nous la docilité,  
 Le don de pureté  
 Et de piété,  
 L'esprit de candeur  
 Et de douceur.

Esprit, etc.

Esprit saint, etc.

Étouffez notre tiédeur,  
 Rechauffez notre ferveur;  
 Rassurez nos pas  
 Dans nos combats.

Esprit, etc.

Sanctifiez nos jours naissans,  
 Et nos jours florissans,  
 Et nos derniers ans :  
 Que tous nos instans  
 Soient innocens.

Esprit, etc.

## CANTIQUE X.

Prière à l'Esprit saint pour lui demander  
 son amour.

Sur l'air : *Je vais te voir, charmante Lise, etc.*

**E**SPRIT d'amour, céleste flamme,  
 Par qui brûle le cœur des saints,  
 Daigne répandre dans mon ame  
 Les rayons de tes feux divins.

Fin.

Etends sur moi ton doux empire ;  
Viens m'embraser ; et dans mon cœur ,  
Fais que tout autre amour expire ,  
Et n'y laisse que ton ardeur.  
Esprit d'amour , etc.

## C A N T I Q U E X I.

La nécessité de s'attacher à Dieu , sur-tout  
pendant la jeunesse.

Sur l'air : *Riez sans cesse.*

**T** E N D R E jeunesse ,  
Que votre tendresse ,  
Que votre cœur  
Soit tout pour le Seigneur.  
Heureux qui l'aime ,  
Lui seul , dès le berceau même !  
En l'aimant toujours ,  
On n'a que de beaux jours.

Je te déteste ,  
Volupté funeste ,  
Fatal poison ,  
Qui séduis ma raison.  
Tu nous enchantes  
Par des images riantes ;  
Mais que tes douceurs  
Entraînent de malheurs !

Grandeurs mondaines ,  
Que vous êtes vaines !  
De vos appas ,  
Que je fais peu de cas !  
Dans votre pompe ,

Tout nous plaît , mais tout nous trompe ,  
 C'est un faux brillant  
 Que dissipe un instant.

Biens méprisables ,  
 Trésors périssables ,  
 Par quelle erreur  
 Abusez-vous le cœur ?  
 Combien de vide  
 Trouve dans vous l'homme avide !  
 Plus il vous connoît ,  
 Moins il est satisfait.

Monde profane ,  
 Jesus te condamne ;  
 Qui suit ta loi ,  
 Se perdra comme toi.  
 Monde perfide ,  
 Tes biens n'ont rien de solide :  
 Non , non , tes attraits  
 Ne me vaincront jamais.

Dieu seul , aimable ,  
 Seul bien véritable ,  
 De notre cœur  
 Peut faire le bonheur.  
 Heureuse l'ame  
 Qu'il embrase de sa flamme !  
 Lui seul peut charmer  
 Les cœurs faits pour l'aimer.

Jesus aimable ,  
 Sauveur adorable ,  
 Rien n'est si doux  
 Que de n'aimer que vous.  
 Oui , je vous aime ,

Plus

Plus que tout, plus que moi-même :  
Mon cœur, sans retour,  
Vous donne son amour.

---

## C A N T I Q U E X I I.

Les avantages d'une ame innocente.

Sur l'air : *Les doux plaisirs habitent ce bocage, etc.*

**H** E U R E U S E l'ame où regne l'innocence,  
Et qu'enrichit sa première beauté !  
Non, ce bonheur, du monde si vanté,  
Ces doux plaisirs qu'enfante l'opulence,  
N'ont rien d'égal à sa félicité.

Du Tout-Puissant, une ame sainte et pure  
Fixe sur elle et le cœur et les yeux ;  
Il s'y complait : ce Dieu, du haut des cieux,  
N'aperçoit rien, dans toute la nature,  
Qui soit plus beau, plus grand, plus précieux.

Mais un objet plus cher à sa tendresse,  
Est la vertu dans un âge naissant.  
La conserver sans la perdre un instant,  
Malgré le feu d'une foible jeunesse,  
Est un spectacle encor plus ravissant.

Vils amateurs de la gloire mondaine,  
De ses appas connoissez donc l'erreur ;  
Tout cet éclat, tout cet air de splendeur,  
Tous ces honneurs ne sont qu'une ombre vaine :  
Sans l'innocence, il n'est point de grandeur.

Tendres enfans ! aux délices perfides,  
Aux faux plaisirs n'ouvrez point votre cœur ;

B

N'aimez jamais, n'aimez que le Seigneur :  
 Dans son amour sont les seuls biens solides ;  
 Sans son amour, il n'est point de bonheur.

Par quels attraits le crime , et par quels charmes  
 Peut-il, hélas ! pervertir tant de cœurs ?  
 Les noirs remords , et les vives frayeurs ,  
 Le ver rongeur , les mortelles alarmes ,  
 Suivent toujours les traces des pécheurs.

Le sort du juste est bien plus désirable ;  
 De son bonheur rien n'arrête le cours :  
 Toujours content, son cœur goûte toujours  
 La pure joie , et la paix véritable ;  
 Ses jours pour lui ne sont que d'heureux jours.

A tout revers son ame est toujours prête ,  
 Et son esprit n'est jamais agité ;  
 Tous les efforts de l'enfer irrité ,  
 Tous les malheurs rassemblés sur sa tête ,  
 N'alterent rien de sa tranquillité.

Chéri de Dieu , toujours à Dieu fidelle ,  
 Toujours constant à l'aimer à son tour ,  
 Des saints trésors qu'il gagne chaque jour ,  
 Il enrichit la couronne immortelle  
 Que le Seigneur réserve à son amour.

Pour les pécheurs , la mort si redoutable  
 S'offre à ses yeux sous des traits de douceur :  
 Rempli d'espoir , sans trouble , sans frayeur ,  
 Il meurt tranquille , et d'un sommeil aimable ,  
 Il passe au sein de son Dieu créateur.

O vous dont l'ame encore belle et pure ,  
 Du crime a su se défendre toujours !  
 Ah ! si jamais , même un seul de vos jours

Doit se ternir de sa noire souillure,  
 Qu'une mort prompte en abrège le cours.

## C A N T I Q U E X I I I.

Le bonheur d'une sainte enfance.

Sur l'air : *L'amour vous appelle, etc.*

**H** E U R E U S E l'enfance  
 Dont les tendres ans,  
 Dans leur innocence,  
 Vont toujours croissans.  
 Heureuse l'enfance, etc.

Les jours de cet âge  
 Donnés au Seigneur,  
 Sont un sûr présage  
 Du plus doux bonheur. Heureuse, etc.

La vertu naissante  
 Devient, à jamais,  
 La source abondante  
 D'une sainte paix ;  
 Son empire  
 Seul attire  
 Tous les biens parfaits. Heureuse, etc.

Dieu fixe sur elle  
 Son puissant secours ;  
 L'ombre de son aile  
 Couvre tous ses jours. Heureuse, etc.

De son innocence  
 L'éclat renaissant,  
 A l'adolescence,

Passe florissant,  
 Et décore  
 Plus encore  
 L'âge vieillissant, etc. Heureuse, etc.

---

## CANTIQUE XIV.

Les avantages de la ferveur.

Sur l'air : *L'aurore vient de naître, etc.*

**G**OUTEZ, ames ferventes,  
 Goûtez votre bonheur ;  
 Mais demeurez constantes  
 Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidelle,  
 Où regne la ferveur !  
 On possède avec elle  
 Tous les dons du Seigneur,  
 Tous les dons du Seigneur.

*Fin.*

Elle est le vrai partage  
 Et le sceau des élus ;  
 Elle est l'appui, le gage,  
 Et l'ame des vertus.  
 Heureux le, etc.

Par elle, la foi vive  
 S'allume dans les cœurs,  
 Et sa lumière active  
 Guide et règle nos mœurs.  
 Heureux le, etc.

Par elle, l'espérance  
 Ranime nos soupirs,

Et croit jouir d'avance  
Du Dieu de ses désirs.  
Heureux le , etc.

Par elle , dans les ames ,  
S'accroît , de jour en jour ,  
L'activité des flammes ,  
Du saint , du pur amour.  
Heureux le , etc.

C'est sa vertu puissante  
Qui garantit nos sens ,  
De l'amorce attrayante  
Des plaisirs séduisants.  
Heureux le , etc.

C'est sous sa vigilance ,  
Que l'esprit , que le cœur  
Gardent leur innocence ,  
Et sauvent leur pudeur.  
Heureux le , etc.

C'est elle qui , de l'ame ,  
Dévoile la grandeur ;  
Et le zele s'enflamme  
Par sa vive chaleur.  
Heureux le , etc.

De l'ame pénitente  
Elle rend doux les pleurs ,  
Et de l'ame souffrante  
Elle éteint les douleurs.  
Heureux le , etc.

Celui qui fut docile  
A vivre sous ses lois ,  
Courut d'un pas agile

La route de la croix.  
Heureux le , etc.

Par elle , du martyre ,  
Les sanglantes rigneurs ,  
Au cœur qui le désire ,  
N'offrent que de douceurs.  
Heureux le , etc.

Elle est , pour qui seconde  
Ses généreux efforts ,  
Une source féconde  
De célestes trésors.  
Heureux le , etc.

Une larme sincère ,  
Un seul soupir du cœur ;  
Par elle , a de quoi plaire  
Aux yeux purs du Seigneur.  
Heureux le , etc.

C'est elle qui prépare  
Tous ces traits de beauté ,  
Dont la main de Dieu pare  
Les saints dans sa clarté.  
Heureux le , etc.

Sous ses heureux auspices ,  
On goûte les bienfaits ,  
Les charmes , les délices  
De la plus douce paix.  
Heureux le , etc.

Mais , sans sa vive flamme  
Tout déplaît , tout languit ,  
Et la beauté de l'ame  
Se fâne et dépérit.

Heureux le cœur fidelle,  
Où regne la ferveur !  
On n'a part qu'avec elle,  
Aux saints dons du Seigneur.

## C A N T I Q U E X V.

Le bonheur de la paix de l'ame.

Sur l'air : *Dans quel asile, etc.*

**P**AIX désirable,  
Paix délectable,  
Tu fais tout le bonheur  
Dont peut jouir un cœur :  
L'ame innocente,  
Toujours contente,  
Ne veut rien hors de soi,  
Et trouve tout en toi.

*Fin.*

Ton sein tranquille  
Est un asile  
Contre les coups divers  
Du monde et des revers.  
Cœur innocent, ton alégresse,  
Tes doux transports  
Sont sans remords ;  
Si la tristesse,  
Si la foiblesse  
Menacent tes beaux jours,  
Dieu vient à ton secours :  
Il te chérit, et sa tendresse,  
De ses bienfaits,  
Nourrit ta paix.

*Paix, etc.*

*Paix, etc.*

## CANTIQUE XVI.

Les amabilités de la vertu.

Sur l'air : *Monseigneur, voyez mes larmes, etc.*

O SAGESSE désirable,  
 Don des cieus inestimable !  
 O trésor inépuisable  
 Qui fais le bonheur des cœurs !  
 Quand de ta présence aimable,  
 Goûterai-je les douceurs,  
 Goûterai-je les douceurs ?

Fin.

L'innocence est ta parure ;  
 Ta beauté fut toujours pure ;  
 Ta gloire est solide et sure,  
 Tes jours calmes et sereins :  
 Ton regne m'augure  
 La félicité des saints.

Loin de toi rien n'est tranquille,  
 Rien n'est grand, rien n'est utile ;  
 Tout est faux, tout est fragile,  
 Tout s'éclipse devant toi.  
 Heureuse est l'ame docile  
 Qui se range sous ta loi !

Vers toi seule je soupire :  
 Viens étendre ton empire  
 Sur un cœur qui te désire ;  
 Viens l'enrichir de tes biens,  
 Viens, viens.  
 O sagesse désirable, etc.

## CANTIQUE XVII.

Les douceurs du joug du Seigneur.

Sur l'air: *Tout me dit que Lindor est charmant, etc.*

O QU'IL est doux le joug du Seigneur!

Qu'il a de charmes! et qu'un cœur

Qui sous lui se range,

Goûte de bonheur!

S'il offre à nos yeux quelque rigueur

Quand on le porte avec ferveur,

Sa rigueur se change,

Se répand en source de douceur. *Fin.*

La tranquille innocence,

La vive confiance,

Le calme de la paix,

Sont de ses bienfaits

Le céleste gage:

Loin de lui les pleurs,

Les sombres frayeurs,

Les maux des pécheurs.

Sous lui, de nos croix

Disparoît le poids;

Heureux qui l'a pour partage!

O qu'il est doux, etc.



## CANTIQUE XVIII.

## Le service du Seigneur.

Sur l'air: *Vous dites toujours, Maman, etc.*

NE servons que le Seigneur ;  
 A lui seul donnons notre cœur.  
 Sans lui point de grandeur,  
 Point de vrai bonheur,  
 Point de douceur.

*Fin.*

Seul il est aimable,  
 Seul bienfaisant,  
 Seul adorable.  
 La paix qu'on ressent,  
 En le servant,  
 Est inaltérable.

Ne servons que le Seigneur ;  
 A lui seul donnons notre cœur.  
 En lui tout est grandeur,  
 Tout est vrai bonheur,  
 Tout est douceur.

D'un si bon Maître,  
 Qui suit la voix,  
 Ne cesse d'être  
 Heureux sous ses loix.

*Fin.*

Seul bien suprême,  
 On doit l'aimer ;  
 Et plus on l'aime,  
 Plus il a de quoi charmer. D'un si bon, etc.

Ses bienfaits ,  
 Ses divins attraits ,  
 Dans sa paix ,  
 Font nos délices à jamais. D'un si bon , etc.  
 Ne servons , etc.

## C A N T I Q U E X I X.

Le service du monde.

*Sur l'air précédent.*

**F**UYONS le monde enchanteur ,  
 Il causeroit notre malheur :  
 En lui tout n'est qu'erreur ,  
 Qu'ombre de grandeur ,  
 Que faux bonheur.

Fin.

Sa beauté riante ,  
 Sous quelques traits ,  
 Paroit charmante ;  
 Mais ni ses attraits ,  
 Ni ses bienfaits  
 N'ont rien qui contente.

Fuyons le monde enchanteur ,  
 Il causeroit notre malheur.  
 Ce n'est qu'un séducteur ,  
 Qu'un tyran flatteur ,  
 Qu'un imposteur.

Sous son empire  
 Tout est poison ,  
 Danger , délire ,  
 Songe , illusion.

Il nous caresse  
 Pour nous trahir,  
 Et sa tendresse  
 Ne conduit qu'au repentir. Sous son, etc.

Les mépris,  
 Les tourmens, les cris  
 Sont le prix  
 De ses esclaves favoris. Sous son, etc.  
 Fuyons le monde, etc.

## CANTIQUE XX.

La vanité des choses mondaines.

*Sur l'air militaire du drapeau.*

TOUT n'est que vanité,  
 Mensonge, fragilité,  
 Dans tous ces objets divers  
 Qu'offre à nos regards l'univers.  
 Tous ces brillans dehors,  
 Cette pompe,  
 Ces biens, ces trésors,  
 Tout nous trompe,  
 Tout nous éblouit;  
 Mais tout nous échappe, et tout fuit.

Telles qu'on voit les fleurs,  
 Avec leurs vives couleurs,  
 Éclore, s'épanouir,  
 Se faner, tomber et périr;  
 Tel est des vains attrails  
 Le partage;  
 Tel l'éclat, les traits  
 Du bel âge,

Après quelques jours ,  
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain , pour être heureux ,  
Le jeune voluptueux  
Se plonge dans les douceurs  
Qu'offrent les mondains séducteurs.  
Plus il suit les plaisirs  
Qui l'enchantent ,  
Et moins ses désirs  
Se contentent :  
Le bonheur le fuit  
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir ,  
Pour l'homme qui doit mourir ,  
Ces biens long-temps ramassés ,  
Cet argent , cet or entassés ?  
Fût-il du genre humain  
Seul le maître ,  
Pour lui tout , enfin ,  
Cesse d'être :  
Au jour de son deuil ,  
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs ,  
Ces titres , ces noms flatteurs ?  
Où vont de l'ambitieux  
Les projets , les soins et les vœux ?  
Vaine ombre , pour néant ,  
Vil atome ,  
Mensonge amusant ,  
Vrai fantôme ,  
Qui s'évanouit ,  
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui

Ramper au-dessous de lui  
 Un peuple d'adorateurs,  
 Qui brigue à l'envi ses faveurs ;  
 Tel devenu demain  
 La victime  
 D'un revers soudain  
 Qui l'opprime,  
 Nouveau malheureux,  
 Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux  
 Porter son air fastueux,  
 Et son front audacieux  
 Au-dessus du cedre orgueilleux ;  
 Au loin tout révéroit  
 Sa puissance,  
 Et tout adoroit  
 Sa présence ;  
 Je passe, et soudain  
 Il n'est plus ; je le cherche en vain.

Que sont donc devenus  
 Ces grands, ces guerriers connus,  
 Ces hommes dont les exploits  
 Ont soumis la terre à leurs lois ?  
 Les traits éblouissans  
 De leur gloire,  
 Leurs noms florissans,  
 Leur mémoire,  
 Avec les héros,  
 Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux  
 Que sert un génie heureux,  
 Un nom devenu fameux  
 Par mille travaux glorieux ?  
 Non, les plus beaux talens,

L'éloquence ,  
 Les succès brillans ,  
 La science ,  
 Ne servent de rien  
 A qui ne sait vivre en chrétien.

Arbitre des humains ,  
 Dieu seul tient entre ses mains  
 Les événemens divers ,  
 Et le sort de tout l'univers :  
 Seul, il n'a qu'à parler ,  
 Et la foudre  
 Va frapper , brûler ,  
 Mettre en poudre  
 Les plus grands héros ,  
 Comme les plus vils vermisseaux.

La mort , dans son courroux ,  
 Disperse à son gré ses coups ,  
 N'épargne ni le haut rang ,  
 Ni l'éclat auguste du sang.  
 Tout doit un jour mourir ,  
 Tout succombe ;  
 Tout doit s'engloutir  
 Dans la tombe ;  
 Les sujets , les rois  
 Iront s'y confondre à la fois.

Oui , la mort , à son choix ,  
 Soumet tout âge à ses loix ,  
 Et l'homme ne fut jamais  
 A l'abri d'un seul de ses traits ;  
 Comme sur son retour ,  
 La vieillesse ,  
 Dans son plus beau jour ,  
 La jeunesse ,

L'enfance , au berceau ,  
 Trouvent tour-à-tour leur tombeau.

O combien malheureux  
 Est l'homme présomptueux ,  
 Qui , dans ce monde trompeur ,  
 Croit pouvoir trouver son bonheur !  
 Dieu seul est immortel ,  
 Immuable ,  
 Seul grand , éternel ,  
 Seul aimable ;  
 Avec son secours ,  
 Soyons à lui seul pour toujours.

## CANTIQUE XXI.

Le faux bonheur du monde.

Sur l'air : *Est-il sans aimer des biens , etc.*

**E**ST-IL de bonheur  
 Pour qui s'attache au monde ?  
 Non , non , qui l'aime est dans l'erreur :  
 Et que gagne un cœur ,  
 Qui sur ses biens se fonde ?  
 Rien , rien , le monde est un trompeur.

Ses plaisirs ,  
 Dont les attraits nous frappent ,  
 Malgré nous s'échappent  
 Loin de nos désirs ;  
 Sa gloire brillante ,  
 Son jour précieux ,  
 Ne sont qu'une ombre amusante  
 Qui séduit nos yeux. Est-il de , etc.

De ses charmes ,  
 Naissent nos alarmes.  
 Ses douceurs  
 Finissent par nos pleurs.  
 Hélas ! combien de crimes !  
 Que d'abîmes !  
 Quelle horreur  
 Entraîne sa faveur !  
 Mon malheur  
 Fut dans son esclavage.  
 Mais je m'en dégage ,  
 Pour être au Seigneur. Est-il de, etc.

## C A N T I Q U E X X I I.

## Le mépris du monde.

Sur l'air : *Nou boli pas douna moun cor, etc.*

**J**E te connois , monde flatteur :  
 Tu n'as rien qui ne soit frivole ,  
 Tu n'as rien qui ne soit frivole. *Fin.*

Toute ta gloire et ta faveur  
 Passe comme un songe , et s'envole ,  
 Passe comme un songe , et s'envole.  
 Je te connois , etc.



## CANTIQUE XXIII.

Adieu aux fausses joies du monde.

Sur l'air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé, etc.*

F AUSSES douceurs ,  
 Plaisirs trompeurs ,  
 Séduisante chimere ,  
 Oui , pour jamais ,  
 A vos attraits  
 Je fais l'adieu sincere.

*Fin.*

Vous nous plaisez ,  
 Nous amusez ;  
 Mais , hélas ! vous nous abusez :  
 Vos plus beaux jours  
 Eurent toujours  
 Plus d'un épais nuage ;  
 Plus on vous suit ,  
 Et plus on fuit  
 Le vrai bonheur du sage.

De vos biens les foibles lueurs  
 S'échappent comme des vapeurs ;  
 Et les malheurs ,  
 L'effroi , les pleurs ,  
 Les vers rongeurs ,  
 Et l'enfer même ,  
 Sont le prix de qui vous aime. Fausses , etc.

## C A N T I Q U E X X I V.

Le dégoût des biens du monde , et la  
nécessité de s'attacher à Dieu.

Sur l'air : *Paisible bois , vergers délicieux , etc.*

**T**RÉSORS , honneurs , flatteuse volupté ,  
Je renonce , à jamais , à vos charmes funestes ;  
Je n'en fus que trop enchanté ;  
Mes vœux ne vont qu'aux biens célestes. *Fin.*

Tout n'est que vanité dans ce monde trompeur ,  
Dieu seul doit de mon cœur avoir le tendre hommage ;  
Seul il peut faire mon bonheur :  
A son amour tout à la fois m'engage ,  
Sa bonté , ses attraits , sa gloire et sa grandeur :  
Dans cet heureux instant je connois mon erreur ,  
Et je veux , pour toujours , être à lui sans partage.  
Trésors , honneurs , etc.

## C A N T I Q U E X X V.

Le désir du bonheur des Saints.

Sur l'air : *Ah ! que ma voix me devient chere , etc.*

**C**HERE Sion , riche héritage ,  
Asile fortuné de l'éternelle paix ,  
Peut-on être insensible à tes divins attraits ?

## 44 CANTIQUES

O quand seras-tu mon partage ?  
 Quand serai-je à toi pour jamais ?

*Fin.*

Dans ton séjour tout est durable :  
 Le bonheur et la gloire y sont toujours certains ;  
 Un Dieu lui-même , infiniment aimable ,  
 Y remplit le cœur de ses saints.

## CANTIQUE XXVI.

Des délices du Paradis.

Sur l'air : *Que ce jour est charmant ! etc.*

O CITÉ du Seigneur ! Sion , que tu me plais !  
 Heureux qui dans ton sein sut mériter un trône !  
 Heureux , etc.

*Fin.*

L'éclat des plus rians palais ,  
 Ne vaut point la clarté du jour qui l'environne.  
 Dans le regne éternel de l'innocente paix ,  
 Le Dieu de gloire y devient sa couronne.  
 O céleste , etc.

O patrie ! ô séjour de l'immortel bonheur !  
 O quand de mon exil essuiras-tu les larmes ?  
 O quand , etc.

*Fin.*

Ici tout plein de douleur ,  
 De travaux , de dangers , de craintes et d'alarmes ,  
 Le plus doux des transports s'empare de mon cœur ,  
 Sainte Sion , quand je pense à tes charmes.  
 O patrie , etc.



## CANTIQUE XXVII.

La gloire du ciel.

Sur l'air : *Ah ! que vous chantez tendrement , etc.*

AH ! que ton séjour est charmant !  
 O Sion , ô Sion ! que ta splendeur est belle !  
 Ta clarté me remplit d'un saint ravissement.  
 Toujours ton règne est florissant ;  
 Ta beauté toujours est nouvelle :  
 Quand viendra pour moi le moment  
 Où j'entrerais dans ta gloire éternelle ?

## CANTIQUE XXVIII.

Désir de voir Dieu.

Sur l'air : *Séjour de l'éternelle paix , etc.*

O DIEU d'éternelle beauté !  
 Quand pourrai-je à jamais t'avoir pour héritage ?  
 Quand pourrai-je , etc. *Fin.*  
 Quand libre des liens de la mortalité ,  
 Verrai-je fuir l'épais nuage  
 Qui me dérobe ta clarté ? O Dieu , etc.

Hélas ! que cet exil a pour moi de rigueur !  
 Doit-il durer encor ? mon ame impatiente ,  
 S'éteint , se consume d'attente ,  
 Et ne se nourrit que de pleurs. O Dieu , etc.

46 CANTIQUE S

O seul aimable en tous les temps !  
 O Dieu, seul immortel, vers toi seul je soupire !  
 O Dieu, seul, etc.

Mon ame et mon esprit, et mon cœur et mes sens,  
 Tout en moi t'aime, te désire,  
 Vole à toi par des vif élans. O seul, etc.

Mais en vain, loin de toi, m'épuisé-je en soupirs :  
 Errant dans les détours d'une terre étrangère,  
 Plus je t'y cherche, et moins j'espere  
 D'y voir accomplir mes désirs. O seul, etc.

Plaisirs, opulence, grandeur,  
 Non, vous ne m'offrez rien que j'aime, et qui me  
 tente,  
 Nous, vous ne, etc.

L'espoir, le doux espoir de voir mon Créateur,  
 Est le vrai bien qui seul m'enchanté,  
 Et qui captive tout mon cœur. Plaisirs, etc.

Je vous dis, sans regret, un éternel adieu :  
 Malgré tous vos attraits, et la pompe éclatante  
 De votre gloire éblouissante,  
 Vous ne pouvez être mon Dieu. Plaisirs, etc.

Le ciel, qu'embellit ta splendeur,  
 O Dieu de majesté ! m'apprend à te connoître,  
 O Dieu de, etc.

Mais que fut-il le ciel auprès de toi, Seigneur ?  
 S'il est si beau, combien doit l'être  
 Son roi, son maître, son auteur ! Le, etc.

L'univers me ravit par mille et mille appas ;  
 De ta gloire par-tout j'y retrouve l'image ;

Mais je n'y vois que ton ouvrage ,  
Hélas ! et je ne t'y vois pas. Le ciel , etc.

Heureux , seul heureux à jamais ,  
Qui contempla l'éclat de ton front adorable !  
Qui contempla , etc.

Les fêtes des mondains , le séjour des palais ,  
N'ont eu pour lui rien d'agréable  
Auprès d'un seul de tes attraits. Heureux , etc.

A ses yeux luit le jour de l'éternel bonheur ;  
Et son cœur abîmé dans ta grandeur immense ,  
S'enivre de ta jouissance  
Dans des flots divins de douceur. Heureux.  
Non , non , mille siècles de jours ,  
Grand Dieu ! ne changent rien à ta beauté suprême ,  
Grand Dieu , etc.

En toi , du vrai bonheur , rien ne suspend le cours :  
L'œil qui te voit , le cœur qui t'aime ,  
Te verra , t'aimera toujours. Non , non , etc.

Mais ici , quand un cœur possède ton amour ,  
Vil jouet des périls qui l'alarment sans cesse ,  
Un crime , un instant de faiblesse  
Peut le lui ravir sans retour. Non , non , etc.

O toi , qui regnes dans les cieus ,  
De ma captivité termine l'infortune ,  
De ma captivité , etc.

Délivre mes regards d'un séjour odieux ,  
Et romps la barrière importune  
Qui cache ta vue à mes yeux. O toi , etc.

Ferme à jamais mon cœur à tout désir humain ;  
De mes jours , dans ton sang , efface la souillure ,

Et souffre que mon ame pure  
Prene un libre essor vers ton sein. O toi, etc.

---

## CANTIQUE XXIX.

## La mort.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur, etc.*

**L**A mort toujours peut nous surprendre ;  
On peut mourir même en naissant :  
On n'est point sûr d'un seul instant ,  
Tout sert à nous l'apprendre ,

L'instant où j'ouvre la paupiere  
Peut me compter parmi les morts ;  
La premiere heure où je m'endors ,  
Peut être ma dernière.

O mort , moment inévitable ,  
D'où mon sort éternel dépend ,  
Qu'il est terrible ce moment ,  
Pour qui se sent coupable !

Jamais la mort n'est effrayante  
Pour qui toujours fut innocent ;  
Le pécheur même , pénitent ,  
La trouve consolante.

Oh que l'homme est peu raisonnable !  
Que le pécheur est imprudent !  
Pouvoir mourir à tout instant ,  
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je saint, mourrai-je impie ?

Dieu

Dieu m'a caché mon dernier sort ;  
Ce qu'il a dit, c'est que ma mort  
Seroit comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure  
Que je songe à mon dernier jour ;  
Et que vivant dans votre amour ,  
Dans votre amour je meure.

## C A N T I Q U E X X X.

Les béatitudes évangéliques, et les malédictions qui leur sont opposées.

Sur l'air : *Jusques dans la moindre chose, etc.*

**H**EUREUX (a) qui, de l'opulence ,  
A su détacher son cœur ,  
Et qui, de l'humble indigence ,  
Supporte en paix la rigueur !  
Dieu, fidelle en ses promesses ,  
Infini dans sa bonté ,  
Par d'éternelles largesses ,  
Enrichit la pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide  
Qu'éblouit l'éclat de l'or ,  
Et dont le cœur toujours vide ,  
Fait son Dieu de son trésor !  
Les seuls biens, le seul salaire  
Qu'aura sa cupidité ,  
Sont des trésors de colere  
Qu'entasse l'éternité.  
Heureux qui, etc.

Heureux le cœur débonnaire (b)  
 Qui ne connut point l'aigreur,  
 Et dont nul revers n'altère  
 L'incépisable douceur !  
 Le Dieu de paix lui destine,  
 Dans son éternel séjour,  
 Toute l'onction divine  
 Des douceurs de son amour.

Maudit l'homme sanguinaire,  
 Qui, dans sa féroce humeur,  
 Du venin de la vipère  
 Exale au loin la noirceur !  
 Contre lui-même implacable,  
 Et de lui-même abhorré,  
 Par sa rage insatiable,  
 Son cœur sera dévoré.  
 Heureux le cœur, etc.

Bienheureux ceux dont la vie (c)  
 Traînée au sein des douleurs,  
 Ne s'abreuve et n'est nourrie  
 Que de cendres et de pleurs !  
 Dieu, témoin de leurs alarmes,  
 Attentif à leurs soupirs,  
 Changera leurs maux en charmes,  
 Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui, de la mollesse,  
 Aima le charme empesté,  
 Et qui s'endort dans l'ivresse  
 De la folle volupté !  
 Un abîme de souffrance,  
 Un étang de sombres feux,  
 L'éternelle pénitence  
 Succède à ses jours heureux.  
 Bienheureux, etc.

S A C R É S.

51

Bienheureux ceux qui, du vice (d),  
 Fuyant le sentier trompeur,  
 De la soif de la justice  
 Sentent enflammer leur cœur !  
 L'eau de l'éternelle vie,  
 Accordée à leurs soupirs,  
 Sans éteindre leur envie,  
 Rassasîra leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,  
 Vils esclaves de leurs sens,  
 Qui se cherchent des idoles  
 Dans tous les objets présents !  
 Le Seigneur seul doit être  
 Leur vrai bonheur à jamais ;  
 Ils ne pourront le connoître,  
 Que par d'éternels regrets.  
 Heureux ceux, etc.

Bienheureux qui, pour ses freres,  
 Plein d'un cœur compatissant,  
 A leurs pleurs, à leurs miseres,  
 Prodigue un secours puissant !  
 Le Seigneur Dieu, de ses ailes,  
 Se plaît à couvrir ses jours ;  
 Ses entrailles paternelles  
 S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare,  
 Qui, du pauvre gémissant,  
 Voit d'un œil sec et barbare  
 Les maux, le besoin pressant !  
 Pour lui, le Dieu de clémence  
 Fermant à jamais son cœur,  
 N'aura plus que la vengeance,  
 L'anathème, la fureur.  
 Bienheureux qui, etc.

C 2

Heureux ceux dont l'ame pure (f)  
 Garde avec soi sa blancheur,  
 Et dont la moindre souillure  
 Epouvante la pudeur!  
 Dieu lui-même est leur partage;  
 Et dans l'immortalité,  
 Ils verront, loin du nuage,  
 Tout l'éclat de sa beauté.

Malheur à ces ames lâches  
 Qu'énerva l'impureté,  
 Qui, par de honteuses taches,  
 Ont souillé leur sainteté!  
 Loin de la gloire éternelle  
 Où regne le Saint des Saints,  
 Jamais la palme immortelle  
 Ne décorera leurs mains.  
 Heureux ceux, etc.

Bienheureux les pacifiques (g),  
 Que le fiel n'émeut jamais,  
 Et dont les désirs uniques  
 Sont de voir régner la paix!  
 Dieu devient leur tendre pere;  
 Ils sont ses enfans chéris,  
 Et de leur paix passagere,  
 Son repos sera le prix.

Malheur à l'homme farouche,  
 Qui se repaît de fureur,  
 Et dont l'inférieure bouche  
 Souffle le trouble et l'horreur.  
 Le Dieu de miséricorde  
 Dont il outragea l'amour,  
 N'admit jamais la discorde  
 Dans son paisible séjour.  
 Bienheureux les, etc.

Heureux ceux que l'injustice (h)  
Charge de ses traits perçans,  
Et dont la sombre malice  
Noircit les jours innocens !  
Le Très-Haut sera lui-même  
Leur soutien et leur vengeur,  
Et son riche diadème  
Couvrira leur front d'honneur.

Mais maudites sont ces ames  
Dont les complots inhumains,  
Les fureurs, les sourdes trames  
Conspirent contre les Saints !  
Tôt ou tard, tristes victimes  
De leurs iniques projets,  
Elles iront aux abîmes  
Eterniser leurs forfaits.  
Heureux ceux, etc.

Bienheureuse l'ame sainte (i),  
Qui, dans sa simplicité,  
Ne connut jamais la feinte  
Que hait la sincérité !  
De la sagesse éternelle,  
L'adorable profondeur,  
Se découvrira pour elle,  
Dans sa plus vive splendeur.

Malheur à l'homme hypocrite,  
Qui, sous un front imposteur,  
Nous cache une ame proscrite  
Par le Dieu qui voit le cœur !  
C'est un sépulcre, un repaire,  
Teint d'une fausse blancheur,  
Dont la divine lumière  
Viendra dévoiler l'horreur.  
Bienheureuse l'ame, etc.

Bienheureux l'homme fidelle (E)  
 A garder toute la loi,  
 Qui, pour le Dieu qui l'appelle,  
 Renonce à tout, même à soi !  
 Un jour, assis sur un trône,  
 Il donnera de sa main,  
 Ou les fers, ou la couronne  
 Aux tribus du genre humain.

Malheur au chrétien servile,  
 Qui, déshonorant son nom,  
 Soumettra son ame vile  
 A l'empire du démon !  
 Il n'aura pour tout partage,  
 Dans la sombre éternité,  
 Que le honteux esclavage  
 Du tyran qui l'a dompté.  
 Bienheureux l'homme, etc.

Bienheureux l'homme modeste (I),  
 Qui, dans son néant, confus,  
 Va loin du jour qu'il déteste,  
 Couvrir d'oubli ses vertus !  
 Le seul juge de la gloire,  
 Au grand jour de l'équité,  
 Viendra mettre à sa mémoire  
 Un sceau d'immortalité

---

(a) Beati Pauperes. *Matth. 5.* (b) Beati Mites. *Matth. 5.* (c) Qui lugent. *Matth. 5.* (d) Qui sitiunt justitiam. *Matth. 5.* (e) Misericordes. *Matth. 5.* (f) Mundo corde. *Matth. 5.* (g) Pacifici. *Matth. 5.* (h) Qui persecutionem patientur. *Matth. 5.* (i) Et revelasti ea parvulis. *Matth. 11.* (k) Qui secuti estis me. Sedebitis super sedes. . . . judicantes duodecim tribus Israel. *Matth. 19.* (l) Qui se humiliaverit, exaltabitur. *Matth. 23.*

Mais maudite l'ame fiere  
 Qui méconnoît son Auteur ,  
 Et d'une gloire étrangere  
 Se fit sa propre grandeur !  
 Du Tout-puissant ennemie ,  
 Complice de Lucifer ,  
 Une éternelle infamie  
 L'humilira dans l'enfer.  
 Bienheureux l'homme , etc.

## C A N T I Q U E X X X I.

Priere à Dieu dans la tentation.

Sur l'air : *J'ai perdu tout mon bonheur , etc.*

**D**I E U puissant , dans mes combats ,  
 Daigne me tendre les bras ;  
 Soutiens ma foiblesse ,  
 Soutiens ma foiblesse :  
 Dieu puissant , dans mes combats ,  
 Daigne me tendre les bras ;  
 Soutiens ma foiblesse ,  
 Soutiens ma foiblesse. *Fin.*

Hélas ! je veux être à toi ,  
 Mais tout s'arme contre moi :  
 Hélas , hélas ! je veux être à toi ,  
 Mais tout s'arme contre moi :  
 Hélas , hélas ! je tombe sans cesse ,  
 Je tombe sans cesse. *Dieu , etc.*

## CANTIQUE XXXII.

Prière pour demander à Dieu la paix de  
l'ame.

Sur l'air : *Qu'elle est belle ma cabane , etc.*

**E**NTENDS ma voix gémissante,  
Dieu qui calmes seul les flots !  
Rends à mon ame tremblante  
Le bonheur d'un saint repos ,  
Le bonheur d'un saint repos.

Hélas ! mille objets funebres  
S'offrent jour et nuit , à moi.  
Tout me vient glacer d'effroi :  
Tout m'est peine, ennui, ténèbres,  
Trouble, martyre , sans toi :  
Tout m'est peine, ennui, ténèbres,  
Trouble, martyre , sans toi.

Entends ma voix gémissante ,  
Dieu qui calmes seul les flots !  
Rends à mon ame tremblante  
Le bonheur d'un saint repos ;  
Rends à mon ame tremblante  
Le bonheur d'un saint repos , etc.



## CANTIQUE XXXIII.

Le regret d'avoir perdu sa première innocence, et le désir de la recouvrer.

Sur l'air : *Solitaires témoins, etc.*

**S**EULE source de biens, précieuse innocence !  
 O toi qui fus des cœurs le plus bel ornement !  
 Périsses à jamais le moment  
 Où tu délaissas mon enfance !  
 Le péché m'a ravi tes dons et mon bonheur ;  
 Mais je l'abhorre, et vers toi je soupire ;  
 Daigne t'ouvrir la route de mon cœur ;  
 Reviens-y fixer ton empire,  
 Reviens-y fixer ton empire.

## CANTIQUE XXXIV.

Le jeune pécheur touché de Dieu.

Sur l'air : *Arrachez de mon cœur, etc.*

**C**OMBIEN triste est mon sort ! ô comble de disgrâce !  
 Quels biens que le péché m'a fait perdre à la fois !  
 L'amitié de mon Dieu, la beauté de la grâce,  
 La douce paix du cœur, mes mérites, mes droits,  
 Je me vois de l'enfer la proie et la victime,  
 Et du cruel démon l'esclave criminel :  
 Si la mort me surprend, je tombe dans l'abîme,  
 Et sans retour je perds l'héritage éternel.

Que périsse le jour où ce péché funeste  
 Vint de mon innocence interrompre le cours !  
 Je t'abhorre à jamais , péché , je te déteste :  
 Puisse ce jour fatal s'effacer de mes jours !

Pourquoi t'ai-je jamais donné ma confiance ,  
 Ami , dont les discours m'apprirent mes malheurs ?  
 Sans ta fausse amitié , j'aurois mon innocence :  
 Que tu vas me coûter de soupirs et de pleurs !

O cruel souvenir ! avoir aimé le vice ,  
 Avant d'aimer mon Dieu , mon Pere , mon Sauveur !  
 Dans un âge si tendre avoir tant de malice ,  
 Être si jeune encor , et me voir si pécheur !

Oui , n'eussé-je qu'un jour d'un crime été coupable ,  
 Mes yeux devroient aux pleurs s'abandonner tou-  
 jours :  
 Combien dois-je en verser , ô honte qui m'accable !  
 Moi , qui du crime , hélas ! ai souillé tous mes jours ?

Ouvrez-vous donc , mes yeux , en deux sources de  
 larmes ;  
 Pleurez , et jour et nuit , l'excès de mes forfaits ;  
 Qu'aujourd'hui la douleur seule ait pour moi des  
 charmes ;  
 Que mon cœur au tombeau porte encor ses regrets.

Mais , hélas ! mais sur-tout , ce qui me rend coupable ,  
 Non , non , je ne pourrai m'en consoler jamais ,  
 C'est d'avoir outragé ce Dieu , ce maître aimable ,  
 Dont l'éternel amour me combla de bienfaits.

Quelle étoit mon erreur ! je ne puis la comprendre ;  
 Dieu m'appeloit à lui , j'étois sourd à ses cris ;  
 Toujours Dieu fut pour moi le pere le plus tendre ,  
 Je fus pour lui toujours un ingrat , non un fils.

Son amour , même encore , ordonne que j'espere ;  
 Il est toujours le même , il est tendre , il est bon :  
 Tout pécheur que je suis , il veut être mon pere ;  
 Si je reviens à lui , je suis sûr du pardon.

Recevez donc , Seigneur , ce fils long-temps rebelle ;  
 Daignez favoriser ses pleurs et son retour ;  
 Plus il s'est égaré , plus il sera fidelle ,  
 Plus il sera constant à garder votre amour.

C'en est fait , du péché la plus légère tache  
 Ne ternira jamais mon ame , ni mon cœur :  
 Non , ce cœur n'aura plus de criminelle attache ;  
 J'aimerois mieux mourir qu'être encore pécheur.

Mais , que dis-je , Seigneur ? Comment , dans ma  
 foiblesse ,  
 Attendre de moi-même un repentir constant ?  
 Je vous fis mille fois , hélas ! cette promesse ,  
 Et mille fois , hélas ! je péchai dans l'instant.

En vous seul , ô mon Dieu ! je mets ma confiance ;  
 Vous êtes mon espoir et mon bien le plus doux :  
 Du secours de vos dons aidez mon inconstance ,  
 Je ne puis rien de moi , mais je puis tout en vous.

Exercez , Dieu vengeur , sur moi votre justice ;  
 Frappez-le ce coupable , en tout temps , en tout lieu :  
 Le plus grand des malheurs , le plus cruel supplice ,  
 Sera trop doux pour moi , s'il me rend à mon Dieu.



## CANTIQUE XXXV.

Le pécheur sincèrement converti.

Sur l'air : *Un jour dins lou bouscatgé, etc.*

SEIGNEUR, Dieu de clémence !  
 Reçois ce grand pécheur,  
 A qui la pénitence  
 Touche aujourd'hui le cœur :  
 Vois d'un œil secourable  
 L'excès de son malheur,  
 Et d'un cœur favorable  
 Accepte sa douleur.

Je suis un infidelle  
 Qui méconnus tes lois,  
 Un perfide, un rebelle  
 Qui péchai mille fois.  
 Jamais, dans l'innocence,  
 Je n'ai coulé mes jours,  
 Toujours plus d'une offense  
 En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,  
 Souvent j'ai mérité  
 D'entrer dans les abîmes  
 Pour une éternité :  
 J'ai peu craint la colere  
 De ton bras irrité ;  
 Mais cependant j'espere,  
 Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence .

Un coupable a recours ,  
Des traits de ta vengeance  
Ton cœur suspend le cours.  
Rempli de confiance ,  
J'ose venir à toi :  
Au nom de ta clémence ,  
Grand Dieu ! pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle  
Combien je fus pécheur ,  
Une douleur mortelle  
S'empare de mon cœur.  
Par quel malheur extrême  
Ai-je offensé souvent  
Un Dieu , la bonté même ,  
Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin , péché funeste  
Dont je fus trop charmé ;  
Péché , je te déteste  
Autant que je t'aimai.  
O Dieu bon ! ô bon Pere !  
Tu vois mon repentir ;  
Avant de te déplaire ,  
Plutôt , plutôt mourir.

C'est fait , je le proteste ,  
Plus de péché pour moi :  
Le ciel , que j'en atteste ,  
Garantira ma foi.  
Le Dieu qui me pardonne  
Aura tout mon amour ,  
A lui seul je le donne  
Sans bornes , sans retour.

## CANTIQUE XXXVI.

Résolution de donner son cœur à Dieu  
pour jamais.

Sur l'air : *Ce que je dis est la vérité même, etc.*

**N**ON, non, non, non, l'inconstance volage  
Ne pourra plus rien sur mon cœur ;  
Jusqu'au dernier des instans de mon âge,  
Je veux qu'il soit sans partage au Seigneur. *Fin.*

Jusqu'ici, ce cœur trop coupable,  
Vers mille objets a porté ses désirs :  
Il est temps que le seul aimable,  
Ait, pour lui seul, tous mes soupirs.  
Non, non, non, etc.

## CANTIQUE XXXVII.

La confiance en Dieu.

Sur l'air : *Tout doit ici fléchir, etc.*

**E**N mon Dieu seul je mets mon espérance ;  
Tout autre appui  
N'est rien auprès de lui.  
L'homme qui place ailleurs sa confiance,  
Ne peut que se voir  
Trompé dans son espoir :  
L'homme qui place ailleurs sa confiance,  
Ne peut que se voir

Trompé dans son espoir , (\*)  
 Ne peut que se voir  
 Trompé dans son espoir.

Il est tout , mon Roi , mon divin Maître ,  
 Mon Créateur ,  
 Mon Pere , mon Sauveur.  
 Par tant de droits , pourroit-il ne pas être  
 Toute ma douceur ,  
 Tout l'espoir de mon cœur ?

Il me conduit ; sa douce providence  
 Veille sur tous ;  
 C'en est assez pour nous.  
 Depuis les jours de ma première enfance ,  
 L'ai-je vu jamais  
 Suspendre ses bienfaits ?

Jusqu'aux oiseaux ses soins daignent s'étendre ;  
 L'homme à ses yeux  
 Est-il moins précieux ?  
 Non , non , jamais le pere le plus tendre  
 N'eut pour ses enfans  
 De si doux sentimens.

Fussé-je au sein d'une indigence extrême ,  
 A son secours  
 Je me ferois toujours.  
 Fussé-je en butte aux traits de la mort même ,  
 Mes yeux , devant moi ,  
 La verroient sans effroi.

De son amour , quand même il nous corrige ,  
 Nous recevons  
 Des gages et des dons ;

---

(\*) C'est dans cet ordre qu'il faut répéter les trois derniers vers des strophes suivantes.

## 64 CANTIQUES

Et tous les maux dont sa main nous afflige,  
 Pour des cœurs chrétiens  
 Sont des sources de biens.

Le péché seul ne fut point son ouvrage ;  
 L'homme pécheur  
 Fait seul son vrai malheur.  
 Et même encor , cet ingrat qui l'outrage ,  
 Est-il de faveur  
 Qu'il ne doive à son cœur ?

Ce bon Pasteur jamais ne l'abandonne ,  
 Sa tendre voix  
 L'appelle mille fois :  
 Il le reçoit , l'embrasse , le pardonne ,  
 S'il revient gémir  
 Dans un vrai repentir.

Mais plus le pas de la brebis errante  
 Dans ses écarts ,  
 Avoit fui ses regards ,  
 Plus , s'il la voit fidelle , obéissante ,  
 Plus est-elle un jour  
 L'objet de son amour.

Pourquoi , pécheurs déjà trop infidelles ,  
 N'allez-vous pas  
 A ses divins appas ?  
 Cessez , cessez d'être à sa voix rebelles ;  
 Il ouvre , il vous tend  
 Les bras à chaque instant.

N'est-il point mort pour l'homme qui l'offense ?  
 Versé pour tous ,  
 Son sang coule pour vous.  
 Sur sa croix sainte est l'autel de clémence ,

D'où ce Dieu Sauveur  
Absout l'humble pécheur.

Que le Seigneur est grand , puissant , fidelle !  
Mais qu'il est doux ,  
Qu'il est tendre envers nous !  
Dans tous les temps , sa bonté paternelle ,  
De ses traits divers  
Remplit tout l'univers.

Il nous promet sa couronne immortelle ,  
Si nous l'aimons  
Au milieu de ses dons.  
Peuples , chantez sa clémence éternelle ,  
Aimez-le , à jamais ,  
Dans lui , dans ses bienfaits.

## CANTIQUE XXXVIII.

Acte d'espérance après le péché.

Sur l'air : *Aimable vainqueur , etc.*

**L'**ESPOIR le plus doux  
Me conduit vers vous ,  
O Dieu de clémence !  
Votre vengeance  
Cherche à se calmer.  
La confiance ,  
L'humble pénitence ,  
Sait la désarmer.  
Le plus grand pécheur  
Trouve son asile  
Dans l'accès facile  
Qu'ouvre votre cœur.

Votre bonté ,  
 De l'iniquité  
 Efface l'injure ;  
 Elle me rassure ,  
 Elle est mon recours ,  
 J'y viens , j'y cours ;  
 Elle est sans mesure ,  
 J'espere toujours.

## CANTIQUE XXXIX.

Acte de contrition.

Sur l'air : *Aimable vainqueur , etc.*

**O** DIEU de bonté !  
 Dieu de majesté !  
 Soyez favorable  
 A ce coupable ,  
 Digne de vos coups ,  
 Que l'espérance  
 En votre clémence  
 Ramene vers vous.  
 Mille et mille fois ,  
 Mon ame infidelle  
 Fut , hélas ! rebelle  
 A vos saintes lois :  
 J'en suis confus ,  
 O divin Jesus !  
 Le regret sincere ,  
 La douleur amere  
 Pénètrent mon cœur.  
 De ce pécheur ,  
 O mon tendre Pere !  
 Soyez le Sauveur

## CANTIQUE XL.

Acte d'amour.

*Sur l'air précédent.*

O DIEU de mon cœur !  
O mon doux Sauveur !  
Jesus, seul aimable,  
Seul adorable,  
Jesus plein d'appas !  
O divin Maître !  
Peut-on vous connoître,  
Et ne vous aimer pas ?  
Malheur, à jamais,  
Au cœur inflexible,  
Qui n'est point sensible  
A vos saints attrait !  
Seul est heureux  
Qui ressent vos feux.  
O beauté suprême !  
O la bonté même !  
O Dieu de grandeur !  
Dieu de douceur !  
Vous seul, je vous aime  
Du fond de mon cœur.



## CANTIQUE XLI.

Les douceurs de l'amour de Dieu.

Sur l'air : *Qu'il est aimable , etc.*

**B**EAUTÉ suprême ,  
 Dieu de mon cœur ,  
 Dieu Sauveur ,  
 Bienheureux qui t'aime !  
 Dans son bonheur ,  
 Combien de douceurs !  
 Beauté suprême ,  
 Dieu de mon cœur ,  
 Dieu Sauveur ,  
 Les jours où l'on t'aime  
 Furent toujours  
 Les seuls beaux jours.

Source ineffable  
 Des biens parfaits ,  
 Sans tes bienfaits ,  
 Sans tes attraits ,  
 Rien n'est aimable.  
 Sans tes bienfaits , etc.

*Fin.*

Dieu de nos ames ,  
 Rends-nous heureux  
 Par tes feux :  
 Quand tu nous enflames ,  
 Tout devient doux ,  
 Et charmant pour nous.  
 Dieu de nos ames ,  
 Rends-nous heureux

Par tes feux :  
 Quand tu nous enflames ,  
 Tout autre bien  
 Ne nous est rien.

Le cœur qui t'aime  
 Est sans désir :  
 Peine ou plaisir ,  
 Vivre ou mourir ,  
 Tout est le même.  
 Peine ou , etc.

*Fin.*

## C A N T I Q U E X L I I .

La grandeur de Dieu.

Sur l'air : *Amour fidelle , etc.*

**H**ONNEUR , hommage  
 Au seul , au vrai Dieu ,  
 Sans cesse , d'âge en âge ,  
 Au ciel , en tout lieu. *Fin.* Honneur , etc.

Près de sa puissance  
 Rien n'est grand ,  
 Tout , en sa présence ,  
 Est néant. Honneur , etc.

De la terre entière  
 Tous les dieux  
 Sont cendre et poussière  
 A ses yeux. Honneur , etc.



## CANTIQUE XLIII.

Le désir de l'amour divin.

Sur l'air : *Non , quand l'amour cherchoit , etc.*

CÉLESTE amour , de biens source immortelle ,  
 Viens m'animer ,  
 Viens me charmer ,  
 De tes traits viens m'enflammer :  
 Non , il n'est point pour une ame fidelle  
 De pure douceur ,  
 Ni de vrai bonheur ,  
 Sans ton ardeur. *Fin.*

Heureux le cœur  
 Qui brûle de ton zèle !  
 Le mien désormais  
 Se rend à jamais ,  
 Le mien désormais  
 Se rend à jamais  
 A tes attraits ,  
 A tes attraits. Céleste amour , etc.

Le bonheur que le monde admire  
 Et désire ,  
 N'est rien pour moi.  
 Je le déteste  
 Ce bien funeste ,  
 Et je ne veux d'autre bien que toi.  
 Ton feu divin peut seul me plaire ,  
 Seul il peut faire  
 Mon sort heureux ,  
 Il est seul l'objet de mes vœux. Céleste , etc.

---

 C A N T I Q U E X L I V.

Mon Dieu , mon tout.

Sur l'air : *Quand on aime bien , etc.*

**O** M O N doux Jesus !  
 Vers vous je soupire ,  
 A vous tout m'attire ,  
 Mon cœur vous désire ,  
 Vous seul et rien plus.  
 Votre amour rassemble ,  
 Lui seul , tout l'ensemble  
 Des biens divers ,  
 Et d'un trait de sa flamme ,  
 Il vaut plus à l'ame  
 Que tout l'univers.  
 D'un trait de sa flamme ,  
 Il vaut plus à l'ame  
 Que tout l'univers ,  
 Il vaut plus à l'ame  
 Que tout l'univers.

---

 C A N T I Q U E X L V.

L'amour de Jesus par-dessus toutes choses ,  
 tiré des chapitres 7 et 8 du livre 11 de  
 l'Imitation.

Sur l'air : *Que le soleil dans la plaine , etc.*

**Q** U E Jesus est un bon maître ,  
 Et qu'il est doux de l'aimer !

Bienheureux qui sait connoître  
Combien il peut nous charmer !

Divin Sauveur  
Beauté suprême ,  
Oui , je vous aime ,  
Divin Sauveur ,  
Je vous aime , je vous aime  
De tout mon cœur ,  
De tout mon cœur.

Fin.

Mettons-nous sous son empire :  
Soyons à lui pour jamais ,  
Et que notre ame n'aspire  
Qu'à goûter ses saints attraits.  
Divin Sauveur , etc.

Sans Jesus , rien ne peut plaire ,  
Tout est dur , tout est amer ;  
Tout est disgrâce , misere ,  
Désespoir , tourment , enfer.      Divin , etc.

Avec lui tout est délices ,  
Tout est sources de douceur ,  
Tout est avant-goût , prémices  
Du séjour de son bonheur.      Divin , etc.

Avec lui , de l'indigence ,  
L'on ne craint point les rigueurs ;  
Avec lui , de l'opulence ,  
On dédaigne les faveurs.      Divin , etc.

Il est seul , et ma richesse ,  
Et mon bien , et mon trésor ,  
Et je prise sa tendresse  
Plus que tout l'éclat de l'or.      Divin , etc.

Aimer le monde est folie ;  
L'homme

L'homme qui s'attache à lui,  
Tel qu'un foible roseau plie,  
Et tombe avec son appui.

Divin, etc.

Mais le sage véritable,  
Dont Jesus est le recours,  
Fut toujours inébranlable  
Sous l'abri de son secours.

Divin, etc.

La faveur du monde passe  
Aussi prompte que le temps,  
Et de longs jours de disgrace  
Suivent ces premiers instans.

Divin, etc.

De Jesus l'amour fidelle  
Ne trompa jamais nos vœux ;  
Une foi toujours nouvelle  
En serre, à jamais, les nœuds.

Divin, etc.

De l'amour dont Jesus aime,  
Rien ne peut rompre le cours,  
Et l'instant de la mort même  
L'unit à nous pour toujours.

Divin, etc.

Mais les amitiés mortelles,  
Fissent-elles un sort doux,  
Nous périssons avec elles,  
Elles meurent avec nous.

Divin, etc.

Contre nous la force humaine  
Portât-elle tous ses coups,  
Que pourroit toute sa haine,  
Si Jesus étoit pour nous ?

Divin, etc.

L'univers et ses idoles,  
En vain m'offrent un soutien ;

D

Leurs appuis sont tous frivoles ,  
Si Jesus m'ôte le sien.      Divin, etc.

Mais Jesus veut qu'on le serve  
Sans relâche et sans langueur,  
Et ne souffre ni réserve,  
Ni partage dans un cœur.      Divin, etc.

Plus ce Dieu d'amour nous aime,  
Plus devons-nous, par retour,  
Quitter, et tout, et nous-mêmes,  
Pour être à son seul amour.      Divin, etc.

## CANTIQUE XLVI.

Sentimens de reconnoissance et d'amour .

Sur l'air : *Dans nos champs, etc.*

QUE tout cœur  
Au Seigneur,  
A tout âge,  
Rende hommage;  
Que tout cœur  
Au Seigneur  
Donne toute son ardeur.  
Que tout cœur, etc.

Seul principe de tout être,  
Il forma nos premiers ans :  
Seul, notre souverain Maître,  
Il regle tous nos momens ;  
Nos jours,  
Sans son secours,  
Verroient terminer leurs cours.  
Que tout cœur, etc.

De la tendre enfance  
 Les biens innocens,  
 De l'adolescence  
 Les jours florissans,  
 Sont les doux présens  
 Que son amour nous dispense.  
 Que tout cœur, etc.

De ses bienfaits  
 Nous voyons par-tout les traits ;  
 Il enrichit la nature,  
 Pour le bonheur des humains :  
 Du ciel la riche structure,  
 Est l'ouvrage de ses mains :  
 Sa bonté, toujours active,  
 Nous prodigue mille soins ;  
 Sa providence attentive  
 Se prête à tous nos besoins.  
 Que tout cœur, etc.

Pourrions-nous à tant d'amour  
 Opposer notre indifférence ?  
 Pourrions-nous à notre tour  
 Ne point payer de retour ? *Fin.*  
 O Dieu bon ! Dieu de clémence !  
 Sensible à tous vos bienfaits,  
 Je veux, sans cesser jamais,  
 N'aimer que vous désormais.  
 Pourrions-nous, etc. Que tout cœur, etc.

Que tout cœur  
 Au Seigneur, etc.  
 Que tout cœur, etc.  
 Dans le sein de la lumière,  
 Si j'appris ses saintes lois,  
 Si je crois et si j'espere,  
 C'est à lui que je le dois.

Seigneur,  
 Sans vous l'erreux  
 Auroit aveuglé mon cœur.  
 Que tout cœur, etc.  
 Ce Dieu secourable,  
 S'immolant pour nous,  
 Victime adorable,  
 Vient mourir pour tous.  
 Combien il est doux  
 D'être à ce Sauveur aimable!  
 Que tout cœur, etc.

De son amour  
 Il nous fait part chaque jour ;  
 Il soutient notre foiblesse  
 Dans tous nos dangers pressans ;  
 Il nous cherche, il nous redresse  
 Dans tous nos égaremens.  
 Si je péche, il me pardonne  
 Jusqu'à mille et mille fois,  
 Et sa grâce me redonne  
 Sa tendresse et tous mes droits.  
 Que tout cœur, etc.

Pour combler tous ses bienfaits,  
 A nous il se donne lui-même,  
 Et dans l'éternelle paix,  
 Il nous fait régner à jamais.

Fin.

Dieu d'amour ! beauté suprême !  
 Que par un juste retour,  
 Nous soyons, à notre tour,  
 Embrasés de votre amour.  
 Pour combler, etc. Que tout cœur, etc.

## CANTIQUE XLVII.

Les avantages des souffrances.

Sur l'air: *Ah! que ma voix me devient chere, etc.*

**C**ONSOLEZ-VOUS, ames souffrantes,  
 Laissez, sans murmurer, laissez couler vos pleurs :  
 Vos maux seront changés en source de faveurs,  
 Si vous savez être constantes  
 A souffrir en paix vos douleurs. *Fin.*

L'œil du Seigneur voit vos alarmes ;  
 Vos soupirs vont à lui, le nombre en est compté ;  
 Et, tôt ou tard, il vous paiera vos larmes ,  
 Par des traits marqués de bonté.  
 Consolerez-vous , etc.

Il fut toujours juste, adorable  
 Dans ses divers décrets, ses lois et ses desseins ;  
 Mais lorsque son courroux s'aigrit sur les humains ,  
 Ce Dieu ne fut pas moins aimable :  
 Nos maux sont des dons de ses mains.

Craignons l'éclat de sa vengeance ;  
 Adorons, en tremblant, son bras levé sur nous ;  
 Mais ne cessons de bénir sa clémence,  
 Qui guide et conduit tous ses coups.  
 Il fut toujours, etc.

O vous, qui fîtes dans le crime,  
 C'est vous qui, tant de fois, armâtes sa fureur !  
 Reconnoissez dans lui l'amour d'un Dieu sauveur ;  
 Il veut vous ravir à l'abîme,  
 Par quelques instans de douleur.

S'il étoit moins inexorable,  
 Vos penchans vous rendroient à vos premiers forfaits,  
 Et votre cœur, devenu plus coupable,  
 Vous perdrait, peut-être, à jamais.  
 O vous, etc.

Revers heureux, heureuses larmes!  
 O sources de lumière! ô riches dons des cieus!  
 Que vous nous éclairez d'un jour bien radieux!  
 Vous nous détrompez des faux charmes  
 Que le monde étale à nos yeux.

Sans vos clartés, hélas! peut-être,  
 De nos sens abusés, esclaves malheureux,  
 En viendrions-nous jusques à méconnoître  
 Le seul digne objet de nos vœux!  
 Revers heureux, etc.

Votre vertu, forte et puissante,  
 Des justes opprimés éprouve la ferveur:  
 C'est elle qui nourrit le feu de leur ardeur,  
 Et qui la rend pure, brillante,  
 Agréable aux yeux du Seigneur.

C'est par vos dons que la couronne  
 Que promet sa justice à leur fidélité,  
 De jour en jour se pare, se rayonne,  
 Se couvre de traits de beauté.  
 Votre vertu, etc.

O vous qu'afflige la souffrance!  
 Pour vaincre dans vos cœurs la tristesse et l'ennui,  
 Sachez, dans Jesus seul, chercher tout votre appui:  
 Aimez les traits de ressemblance  
 Que vous partagez avec lui.

Quand vous voyez votre modele,  
Dans l'horreur des tourmens, s'anéantir, mourir,  
Que votre croix doit vous paroître belle!  
Et qu'il vous est doux de souffrir!  
O vous, etc.

C'est par la route des disgraces  
Que Dieu conduit ses saints à l'éternel bonheur :  
Plus un excès d'amour les rend chers à son cœur,  
Et plus il répand sur leurs traces,  
Les soupirs, les pleurs, la rigueur.

Toujours Marie eut, elle-même,  
De la mort, dans son sein, le glaive douloureux,  
Si nous voulons porter leur diadème,  
Portons notre croix après eux.  
C'est par la route, etc.

Mais armez-vous de confiance,  
O vous qui, dans les pleurs, traînez de sombres jours!  
Au Dieu qui vous afflige, ayez votre recours,  
Jamais sa bonté, sa clémence  
Ne vous laissera sans secours.

S'il vous punit, c'est qu'il vous aime.  
Son amour vous tient lieu d'appui contre ses coups,  
Et vous vaincrez, et vos maux, et vous-même,  
Parce qu'il combat avec vous.  
Mais armez-vous, etc.



## CANTIQUE XLVIII.

Sentiment d'une ame souffrante, qui ne cherche sa consolation que dans le Seigneur.

Sur l'air : *Troupeau chéri, paissez sur, etc.*

DE mon Dieu seul j'implore la clémence,  
Seul il peut dessécher mes pleurs.

Toutes les douceurs  
Qu'on vient offrir à ma souffrance,  
Me sont d'autres douleurs  
Qui raniment sa violence. (\*)

De mon Dieu seul j'implore la clémence,  
Seul il peut dessécher mes pleurs.

## CANTIQUE XLIX.

Acte de conformité à la volonté de Dieu dans ses souffrances.

Sur l'air : *Témoin de mon indifférence, etc.*

SOU MIS aux lois de ta vengeance,  
Dieu d'amour, je bénis la rigueur de tes traits :  
Tu fus le juste auteur de ma souffrance,  
Mais jusques dans mes maux, je connois tes bien-  
faits. Fin.  
Frappe, je ne suis qu'un coupable ;

(\*) Consolatores onerosi omnes vos estis, JOB. 6.

Qui mérite toujours que la douleur l'accable ;  
 Plus de ta main sur moi tombent les coups,  
 Dieu de bonté, plus elle est paternelle :  
 Tu veux me dérober à ta haine éternelle,  
 J'adore avec amour ton aimable courroux.  
 Soumis aux lois, etc.

---

## C A N T I Q U E L.

A la gloire de la pureté.

Sur l'air : *Eglé tient tous ses biens de la nature, etc.*

P U D E U R, sainte pudeur, si chère aux anges même,  
 Pur trésor de gloire et de paix,  
 Non, tous les biens sans toi n'ont rien que mon  
 cœur aime,  
 Tout l'or n'a point l'éclat d'un seul de tes attraits ;  
 Par toi l'homme en ces lieux nous retrace l'image  
 Des saints qui regnent dans les cieux,  
 Et tu fus pour lui le doux gage  
 Du bonheur qui l'attend au sein du Dieu des Dieux.

---

## C A N T I Q U E L I.

Désir de posséder la pureté.

Sur l'air : *Quand vous entendrez, etc.*

V I E N S dans mon cœur,  
 Célèste pudeur,  
 Du vrai bonheur

Source inépuisable ;  
Viens dans mon cœur ,  
Céleste pudeur ,  
Fixer ton regne aimable.

Fin.

Que tu me plais  
Par tes saints attraits !  
La foi , l'espérance ,  
L'amour , la paix ,  
En récompense  
De ta décence ,  
Te suit à jamais.  
Viens dans , etc.

## CANTIQUE LII.

Les trois principaux actes de la religion.

Sur l'air : *De tout un peu , etc.*

## ACTE DE FOI.

OUI, je le crois  
Ce que l'église nous annonce :  
Oui, je le crois ,  
Seigneur, et j'honore ses lois.  
Toutes les fois  
Qu'elle prononce ,  
Par elle l'Esprit saint s'énonce :  
Oui, je le crois.

## ACTE D'ESPÉRANCE.

J'espere en vous ,  
Dieu de bonté , Dieu de clémence

J'espere en vous ;  
 Tout autre espoir ne m'est point doux :  
 Vous seul comblez mon espérance,  
 Vous seul serez ma récompense ;  
 J'espere en vous.

## A C T E D' A M O U R.

O Dieu sauveur !  
 Vous êtes le seul bien suprême ;  
 O Dieu sauveur !  
 A vous seul je donne mon cœur :  
 Et pour l'amour de vous seul, j'aime  
 Mon prochain autant que moi-même,  
 O Dieu sauveur !

## C A N T I Q U E L I I I.

Prière pour offrir la journée au Seigneur.

Sur l'air : *Dans ma cabane obscure, etc.*

O DIEU, dont je tiens l'être,  
 Toi qui regle mon sort,  
 Seul arbitre, seul maître  
 De mes jours, de ma mort !  
 Je t'offre les prémices  
 Du jour qui luit sur moi,  
 Et veux, sous tes auspices,  
 Ne le donner qu'à toi.

Daigne, d'un œil propice,  
 En voir tous les instans ;  
 Que ta main en bannisse  
 Tous les dangers pressans ;  
 Sur-tout, Dieu de clémence,

Qu'avec ton saint secours,  
Nul crime, nulle offense,  
N'ose en ternir le cours.

Que ta bonté facile  
Qui voit tous mes besoins,  
Rende à tes yeux utile  
Mon travail et mes soins;  
Et que suivant la trace  
Que nous ouvrent les saints,  
Mes jours soient, par ta grâce,  
Des jours purs et sereins.

## CANTIQUE LIV.

Prière pour demander à Dieu sa bénédiction  
pendant la nuit.

Sur l'air: *Quand on sait aimer et plaire, etc.*

O DIEU, dont la providence  
Fixe nos nuits et nos jours!  
De la nuit que je commence,  
Daigne rendre heureux le cours. *Fin.*

Que tes anges tutélaires  
Veillent sur tous mes momens,  
Et que leurs soins salutaires  
Gardent mon ame et mes sens.  
O Dieu, etc.

Que jamais je ne sommeille  
Que dans la paix du Seigneur,  
Et que je ne me réveille  
Que pour lui donner mon cœur.  
O Dieu, etc.

## C A N T I Q U E L V.

Exhortation aux enfans qui se disposent à recevoir le Sacrement de Confirmation.

*Sur l'air de Joconde.*

**J**EUNES chrétiens ; voici le temps  
Où le Dieu des lumieres  
Vient ajouter des dons récents  
A ses faveurs premières.  
Il a lavé vos jours naissans  
Dans l'onde du baptême.  
Il va munir vos tendres ans  
Du doux sceau du saint chrême.

De l'Esprit sanctificateur ,  
La flamme bienfaisante  
Va rallumer dans vous l'ardeur  
D'une foi languissante ;  
Et sur vous , graver à jamais  
La vertu salutaire  
Qui scelle des chrétiens parfaits  
L'auguste caractère.

Sur vous , d'un des pontifes saints  
La parole efficace ,  
Fera descendre , par ses mains ,  
Les sources de la grâce.  
Préparez-vous à son aspect ,  
Dans la plus humble attente ,  
Et rappelez avec respect ,  
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit saint veut, chers enfans,  
 Que la reconnaissance  
 Ouvre en vous des cœurs innocens  
 Aux dons qu'il vous dispense.  
 Versez sur vos jours criminels  
 Des pleurs de pénitence,  
 Et sans cesse au pied des autels,  
 Implorez sa clémence.

## CANTIQUE LVI.

Prière pour demander les sept dons du  
 Saint-Esprit.

Sur l'air : *L'on dit que l'amour me guette, etc.*

## DON DE SAGESSE.

VIENS dans nous, don de sagesse,  
 Présent du ciel, sans prix;  
 O toi, qui fais seul la richesse  
 Des cœurs et des esprits!  
 Viens fixer tous nos soupirs,  
 Épurer tous nos désirs:  
 Qu'à jamais en nous expire  
 L'amour des biens mortels,  
 Et que notre ame ne soupire  
 Qu'après les éternels.

## DON D'INTELLIGENCE.

O saint don d'intelligence!  
 Fais luire en moi tes traits;  
 Viens d'une fatale ignorance  
 M'ôter le voile épais.

Que ton flambeau radieux  
 Brille sans cesse à mes yeux.  
 A l'éclat de tes lumières ,  
 Que la divine loi ,  
 Que de la foi les saints mystères  
 Se dévoilent à moi.

## D O N D E C O N S E I L.

O don de conseil ! mon ame ,  
 Dans ses pressans besoins ,  
 T'offre ses vœux , et te réclame ;  
 Viens l'aider de tes soins ,  
 Mets-la sous tes sages loix ,  
 Sois l'arbitre de ton choix ;  
 Qu'à toi seul, toujours docile ,  
 La gloire du Seigneur ,  
 Et mon salut soient le mobile  
 Que suivent son ardeur.

## D O N D E F O R C E.

Esprit saint, Dieu de puissance ,  
 Venez remplir nos cœurs  
 D'un don de force et de constance  
 Qui les rende vainqueurs.  
 Contre nous sont réunis  
 Et mille et mille ennemis.  
 Les mondains , l'enfer , nous-même ,  
 Tout nous porte des coups.  
 Dans ce danger constant , extrême ,  
 Daignez être avec nous.

## D O N D E S C I E N C E.

Accordez à ma priere ,  
 Divin Esprit , ce don  
 De science et de lumiere  
 Qui guide la raison.

## CANTIQUE S

Qu'il éclaire tous mes pas,  
 Jusqu'au jour de mon trépas.  
 Que du vice il me découvre  
 Les pièges captieux ;  
 Qu'il m'en détourne, et qu'il ne m'ouvre  
 Que la route des cieux.

## D O N D E P I É T É.

Descends, viens orner mon ame,  
 O don de piété !  
 Toi, par qui se nourrit, s'enflamme,  
 S'accroît la sainteté.  
 Prête-moi de doux transports  
 Qui redoublent mes efforts.  
 Soit sans cesse ma ressource  
 Dans les revers humains ;  
 Et fais couler sur moi la source  
 Des autres dons divins.

## D O N D E C R A I N T E.

Esprit saint, que notre crainte,  
 Que notre amour pour vous,  
 Notre respect pour la loi sainte  
 Croisse à jamais dans nous.  
 Que nos sens, que nos esprits  
 En soient pénétrés, remplis ;  
 Qu'avant de vous déplaire,  
 Nous sachions tout souffrir,  
 Et tout entreprendre et tout faire,  
 Et tout perdre, et mourir.



## CANTIQUE LVII.

Prière au commencement de la Messe.

*Sur l'air de Joconde.*

**A**UTOUR de nos sacrés autels,  
Osons tous prendre place ;  
Là, Jesus a pour les mortels,  
Le trône de sa grâce.  
Allons à ce Dieu de bonté ;  
Mais que la confiance,  
L'ardeur, la foi, l'humilité,  
L'amour nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès  
Vers un si tendre pere,  
Faisons-lui de tous nos excès  
L'aveu le plus sincere.  
Que la plus vive des douleurs  
Nous gagne sa clémence,  
Et que l'amour mêle ses pleurs  
À notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,  
Adorable victime,  
Et détruisez dans notre cœur  
Jusqu'à l'ombre du crime.  
O bienheureux ! ô chœur des saints !  
Et vous, reine des anges !  
Offrez-lui de vos pures mains,  
L'encens de nos louanges.

## CANTIQUE LVIII.

A l'Offertoire.

*Sur l'air: L'on dit que l'amour nous guette, etc.*

**R**EGARDEZ d'un œil propice,  
 O Dieu de majesté !  
 Les saints auprès du sacrifice  
 Qui vous est présenté.  
 Qu'à vous seul en soit l'honneur ;  
 Qu'il nous comble de bonheur ;  
 Qu'il nous rende un digne hommage ;  
 Qu'il lave nos forfaits ,  
 Et nous devienne un tendre gage  
 De nos nouveaux bienfaits.

A nos vœux venez vous rendre ,  
 O Fils de l'Eternel !  
 Du haut des cieus venez descendre ,  
 Pour nous , sur cet autel.  
 Nous ne sommes rien de nous ,  
 Mais nous sommes tout par vous.  
 Pour nous épargner l'abîme ,  
 Vous daignâtes mourir ;  
 Daignez vous faire encor victime ,  
 Et pour nous vous offrir.

Jesus vient , que tout fléchisse  
 Devant lui les genoux ;  
 Que ce saint temple retentisse  
 De nos chants les plus doux.  
 Elevons vers lui nos cœurs ,  
 Ouvrons-les à ses faveurs.

Il descend , l'amour le presse :  
 Par un juste retour ,  
 Offrons nous-même à sa tendresse ,  
 Un cœur d'amour.

## C A N T I Q U E L I X.

A l'élévation de la sainte Hostie , ou à la  
 bénédiction du saint Sacrement.

Sur l'air : *Dieu des ames , quand tes flammes , etc.*

O V I C T I M E  
 De tout crime !  
 O Jesus , sauveur de tous ,  
 Qui sans cesse ,  
 Par tendresse ,  
 Daignez être parmi nous !  
 Qu'on vous aime  
 Dans vous-même ;  
 Qu'à jamais , tous les mortels,  
 Et s'empressent ,  
 Et s'abaissent  
 Autour de vos saints autels.

Chœur des anges ,  
 Nos louanges  
 Sont trop peu pour ses bienfaits ;  
 Dans nos ames ,  
 De vos flammes  
 Allumez les plus doux traits.  
 Que sa gloire ,  
 Sa mémoire ,  
 Son amour , dans tous les temps ,

D'un hommage,  
 Sans partage,  
 Reçoive en tous lieux, l'encens.

## CANTIQUE L X.

Avant la sainte Communion.

Sur l'air : *Dans cette étable, etc.*

INVITATION AUX ENFANS QUI  
DOIVENT COMMUNIER.

**T**ROUPE innocente  
 D'enfans chéris des cieux,  
 Dieu vous présente  
 Son festin précieux.  
 Il veut, ce doux Sauveur,  
 Entrer dans votre cœur :  
 Dans cette heureuse attente,  
 Soyez pleins de ferveur,  
 Troupe innocente.

## ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

Mon divin maître,  
 Par quel amour, comment  
 Daignez-vous être  
 Dans votre Sacrement ?  
 Vous y venez, pour moi,  
 Plein d'une vive foi ;  
 J'y viens vous reconnoître  
 Pour mon sauveur, mon roi,  
 Mon divin maître.

## A C T E D' H U M I L I T É.

Dieu de puissance ,  
Je ne suis qu'un pécheur :  
    Votre présence  
Me remplit de frayeur.  
Mais pour voir effacés  
Tous mes péchés passés ,  
Un seul trait de clémence ,  
Un seul mot est assez ,  
    Dieu de puissance.

## A C T E D E C O N T R I T I O N.

Mon tendre pere ,  
Acceptez les regrets  
    D'un cœur sincere ,  
Honteux de ses excès :  
Vous m'en verrez gémir  
Jusqu'au dernier soupir :  
Avant de vous déplaire ,  
Puissé-je ici mourir ,  
    Mon tendre pere !

## A C T E D' A M O U R.

Plus je vous aime ,  
Plus je veux vous aimer ,  
    O bien suprême ,  
Qui seul peut me charmer !  
Mais , ô Dieu plein d'attraits !  
Quand , avec vos bienfaits ,  
Vous vous donnez vous-même ,  
Plus , en vous , je me plais ,  
    Plus je vous aime.

Que je désire  
 De ne m'unir qu'à vous !  
 Que je soupire  
 Après un bien si doux !  
 O quand pourra mon cœur  
 Goûter tout le bonheur  
 D'être sous votre empire !  
 Hâtez-moi la faveur  
 Que je désire.

## CANTIQUE LXI.

Après la sainte Communion.

Sur l'air : *Suivons les lois, etc.*

## INVITATION A REMERCIER LE SEIGNEUR.

**C**HANTONS, chantons  
 Jesus, et sa tendresse extrême,  
 Chantons, chantons  
 Le plus aimable de ses dons. Chantons, etc.  
 Ce doux Sauveur  
 A nous vient de s'unir lui-même ;  
 Ce doux Sauveur  
 Daigne habiter dans notre cœur. Chantons, etc.

Comment reconnoître  
 L'amour d'un si bon maître,  
 Comment reconnoître  
 Un si grand excès de faveur ?  
 Ce doux, etc. Chantons, etc.

Qu'en nous tout s'unisse,  
 Que tout y bénisse

Ce maître propice ,  
 Ce Dieu de douceur.  
 Ce doux , etc. Chantons , etc.

## ACTE D'ADORATION ET DE FOI.

Dieu de grandeur ,  
 Plein de respect , je vous révere ;  
 Dieu de grandeur ,  
 J'adore en vous mon Seigneur. Dieu , etc.

La vive foi  
 Dans cet heureux instant m'éclaire ;  
 La vive foi  
 Vous dévoile à mes yeux dans moi. Dieu , etc.

O chœurs des saints anges ,  
 Que n'ai-je vos louanges !  
 O chœurs des saints anges ,  
 Adorez , pour moi , votre roi.  
 La vive , etc. Dieu , etc.

Que sous son empire ,  
 Tout ce qui respire  
 Aime à se réduire ,  
 Et garder sa loi.  
 La vive , etc. Dieu , etc.

## ACTE DE CONFIANCE.

Divin époux ,  
 Mon ame à vous seul s'abandonne :  
 Divin époux ,  
 Mon ame n'a d'espoir qu'en vous. Divin , etc.

Vous seul , toujours ,  
 Serez ma vie et ma couronne ;  
 Vous seul , toujours ,  
 Serez ma force et mon recours. Divin , etc.

Quand on vous possède ,  
 Le monde, l'enfer cede.  
 Quand on vous possède ,  
 Tout fuit dans votre secours.  
 Vous seul , etc.

Divin, etc.

O dieu de clémence !  
 Que ma confiance  
 En votre puissance ,  
 Rende saints mes jours.  
 Vous seul , etc.

Divin, etc.

## ACTE D'AMOUR.

Aimons Jesus ,  
 Pour lui que notre cœur s'enflamme ;  
 Aimons Jesus ,  
 De tout nous-même , encore plus. Aimons , etc.

Puis-je à mon tour ,  
 O Dieu qui régné dans mon ame !  
 Puis-je à mon tour ,  
 Pour vous ne point brûler d'amour ! Aimons , etc.

Je l'aime , oui , je l'aime ,  
 Jesus , plus que moi-même ;  
 Je l'aime , oui , je l'aime ,  
 Pour l'aimer jusqu'au dernier jour.  
 Puis-je , etc.

Aimons , etc.

Ce don ineffable ,  
 Que son cœur aimable  
 Me fait à sa table ,  
 Veut tout mon retour.  
 Puis-je , etc.

Aimons , etc.

ACTE

## A C T E D' O F F R A N D E.

Pour vos bienfaits ,  
 Que vous offrir , ô divin Maître !  
 Pour vos bienfaits ,  
 Je m'offre à vous seul , pour jamais.      Pour, etc.

Mes biens , mon cœur ,  
 Mon ame , mon esprit , mon être ,  
 Mes biens , mon cœur ,  
 En moi , tout est pour le Seigneur.      Pour, etc.

Pour lui je veux vivre ,  
 A lui seul je me livre ,  
 Pour lui seul je veux vivre ,  
 Et ne veux point d'autre douceur.  
 Mes biens , etc.      Pour vos, etc.

A lui je m'engage ,  
 Il est mon partage ,  
 Il est le doux gage  
 De mon vrai bonheur.  
 Mes biens , etc.      Pour vos, etc.

## A C T E D E D E M A N D E.

O Dieu puissant !  
 Par les dons de votre présence ,  
 O Dieu puissant !  
 Conservez mon cœur innocent.      O Dieu, etc.

Dieu de bonté ,  
 Donnez-moi la foi , l'espérance ,  
 Dieu de bonté ,  
 L'amour , la paix , la sainteté.      O Dieu, etc.

Qu'en vous je demeure  
 Jusqu'à ma dernière heure ,  
 Qu'en vous je demeure ,  
 Sans cesse , et dans l'éternité ,  
 Dieu de , etc.      O Dieu, etc.  
 E

O chair vénérable  
 Du Verbe adorable !  
 Rends inébranlable  
 Ma fidélité. Dieu, etc. O Dieu, etc.

## CANTIQUE LXII. (\*).

Renouvellement des vœux du Baptême.

Sur l'air : *Celui qui préside à nos fêtes, etc.*

**A**LLONS à la sainte piscine,  
 Où le Dieu de toute bonté  
 Daigna nous rendre la beauté  
 Que nous ravit notre origine.  
*Allons au Dieu qui seul nous fit heureux ,  
 Renouveler l'hommage de nos vœux.* *Fin.*

Ce fut dans ce lieu salulaire  
 Que ce Dieu , dès nos jours naissans,  
 Nous mit au rang de ses enfans,  
 Pour n'être plus que notre pere. Allons, etc.

Ce fut là que sa main propice ,  
 En rompant nos fers odieux ,  
 Nous ouvrit la route des cieus ,  
 Et nous ferma le précipice. Allons, etc.

Quand ce Dieu bénit notre enfance ,  
 Nous lui promîmes d'être à lui ,  
 Promettons-le encore aujourd'hui.

(\* ) *Ce cantique peut se chanter pendant les fêtes de Pâques ou de Pentecôte , ou le jour de la communion.*

Mais ayons bien plus de constance.  
 Je l'ai promis, Seigneur, et le promets,  
 Tout à vous seul je veux être à jamais. Je l'ai, etc.

C'est l'ombre de sa providence  
 Qui garantit nos premiers jours ;  
 Si nous voyons durer leur cours ,  
 Nous le devons à sa clémence. Je l'ai, etc.

De ses dons, dans notre jeunesse ,  
 Il remplit notre ame et nos cœurs ;  
 Il est mille et mille faveurs  
 Qui nous rappellent sa tendresse. Je l'ai, etc.

Non, non, le démon et sa rage  
 Sur moi ne pourront jamais rien :  
 Il est indigne d'un chrétien  
 De gémir dans son esclavage.  
 Je l'ai promis, Seigneur, et le promets ;  
 Je le renonce et l'abhorre à jamais. Je l'ai, etc.

Jaloux de mon partage ,  
 Cet ennemi de mon bonheur  
 Veut m'ôter le joug du Seigneur ,  
 Et me ravir mon héritage. Je l'ai, etc.

Il fut, et ne veut cesser d'être  
 Mon tourment, mon fléau mortel ;  
 Pour suivre un tyran si cruel ,  
 Quitterois-je mon divin Maître ? Je l'ai, etc.

Le monde et ses délices vaines  
 M'offriroient en vain leurs douceurs ;  
 Jamais ses charmes imposteurs  
 Ne me retiendront dans ses chaînes.  
 Je l'ai promis, Seigneur, et le promets.  
 Oui, je renonce au monde pour jamais. Je l'ai, etc.



Les biens dont les mondains jouissent  
 N'ont que trop abusés mes sens ;  
 Mais aujourd'hui n'est-il point temps  
 Que mes erreurs s'évanouissent ? Je l'ai, etc.

Hélas ! quelle fut ma misère ?  
 Je courois à de faux plairs,  
 Et ne portois point mes désirs  
 Au seul objet qui dût me plaire. Je l'ai, etc.

Des dons que la divine grâce  
 Se plut à répandre sur moi,  
 Mon Dieu, sur-tout, veut que la foi,  
 De mon cœur, jamais, ne s'efface.  
 Je l'ai promis, Seigneur, et le promets ;  
 Je me soumets à la foi, pour jamais. Je l'ai, etc.

Je l'ai promis ; je crois au père,  
 Auteur et créateur de tous,  
 Au fils qui s'immola pour nous,  
 Au Saint-Esprit qui nous éclaire. Je l'ai, etc.

De Jésus, l'épouse fidelle  
 Sera mon oracle et ma foi ;  
 Je croirai, pour régler ma foi,  
 Tout ce qu'il m'annonce par elle. Je l'ai, etc.

Fonts sacrés où j'eus l'innocence !  
 Temple heureux, divins monumens !  
 Soyez témoins de mes sermens,  
 Vous le serez de ma constance.  
 Je l'ai promis, Seigneur, et le promets,  
 C'est à vous seul que je suis désormais. Je l'ai, etc.

Que si, jamais, dans ma foiblesse,  
 J'oublie, hélas ! mes saints projets,  
 Je viendrai vers ces chers objets,  
 Pour y relire ma promesse.

Le Dieu fort, le Dieu de puissance  
Sera ma force et mon appui ;  
Je ne mets mon espoir qu'en lui,  
Et j'attends tout de sa clémence. Je l'ai, etc.

---

## C A N T I Q U E L X I I I.

Sur le Jubilé.

Sur l'air : *O jour dont le bonheur, etc.*

**S**ORTEZ, peuples heureux, de la nuit déplorable  
Qui vous tenoit plongés dans un fatal sommeil :  
Des plus beaux jours renaît la clarté favorable ;  
Le salut s'offre à nous, hâtez votre réveil.

Du Pere des chrétiens la voix sainte et touchante  
Déjà s'est faite entendre, au loin, dans l'univers ;  
Et l'église, envers nous, mere tendre et puissante,  
Ouvre, par lui, le sein de ses trésors divers.

Dieu n'use point toujours des droits de sa vengeance,  
Ce n'est qu'avec regret qu'il se montre irrité ;  
Et tous les temps, pour lui, sont des temps de  
clémence,  
Quand un pécheur contrit recourt à sa bonté.

C'est en ces jours, sur-tout, de grâce et de lumière,  
Que sa miséricorde étale tous ses traits,  
Que son cœur paternel remplit la terre entière  
De ses plus riches dons, de ses plus grands bienfaits.

Son sang divin versé pour la rançon du monde,

N'a point perdu son prix , sa force et sa valeur ;  
Et pour nous coule encor cette source féconde ,  
Qui de tous les forfaits efface la noirceur.

O vous que du péché la chaîne criminelle  
Captive sous le joug du monde et des enfers !  
Courez entre ses bras , sa bonté vous appelle ,  
Pour guérir tous vos maux , et rompre tous vos fers.

L'aveu de ses excès , humble , simple et sincère ,  
Le vœu d'aimer son Dieu , l'espoir en son saint nom ,  
Une douleur de cœur , vive , profonde , amère ,  
Au plus grand des pécheurs assure le pardon.

Qu'il est doux , qu'il est bon le Dieu qui nous pardonne !  
Il change en passagers d'éternels châtimens ;  
Il fait plus , dans ces jours , il nous offre , il nous donne  
Le moyen d'échapper , même aux peines du temps.

Jeûnons , ouvrons nos mains aux maux de l'indigence ,  
Prions , selon les vœux du prince des pasteurs ;  
Portons au saint banquet l'amour et l'innocence ,  
Et nous serons exempts des dettes des pécheurs.

Aux grâces du Seigneur ne soyons point rebelles ;  
Allons , volons à lui , puisqu'il nous tend les bras :  
Peut-être , hélas ! un jour , trop long-temps infidèles ,  
Pourrions-nous le chercher , et ne le trouver pas.

O doux Sauveur , ô Dieu de clémence éternelle !  
O vous qui seul tenez tous les cœurs dans vos mains !  
Touchez , changez le nôtre , et rendez-le fidelle  
A recueillir les fruits de vos bienfaits divins.

Daignez encor , Seigneur , de notre sainte mere  
 Etendre , maintenir le triomphe à jamais ,  
 Détruire toute erreur à ses dogmes contraire ,  
 Et des princes , ses fils , éterniser la paix.

## C A N T I Q U E L X I V .

Sentimens de confiance en la divine  
 Providence.

Sur l'air : *Dans notre heureux asile , etc*

**A**IMABLE providence ,  
 Dans toi je mets  
 Ma confiance.  
 J'adore tes décrets :  
 Mais de ta clémence  
 J'admire les traits ;  
 Je bénis tes arrêts.  
 J'aime , j'aime tes bienfaits.  
 Aimable , etc.

*Fin.*

De nos destins  
 Seul arbitre suprême ,  
 L'amour pour les humains  
 Guide tes desseins ,  
 Guide tes desseins ,  
 Et leur offre , dans leurs maux même ,  
 Tes dons divins. *Aimable , etc.*

Le lys , sous sa parure , *(a).*  
 Croît sans culture  
 Dans nos champs.  
 Par toi , la nature

*(a) Considerate lilia agri quomodo crescunt , non laborant ,  
 neque nent. Matth. ch. 6. Luc. 16.*

Donne la pâture  
 Aux essaims des oiseaux naissans. (a)  
 Dans nos besoins constans,  
 Ta main maternelle,  
 N'oubliroit-elle  
 Que nous, tes enfans ? Aimable, etc.

---

## CANTIQUE LXV.

Qu'il faut servir le Seigneur avec joie et  
 dans la paix (b).

Sur l'air: *Si jamais je prends un époux, etc.*

**S**ous l'aimable loi du Seigneur,  
 N'ayons ni langueur, ni langueur, ni tristesse;  
 Servons-le avec une ferveur  
 Pleine d'amour et d'alégresse,  
 Pleine d'amour et d'alégresse. Fin.

Son joug nous offre des douceurs,  
 Qui suivent, qui suivent sans cesse nos traces,  
 Et jusqu'au sein de nos disgraces,  
 Il nous prodigue des faveurs.  
 Sous l'aimable, etc.

Il dédaigne dans nous les vœux  
 D'un cœur troublé, chagrin, servile:  
 Il aime le don généreux (c)  
 D'un cœur filial, filial, gai, tranquille.  
 Sous l'aimable, etc.

---

(a) *Qui dat escam pullis corvorum. Ps. 146.*

(b) *Servite Domino in lætitia. Ps. 99.*

(c) *Hilarem enim datorem diligit Deus. 2. Cor. c. 9.*

Fin de la première partie.



## SECONDE PARTIE.

---

### CANTIQUE PREMIER.

Priere aux ames du Purgatoire, pour le jour  
de la commémoraison des morts.

*Sur l'air de la musette de Desmarais.*

**A**U Seigneur, Dieu de vengeance,  
Offrons nos lugubres chants.  
Implorons son indulgence  
Pour nos freres gémissans,  
Qu'encore un reste d'offense  
Tient captifs dans les tourmens.  
Au Seigneur, etc.

*Fin.*

Peut-on être inexorable  
Aux soupirs de leurs douleurs ?  
Du fond d'un gouffre effroyable,  
Du sein des feux et des pleurs,  
Leurs cris, leur voix lamentable  
Nous annoncent leurs malheurs.  
Peut-on être, etc.

Pour eux, avec confiance,  
Recourons à leur Sauveur.  
S'il est le Dieu de vengeance  
Qui punit dans sa fureur,  
Il est le Dieu de clémence

**Es**

Qui pardonne le pécheur.  
Pour eux , avec , etc.

A l'autel du sacrifice  
Courbons nos humbles genoux.  
Là , toujours , de sa justice  
Il appaise le courroux ,  
Et toujours son sang propice  
Coule pour eux et pour nous.  
A l'autel , etc.

O Jesus , sainte victime !  
Vois-les d'un œil de douceur.  
Lave , efface de leur crime  
Jusqu'à la moindre noirceur ;  
Et conduis-les , de l'abîme ,  
Dans le sein du vrai bonheur.  
O Jesus , etc.

Qu'il est doux ! qu'il est utile  
D'être leurs anges de paix !  
Bientôt , dans le sûr asile  
Où se portent leurs souhaits ,  
Leur zèle à nos vœux facile ,  
Nous rendra tous nos bienfaits.  
Qu'il est doux ! etc.

De la céleste colere  
Craignons les justes arrêts.  
L'ombre , hélas ! la plus légère ,  
Des moins criminels excès ,  
Dans l'éternelle lumière  
Ne pénétrera jamais.  
De la céleste , etc.



## C A N T I Q U E I I.

Les amabilités de Jesus naissant.

Sur l'air : *Mon cœur volage , etc.*

**Q**U'IL naît aimable ,  
 Dans une étable ,  
 Jesus enfant !  
 Qu'il est beau ! qu'il est ravissant !  
 Plus je l'admire ,  
 Plus il m'inspire  
 La vive ardeur  
 Dont pour lui doit brûler tout cœur.

*Fils*

Non, rien n'égale  
 Ce qu'il étale  
 De gracieux ,  
 Et sur son front et dans ses yeux.  
 Dans sa grandeur ,  
 Tout est attrait, charmes, douceur :  
 Tout est serein ,  
 Riant , humain ,  
 Divin , divin.

Qu'il naît , etc.

A son aspect  
 Naît le respect ,  
 La confiance ,  
 L'amour , la paix ,  
 Tous les biens de l'innocence.

Qu'il naît , etc.  
 Si sa puissance ,  
 Si sa clémence ,  
 Dans sa naissance ,  
 Dans son enfance ,

Font luire à nos yeux tant d'appas,  
Peut-on, hélas ! hélas ! hélas !

Ne l'aimer pas ?

Peut-on, hélas !

Ne l'aimer pas ?

Tendre Sauveur, mon divin roi,

Qu'il est doux d'être sous ta loi !

Reçois ma foi :

De ton feu saint, embrase-moi. Qu'il naît, etc.

## CANTIQUE III.

Sentimens d'un jeune berger à la vue de  
Jesus naissant.

Sur l'air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé, etc.*

**D**IVIN Sauveur,  
Enfant pasteur,  
Que ta beauté m'enchanter !  
En te voyant,  
Mon cœur se rend  
A ta douceur charmante.

*Fin.*

Non, selon moi,  
Un fils de roi  
Ne fut jamais beau comme toi :  
Non, les couleurs  
Des vives fleurs  
De nos près, de nos rives,  
Ne valent pas  
Les saints appas  
De tes grâces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir des dons ;

Mais du moins nous t'adorons ,  
 Nous te louerons ,  
 Te servirons ,  
 Nous t'aimerons ;  
 Déjà je t'aime  
 Plus tendrement que moi-même. Divin , etc.

Que n'avons-nous dans le hameau ,  
 De quoi porter à ton berceau !  
 Dans le troupeau  
 J'ai mon agneau  
 Qui devient beau ;  
 Je te le donne ,  
 Avec mon cœur , ma personne. Divin , etc.

## C A N T I Q U E I V.

Les bergers invités à chanter la naissance  
 du Sauveur du monde.

Sur l'air : *Eh quoi ! tout sommeille , etc.*

**V**O T R E divin Maître ,  
 Bergers , vient de naître ;  
 Rassemblez-vous ,  
 Volez à ses genous :  
 Aux hymnes des anges ,  
 Mêlez vos louanges ;  
 De vos concerts  
 Remplissez tout l'univers.

*Fin.*

*Le chœur.* Notre divin Maître ,  
 Pour nous vient de naître ,  
 Rassemblons-nous ,  
 Volons à ses genous :

## CANTIQUE S

Aux hymnes des anges,  
Mêlons nos louanges ;  
De nos concerts  
Remplissons l'univers.

Fin.

Tendre victime,  
Sauveur magnanime,  
Il vient de tout crime  
Laver les pécheurs :  
Mais les prémices  
De ses dons propices,  
Et de ses faveurs,  
Sont pour les pasteurs.

Notre, etc.

O qu'il est puissant,  
Auguste, adorable !  
Mais qu'il est affable,  
Humain, doux, aimable,  
Ce Dieu fait enfant !  
Qu'il est beau ! qu'il est grand !  
Qu'il est bienfaisant !  
Qu'il est charmant !

Notre, etc.

A ce Dieu qui vous aime,  
Venez sans frayeur ;  
Vos agneaux même  
N'ont point sa douceur.  
La timide innocence,  
La simple candeur,  
L'humble indigence  
Plaisent à son cœur.  
Pour être à vous semblable,  
Il naît dans une étable,  
Il habite un hameau,  
Une crèche fait son berceau.  
A vous que tout s'unisse ;  
Que, dans ce saint jour,  
Tout retentisse

SACRÉS. III

De vos chants d'amour :  
Pour lui, musette tendre ,  
Hautbois , chalumeaux ,  
Faites entendre  
Vos sons les plus beaux. Notre , etc.

---

CANTIQUE V.

A l'honneur du saint nom de Jesus.

Sur Pair : *L'amour est à craindre , etc.*

JESUS adorable ,  
Jesus seul aimable ,  
Votre nom remplit mon cœur  
De joie et de douceur.  
Jesus adorable ,  
Jesus aimable ,  
Votre nom sera toujours  
Ma force et mon recours.

*Fin.*

Que dans chaque instant ,  
Par-tout on l'annonce ;  
Plus on le prononce ,  
Plus il est charmant ,  
Plus il est charmant.  
Jesus adorable , etc.  
Que tout cœur l'honore ,  
L'adore ,  
L'implore ,  
Et goûte ses tendres bienfaits.  
Que sa gloire ,  
Sa mémoire ,  
Comme ses attraits ,  
Regnent à jamais.  
Jesus adorable , etc.

## CANTIQUE VI.

La sainte enfance de Jesus.

Sur l'air : *Ah ! vous dirai-je , maman , etc.*

O vous dont les tendres ans  
 Croissent encore innocens !  
 Pour sauver à votre enfance  
 Le trésor de l'innocence ,  
 Contemplez l'enfant Jesus ,  
 Et prenez-en les vertus.

Il est votre créateur ,  
 Votre Dieu , votre Sauveur ;  
 Mais il est votre modele :  
 Heureux qui lui fut fidele !  
 Il eut part à sa faveur ,  
 A ses dons , à son bonheur.

Que touchant est le tableau  
 Que nous offre son berceau !  
 Oh que des leçons utiles  
 Y trouvent les cœurs dociles !  
 Accourez , vous tous , enfans ,  
 Y former vos jours naissans.

D'un seul mot , de l'univers  
 Il fit les êtres divers :  
 Quel palais à sa naissance  
 Eût pu bâtir sa puissance ?  
 Mais , pour nous instruire tous ,  
 Il naît plus pauvre que nous.

Une étable est le séjour

Où Jesus reçoit le jour :  
Sous ses langes , de sa crèche  
Sa divine voix nous prêche ,  
Que l'indigence , à ses yeux ,  
Est un riche don des cieus.

Au fond de l'obscurité ,  
Il cache sa majesté :  
Mais sous l'ombre qui la couvre ,  
L'œil de la foi nous découvre ,  
Qu'un disciple du Sauveur  
Ne peut trop fuir la grandeur.

Pourquoi ce froid , ces douleurs ,  
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs ,  
Ce sang qu'il daigne répandre ?  
N'est-ce point pour nous apprendre  
Qu'il faut haïr le plaisir ,  
Et pour lui vivre et souffrir ?

Qui court après les honneurs ,  
Les richesses , les douceurs ,  
Et qui nourrit sa jeunesse  
Dans une oisive mollesse ,  
De Jesus n'a point les traits ,  
Et ne les aura jamais.

Ce Dieu , seul prêtre immortel ,  
Du berceau passe à l'autel ;  
Et législateur , et maître ,  
A la loi va se soumettre ,  
Prêt à s'immoler un jour ,  
Pour son pere et notre amour.

A lui seul , cœurs innocens ,  
Donnez vos premiers instans ,

Et vouez à sa loi sainte  
 Une filiale crainte :  
 Rien ne plaît plus au Seigneur  
 Que le don d'un jeune cœur.

Son domaine tout-puissant  
 Sur le monde entier s'étend ;  
 Et lui , sous l'obéissance  
 Pliant son indépendance ,  
 Subit , monarque éternel ,  
 Le joug d'un prince mortel.

Il naît à peine , et naissant ,  
 Il veut fuir obéissant :  
 Trente ans , dans un vil asile ,  
 L'ont vu fidelle , docile ,  
 Exact , obéir toujours  
 Aux saints gardiens de ses jours.

Si , par un départ secret ,  
 Il leur laisse un vif regret ,  
 Ils le reverront au temple ,  
 Nous montrer par son exemple ,  
 Qu'on doit , pour Dieu , tout quitter :  
 Qui de nous sut l'imiter ?

Esprits vains , cœurs indomptés ,  
 Captivez vos volontés :  
 Quand on voit Jesus , lui-même ,  
 Jesus , la grandeur suprême ,  
 S'abaisser , s'anéantir ,  
 Peut-on ne pas obéir ?

Et vous que l'éclat séduit ,  
 Vous que le monde éblouit ,  
 Qu'un Dieu , dans une mesure ,

Coulant une vie obscure ,  
Vous apprend bien qu'un chrétien  
Doit se plaire à n'être rien.

Qu'il est beau de voir ces mains  
Qui formerent les humains ,  
Se prêter aux œuvres viles ,  
Aux travaux les plus serviles ,  
Et rendre à jamais pour nous  
Tout travail louable et doux !

Tout m'instruit dans l'enfant Dieu ,  
Son respect pour le saint lieu ,  
Son air modeste , humble , affable ,  
Sa douceur inaltérable ,  
Son zèle , sa charité ,  
Sa clémence , sa bonté.

Jesus croît , et plus ses ans  
Hâtent leurs accroissemens ,  
Plus l'adorable sagesse  
Qui réside en lui sans cesse ,  
Dévoile aux yeux des humains ,  
L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il , hélas !  
Qui , loin de suivre ses pas ,  
Vont croissant de vice en vice ,  
Aboutir au précipice ?  
Heureux , seul heureux , qui prend  
Pour guide Jesus enfant.



## CANTIQUE VII.

Sentimens d'amour pour l'enfant Jesus.

*Sur un air nouveau.*

Doux Sauveur,  
 Daigne être  
 Mon maître ;  
 Doux Sauveur,  
 Regne seul, regne seul dans mon cœur.

Anathème  
 A qui n'aime  
 L'enfant Jesus  
 Mille fois plus,  
 Mille fois plus  
 Que soi-même.  
 Anathème, etc.

Enfant Dieu,  
 Enflamme  
 Toute ame ;  
 Enfant Dieu,  
 Regne seul, regne seul en tout lieu.

Qu'on t'honore,  
 Qu'on t'adore  
 A tous instans,  
 Dans tous les temps,  
 Dans tous les temps,  
 Plus encôre.  
 Qu'on t'honore, etc.

*Fin.*

## C A N T I Q U E V I I I.

Divers sentimens de piété sur la passion de  
Notre-Seigneur Jesus-Christ.

SÉNTIMENS DE CONTRITION A LA VUE DE J. C.  
DANS LE JARDIN DES OLIVES.

Sur l'air : *Paisibles bois, verger délicieux, etc.*

O M O N Jesus, mon Pere et mon Sauveur,  
De quels flots d'amertume avez-vous l'ame atteinte !  
Ah ! faites passer dans mon cœur  
Votre tristesse et votre crainte. *Fin.*

Vous êtes l'immortel, et le Dieu de grandeur :  
Du ciel vous faites seul l'éclat, l'amour, les charmes ;  
Est-ce à vous que sied la douleur ?  
C'est à mes yeux à répandre des larmes,  
Au fatal souvenir du cours de mes forfaits :  
Et pour vous en venger, je devois à jamais,  
Et suer votre sang, et sentir vos alarmes.  
O mon Jesus, etc.

Sentimens de crainte à la vue de Jesus  
couronné d'épines.

Sur l'air : *Rivages du Jourdain, etc.*

C O U R O N N E de Jesus, douloureux diadème,  
Combien de trouble et de frayeur

Répond ton aspect dans mon cœur !

Si tu fus le tourment de l'innocence même ,  
Que n'a point à craindre un pécheur !  
Couronne , etc.

---

Sentimens d'adoration à la vue de Jesus ,  
présenté au peuple après sa flagellation.

Sur l'air : *Beaux lieux qui tant de fois , etc.*

O DIEU , mon unique espérance !  
Jesus ! ô que ta croix m'est un objet bien doux !  
O Dieu , mon unique espérance !  
Jesus ! ô que ta croix m'est un objet bien doux ! *Fin.*

Je sais que ta juste vengeance  
A sur moi pu porter ses coups :  
Mais tout espoir m'est dû quand je vois ta clémence ,  
Dans les flots de ton sang étouffer ton courroux.  
O Dieu de majesté , etc.

---

Sentimens d'amour à la vue de Jesus mourant.

*Sur un air nouveau.*

O JESUS , victime adorable ,  
Qu'envers nous votre amour est fort !  
Vous daignez , pour l'homme coupable ,  
Vous assujettir à la mort. *Fin.*

Pere tendre , bonté suprême ,  
Quand vous aimerai-je à mon tour ?

Quand pourrai-je, pour vous, moi-même,  
M'immoler, expirer d'amour ?  
O Jesus, etc.

---

Invitation au cœur du pécheur de se rendre  
à Jesus expirant.

*Sur un air nouveau.*

CŒUR rebelle,  
Dieu t'appelle  
Entre les bras de sa croix.  
Dieu t'appelle,  
Sois fidelle  
Au dernier cri de sa voix.

*Fin.*

Son cœur tendre  
Doit t'apprendre  
Qu'il pardonne le pécheur.  
Sa clémence  
Ne s'offense  
Que de son trop de lenteur.  
A ses charmes  
Rend les armes,  
*Attends tout de sa douceur.*  
*S'il soupire,*  
*S'il expire,*  
*C'est pour être ton Sauveur.*  
Cœur, etc.



## CANTIQUE IX.

Hommage et priere à la sainte Croix.

Sur l'air : *Amour fidelle , etc.*

O CROIX , cher gage  
 D'un Dieu mort pour nous !  
 Je viens vous rendre hommage ,  
 J'ai recours à vous. *Fin.* O croix , etc.

Vous êtes la source  
 Des vrais biens ,  
 L'espoir , la ressource  
 Des chrétiens. O croix , etc.

En vous est l'asile  
 Du pécheur ,  
 Et l'accès facile  
 Du Sauveur. O croix , etc.

Je vous embrasse ,  
 O bois précieux ,  
 Où l'auteur de la grâce  
 Nous ouvrit les cieux ! *Fin.* Je vous , etc.

O mon espérance ,  
 Mon secours !  
 Soyez ma défense  
 Pour toujours. Je vous , etc.

Faites , ô croix sainte !  
 Qu'en vos bras  
 J'affronte , sans crainte ,  
 Le trépas. Je vous , etc.

CANTIQUE

## C A N T I Q U E X.

## L'Ascension de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Sur l'air : *Eh quoi ! tout sommeille , etc.*

**P**ORTES éternelles ,  
Voûtes immortelles ,  
Dans ce grand jour ,  
Ouvrez votre séjour.  
Le Dieu de puissance ,  
D'amour , de clémence ,  
Dans sa splendeur ,  
Vient rentrer en vainqueur.

*Fin.*

Le noir abîme ,  
La mort , sa victime ,  
Le monde , le crime  
Domptés par ses mains ;  
La guerre éteinte ,  
La demeure sainte ,  
Ouvrée aux humains ,  
Sont ses faits divins.

Portes , etc.

Déjà sous les yeux  
D'un peuple fidelle ,  
S'asseyant sur l'aile  
Des vents qu'il appelle ,  
Ce roi glorieux  
Vole victorieux  
Aux sublimes lieux.  
Triomphez , cieus.

Portes , etc.

Célebre sa victoire ,

F.

Céleste cité,  
 Chante sa gloire,  
 Qui fait ta beauté.  
 A lui seul, chœurs des anges,  
 Offrez à jamais,  
 Et vos louanges,  
 Et vos chants de paix.

Et vous que son absence  
 Tient dans la souffrance,  
 Mortels, consolez-vous,  
 Son bonheur peut être pour tous.  
 Son Esprit saint, sa grâce,  
 Ses douces faveurs  
 Tiendront sa place,  
 Rempliront vos cœurs;  
 Si vous brûlez des flammes  
 De son feu divin,  
 Un jour vos ames  
 Iront dans son sein.

Portes, etc.

---



---

## CANTIQUE XI.

Pour la procession du saint Sacrement.

*Sur l'air des Pèlerins de S. Jacques.*

**C**HANTONS le mystere adorable  
 De ce grand jour :  
 Chantons le don inestimable  
 Du Dieu d'amour.  
 A seconder nos saints accords,  
 Que tout s'empresse :  
 Qu'au loin tout éclate en transports  
 D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence  
Ornent ces lieux ;  
Que tout adore la présence  
Du roi des cieus.  
Que pour répondre à ses faveurs,  
Sur son passage,  
Nos voix, nos ames et nos cœurs,  
Lui rendent leur hommage.

Ce Dieu, toujours plein de tendresse  
Pour les mortels,  
S'immole, en leur faveur, sans cesse,  
Sur nos autels.  
Peu content d'un bienfait si doux,  
L'amour l'engage  
A se donner lui-même à nous  
Souvent et sans partage.

Honneur, amour, louange et gloire  
Au Dieu sauveur ;  
Qu'à jamais vive sa mémoire  
Dans notre cœur.  
Aimons-le sans fin, sans retour,  
Plus que nous-même ;  
Et payons son excès d'amour,  
Par un amour extrême.

Consacrez-lui vos voix naissantes,  
Tendres enfans ;  
Et de vos ames innocentes,  
Le doux encens.  
On doit l'aimer dans tous les temps,  
Dans tous les âges :  
Mais sur-tout, des jours innocens,  
Il aime les hommages.

Divin Jesus, beauté suprême,  
F 2

Comblez nos vœux ;  
 Venez dans nous , venez vous-même  
 Nous rendre heureux.  
 Daignez , grand Dieu ! de vos bienfaits  
 Remplir nos ames ;  
 Qu'elles ne brûlent désormais  
 Que de vos saintes flammes.

## CANTIQUE XII.

A l'honneur du sacré Cœur de Jesus.

Sur l'air : *Dans nos hameaux, la paix, etc.*

**C**ŒUR de Jesus , cœur à jamais aimable,  
 Cœur digne d'être à jamais adoré ,  
 Ouvre à mon cœur un accès favorable ;  
 Bénis ce chant que je t'ai consacré.  
 Aide ma voix à louer ta puissance,  
 Ta vive ardeur , tes charmes , tes attraits ,  
 Tes saints soupirs , tes transports , ta clémence ,  
 Ton tendre amour , l'excès de tes bienfaits.

O divin cœur ! ô source intarissable  
 De tout vrai bien , de douceur , de bonté !  
 Tu réunis , dans ton centre adorable ,  
 Tous les trésors de la Divinité.  
 Maître des dons de sa magnificence ,  
 Arbitre seul des célestes faveurs ;  
 Cœur plein d'amour , tu mets ta complaisance  
 A les répandre , à les voir dans nos cœurs.

Jesus naissant déjà fait ses délices  
 De se livrer et de souffrir pour nous ;  
 Déjà son cœur nous donne les prémices

Des flots de sang qu'il vient verser pour tous.  
Ce cœur toujours sensible à nos disgraces,  
Sur nos besoins s'ouvrit de jour en jour,  
Et du Sauveur marqua toutes les traces,  
Par tous les traits d'un généreux amour.

Quand Jesus suit la brebis infidelle,  
Son cœur conduit et fait hâter ses pas;  
Quand il reçoit un fils ingrat, rebelle,  
Son cœur étend et resserre ses bras :  
Quand, à ses pieds, la femme pénitente  
Vient déposer ses pleurs et ses regrets,  
Son cœur en fait une fidelle amante,  
Qu'il enrichit de ses plus doux bienfaits.

C'est dans ce cœur, de tous les cœurs l'asile,  
Que l'ame existe sans langueur,  
Que le pécheur a son pardon facile,  
Que le fervent enflamme son ardeur.  
Le cœur plongé dans le sein des disgraces,  
Trouve dans lui l'oubli de sa douleur,  
Et le cœur foible, une source de grâces,  
Qui le remplit de force et de vigueur.

Jardin sacré ! vous, ô montagne sainte !  
Tristes témoins de Jesus affligé !  
Apprenez-nous dans quels excès de crainte,  
Dans quels ennuis son cœur étoit plongé,  
Quand de la mort sentant la vive atteinte,  
Et tout le poids du céleste courroux,  
Ce Dieu d'amour voyoit la terre teinte  
Des flots de sang qu'il répandoit pour nous ?

Ce fut son cœur, qui d'un amer calice,  
Lui fit, pour nous, accepter les rigueurs,  
Et qui, pour nous, l'offrit à la malice,  
A tous les traits de ses persécuteurs.

## 126 CANTIQUE S

Si sur la croix Jesus daigne s'étendre,  
 Son cœur nous fixe; et s'il daigne y mourir,  
 Oui, c'est son cœur, ce cœur pour nous si tendre,  
 Qui nous fait don de son dernier soupir.

Mais c'est encor trop peu pour sa tendresse :  
 Ce même cœur, fixé sur nos autels,  
 Se reproduit, se ranime sans cesse,  
 Pour s'y prêter au bonheur des mortels.  
 C'est là toujours que placé sur un trône  
 D'amour, de paix, de grâce et de douceur,  
 Pour eux il s'offre, il s'immole, il se donne,  
 Pour tout retour, n'exigeant que leur cœur.

Cœurs trop long-temps endurcis, insensibles,  
 A ses désirs vous refuseriez-vous ?  
 Par quels bienfaits, par quels traits plus visibles  
 Peut-il montrer ses tendres soins pour nous ?  
 Ce riche don de son amour extrême  
 Ne pourra-t-il vous vaincre, vous charmer ?  
 Ah ! mille fois, mille fois anathème  
 Au cœur ingrat qui ne veut point l'aimer.

Bienheureux ceux que l'innocence pure  
 Conduit souvent à son sacré festin,  
 Et dont l'amour puise sa nourriture  
 Dans sa substance et dans son sang divin.  
 C'est là sur-tout qu'il s'unit à leur ame,  
 Par le plus fort et le plus doux lien,  
 Et que leur cœur et s'embrace et s'enflamme  
 Des mêmes feux dont est brûlé le sien.

Par quel excès, hélas ! d'irrévérence,  
 De sacrilège et de témérité !  
 Par quel oubli, par quelle indifférence  
 N'ose-t-on point outrager sa bonté !

Cœurs innocens , et vous , ames ferventes ,  
 Vengez , vengez et sa gloire et ses dons ;  
 Rendez , pour lui , vos flammes plus ardentes ,  
 Vos vœux plus purs , vos respects plus profonds.

Que sur la terre , à jamais , d'âge en âge ,  
 Ce cœur sacré , caché dans nos lieux saints ,  
 Ait et les vœux , et l'amour , et l'hommage ,  
 Et le tribut de l'encens des humains.  
 Que dans les cieux les puissances l'honorent ,  
 Qu'il regne après les siècles éternels ;  
 Que tous les cœurs et l'aiment et l'adorent ,  
 Que tous les cœurs soient pour lui des autels.

Cœur de Jesus , sois à jamais ma gloire ;  
 Sois mon amour , mes charmes , ma douceur ;  
 Sois mon soutien , ma force , ma victoire ,  
 Ma paix , mon bien , ma vie et mon bonheur.  
 Sois à jamais toute mon espérance ,  
 Sois mon secours , mon guide , mon sauveur ;  
 Sois mon trésor , ma fin , ma récompense ,  
 Mon seul partage et le tout de mon cœur.

---

## C A N T I Q U E X I I I .

Les bienfaits du sacré Cœur de Jesus.

Sur l'air : *Dans nos champs , etc.*

S A C R É cœur  
 Du Sauveur ,  
 A vous gloire ,  
 Amour , victoire.  
 Sacré cœur  
 Du Sauveur ,

A vous gloire, amour, honneur.

C'est de vous, source féconde  
Des biens, des trésors divins,  
Que découle sur le monde  
Tout le bonheur des humains.

Ces dons  
Que nous goûtons,  
A vous seul nous les devons.  
Sacré cœur, etc.

De votre puissance  
Tout sent le secours ;  
Dans votre clémence  
Tout trouve un recours.  
Heureux qui toujours  
Mit en vous sa confiance.  
Sacré cœur, etc.

Toujours l'univers  
Reçoit vos bienfaits divers.  
Dans vous, un accès facile  
S'ouvre aux larmes du pécheur ;  
Dans vous, le juste docile  
Renouvelle sa ferveur.  
C'est dans vous que s'éternise  
L'amour pur des séraphins ;  
C'est en vous que le ciel puise  
La splendeur de tous ses saints.  
Sacré cœur, etc.

Un cœur plein de vos faveurs,  
Que vous aimez, et qui vous aime,  
Ne veut point d'autres douceurs  
Que de brûler de vos ardeurs.

Dans vous est son bien suprême,  
A vous seul vont tous ses vœux ;

Et plus il ressent vos feux,  
 Plus vous le rendez heureux.  
 Un cœur, etc.  
 Sacré cœur, etc.

## C A N T I Q U E X I V.

Prière au sacré Cœur de Jésus.

*Sur l'air précédent,*

O DOUX cœur  
 Du Sauveur !  
 Dans nos ames,  
 De vos flammes,  
 O doux cœur  
 Du Sauveur !

Nourrissez la sainte ardeur.

Qu'en nous votre amour consume  
 Tous ces terrestres désirs  
 Que l'amour profane allume  
 Sous le charme des plaisirs.  
 Qu'à nous  
 Il ne soit doux,  
 Que d'être embrasés par vous.  
 O doux cœur, etc.

Qu'en nous tout n'inspire  
 Que vos sentimens ;  
 Que tout y respire  
 Par vos mouvemens.  
 Que nos cœurs, nos sens,  
 Tout à vous aimer conspire.  
 O doux cœur, etc.

De jour en jour,  
 Qu'en nous croisse votre amour;  
 Qu'il s'étende sans mesure,  
 Qu'il marque tous nos instans;  
 Que de l'ardeur la plus pure  
 Naissent nos transports constans;  
 Que ni l'espoir, ni la crainte,  
 Ni le monde et ses appas,  
 Ni la mort, à nos yeux peinte,  
 Ne le ralentissent pas.  
 O doux cœur, etc.

Qu'à vous, près de nous unir,  
 Notre dernier souffle de vie,  
 Et notre dernier désir,  
 Du pur amour soit un soupir.

Et que dans notre patrie,  
 Enflammé par vos doux attraits,  
 Notre cœur soit à jamais  
 Enivré de vos bienfaits.

Qu'à vous, près de nous unir,  
 Notre dernier souffle de vie,  
 Et notre dernier désir,  
 Du pur amour soit un soupir.  
 O doux cœur, etc.

## CANTIQUE XV.

Les grandeurs de la Sainte Vierge.

Sur l'air : *Du fond de vos forêts, etc.*

**A** LA reine des cieus offrons un juste hommage;  
 Réunissons pour elle, et nos voix et nos cœurs,

Réunissons pour elle, et nos voix et nos cœurs.

A la reine, etc.

*Fin.*

A chanter ses grandeurs  
Consacrons la fleur de notre âge. A la, etc.

Heureux celui qui dès l'enfance  
Lui fait de soi-même le don,  
Et met son innocence  
A l'abri de son nom! A la reine, etc.

Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours pure.  
Chantons, sur le péché, son triomphe éclatant,  
Chantons sur le, etc.

Son cœur, même un instant,  
Ne reçut jamais de souillure. Aux yeux, etc.

Plus sainte que les chœurs des anges,  
Des trônes et des chérubins,  
Elle a droit aux louanges  
Des mortels et des saints. Aux yeux, etc.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère;  
Rendons, rendons hommage à sa maternité,  
Rendons, rendons, etc.

Par son humilité  
A ses yeux purs elle sut plaire. Le Dieu, etc.  
Elle fut son épouse, et féconde,  
Sans nuire à sa virginité;  
Et le Sauveur du monde,  
De ses flancs nous est né. Le Dieu, etc.

Son saint nom aux enfers toujours fut redoutable;  
Chantons, sur les démons, son empire constant,  
Chantons sur les, etc.

Sa main du noir serpent

Ecrasa la tête coupable. Son saint nom, etc.

En vain de l'erreur renaissante  
Les monstres se sont élevés,  
Sa force triomphante  
Les a tous captivés. Son saint nom, etc.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puissance :  
Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des autels,  
Sans cesse qu'à, etc.  
Sur elle les mortels  
Fondent leur solide espérance. Tout, etc.

Auprès de Dieu, dans leurs disgraces,  
Elle est le salut des humains ;  
Et la source des grâces  
Vient à nous par ses mains. Tout, etc.

Elle est, et notre reine, et notre tendre mere :  
Vivons sous son empire, annonçons ses bienfaits,  
Vivons sous son, etc.  
On n'est trompé jamais,  
Lorsqu'en sa bonté l'on espere. Elle est, etc.

Toujours sa tendresse facile  
Se rend sensible à nos malheurs :  
Elle est toujours l'asile,  
Et l'espoir des pécheurs. Elle est, etc.

O Vierge toujours sainte ! ô mere toujours tendre !  
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans,  
Soyez, soyez, etc.

Que sur nos jeunes ans  
Vos faveurs viennent se répandre ! O, etc.

De votre bonté salutaire

Daignez nous prêter le secours ;  
Montrez-vous notre mere  
Dans l'enfance, et toujours.

O, etc.

## C A N T I Q U E X V I.

A l'honneur du saint Nom de Marie.

Sur l'air : *De tout un peu , etc.*

**D**A NS nos concerts,  
Bénéissons le nom de Marie,  
Dans nos concerts,  
Consacrons-lui nos chants divers.

Que tout l'annonce et le public,  
Et que jamais on ne l'oublie,  
Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux  
Est consolant ! qu'il est aimable !  
Qu'un nom si doux  
Doit avoir de charmes pour nous !

Après Jesus, nom adorable,  
Fut-il rien de plus délectable  
Qu'un nom si doux ?

Ce nom sacré  
Est digne de tout notre hommage,  
Ce nom sacré  
Doit être par-tout honoré.

Qu'il puisse toujours, d'âge en âge,  
Être révééré davantage,

Ce nom sacré !

Nom glorieux ,  
 Que tout respecte ta puissance ,  
 Nom glorieux ,  
 Et sur la terre et dans les cieus.

De Dieu tu calmes la vengeance ,  
 Tu nous assures sa clémence ,  
 Nom glorieux.

Par ton secours ,  
 L'âme à son Dieu toujours fidelle ,  
 Par ton secours ,  
 Dans la vertu coule ses jours.

Sa ferveur , son amour , son zele ,  
 Se nourrit et se renouvelle  
 Par ton secours.

## CANTIQUE XVII.

Priere au sacré Cœur de Marie.

Sur l'air : *Dans nos hameaux , la paix , etc.*

**O** CŒUR sacré de la reine des anges,  
 Chez à Jesus , image de son cœur !  
 Reçois l'encens de nos justes louanges ,  
 Auprès de lui tu fis notre bonheur.  
 Le même amour vous unit l'un et l'autre :  
 Engage-nous dans ce même lien ,  
 Cœur généreux , et viens t'unir au nôtre ,  
 Pour l'enflammer et le conduire au sien.

## C A N T I Q U E X V I I I.

Priere à Saint Joseph, pour demander une  
bonne mort.

Sur Pair : *O ma tant douce Colombelle, etc.*

**E**P O U X, seul digne de Marie,  
Tuteur du maître de la vie,  
O toi qui mourus dans ses bras !  
Sois-moi propice à mon trépas :  
Fais que, sous tes doux auspices,  
Mon ame pure à jamais,  
Du ciel goûtant les prémices,  
Meure dans ta sainte paix,  
Meure dans ta sainte paix,            Meure, etc.

## C A N T I Q U E X I X.

Priere au Saint Ange Gardien.

Sur Pair : *De tout un peu, etc.*

**A**N G E de Dieu,  
Ministre de sa providence,  
Ange de Dieu,  
Qui daignez me suivre en tout lieu :

A l'ombre de votre présence,  
Garantissez mon innocence,  
Ange de Dieu.

Dans cet exil,

Soyez sensible à ma misere,  
 Dans cet exil,  
 Sauvez mes jours de tout péril.

Soyez ma force et ma lumiere,  
 Mon maître, mon ami, mon pere,  
 Dans cet exil.

## CANTIQUE XX.

A l'honneur du sacré Cœur de Marie.

Sur l'air : *Le jeune Berger qui m'engage, etc.*

**H**EUREUX qui du cœur de Marie  
 Connoît, honore les grandeurs,  
 Et qui, sans crainte, se confie  
 En ses maternelles faveurs !  
 Ses jours coulés, sous ses auspices,  
 A l'abri des périls humains,  
 Seront de jours sereins, propices,  
 Calmes, utiles, purs et saints.

Après le cœur du divin Maître,  
 A qui seul est dû tout encens,  
 Fut-il jamais, et peut-il être  
 Un cœur plus digne de nos chants ?  
 En est-il de plus respectable,  
 De plus auguste, de plus grand,  
 De plus puissant, de plus aimable,  
 De plus doux, de plus bienfaisant ?

Déjà sa future excellence  
 Caprivoit, dans l'éternité,

(1)

(1) *Ab Aeterno ordinata sum, Parab. Salm. C. 9.*

Les yeux, les soins, la complaisance  
Du Dieu de toute sainteté :  
Déjà de la coupable race,  
Parmi les cœurs, seul démêlé,  
L'Auteur de la céleste grâce,  
De tous les dons l'avoit comblé.

Les cieux se trouvent sans parure  
Après des traits de sa beauté ;  
Des anges, l'innocence pure  
Voit s'éclipser la pureté ;  
Et de respect baissant leurs ailes,  
Les légions des séraphins,  
Du haut des voûtes éternelles,  
Lui cedent en transports divins.

Parois, ô Fille bien-aimée !  
Console, charme l'univers,  
Et plus terrible qu'une armée,  
Confonds, écrase les enfers.  
Cours au temple où le ciel t'appelle ;  
Vas présenter à l'immortel,  
Ton cœur, l'offrande la plus belle  
Qui fut portée à son autel.

A l'ombre de ses tabernacles,  
C'est là que le Dieu des élus,  
Fait, en elle, autant de miracles,  
Qu'il y voit croître des vertus.  
Là, son cœur pur, humble et docile  
Aux grands, aux éternels desseins,  
Se forme à devenir l'asile  
Et le séjour du Saint des Saints.

Au moment où la Vierge est mere,  
Sans ternir son intégrité,  
Son cœur se change en sanctuaire

De l'adorable Trinité ;  
 Et c'est dans lui que prend sa source  
 Le sang salutaire et divin,  
 Qui doit seul être la ressource  
 Et la rançon du genre humain.

O de quels charmes fut suivie ,  
 De quels sacrés transports d'ardeur ,  
 L'union du cœur de Marie  
 Avec celui d'un Fils sauveur !  
 O quelle intime ressemblance  
 De sentimens d'humilité ,  
 De dénûment , d'obéissance ,  
 De douceur et de charité !

Calmer la céleste vengeance ,  
 Nous sauver , ces deux grands objets ,  
 De leur commune intelligence ,  
 Occupent ses vastes projets.  
 Le même amour , le même zèle ,  
 La même activité de feux ,  
 La même flamme mutuelle  
 Les brûle et dévore tous deux.

Quand Jesus né dans l'indigence ,  
 Baigne , pour nous , ses yeux de pleurs ,  
 Marie , avide de souffrance ,  
 Aime à s'unir à ses douleurs.  
 Quand , chargé de nos injustices ,  
 Il veut de son sang innocent ,  
 Pour nous , répandre les prémices ,  
 Le cœur de Marie y consent.

Si pour nous , l'enfant magnanime ,  
 Au temple se voue à souffrir ,  
 La mere , comme lui victime ,  
 Fait ses délices de l'offrir.

Si le pontife lui découvre  
Du ciel les ordres rigoureux,  
Son ame, d'elle-même, s'ouvre  
Au glaive le plus douloureux.

De quelle profonde tristesse  
Son cœur, hélas ! est-il frappé,  
Quand l'objet cher à sa tendresse  
De ses regards s'est échappé !  
Mais combien sa joie est extrême,  
Quand on le découvre au saint lieu,  
Développant la loi suprême,  
Et de son Pere et de son Dieu !

Quelle force aida son courage,  
Lorsqu'elle osa suivre les pas  
De ce Fils qu'une aveugle rage  
Traînoit au plus honteux trépas !  
Auprès de cette croix sanglante  
Où mouroit un Dieu rédempteur,  
Qui retint son ame expirante ?  
Ce fut l'amour, ce fut son cœur.

Vous que son agonie attire  
Pour partager ses sentimens,  
Voyez si le plus dur martyr  
Peut rassembler tant de tourmens.  
Voyez-le ce cœur intrépide,  
Par la même main déchiré,  
Qui retire un fer déicide  
Du cœur de son Fils expiré.

Rassurez-vous, séchez vos larmes,  
Témoins zélés de sa langueur,  
Son cœur, du sein de tant d'alarmes,  
Passe dans des flots de douceur.  
Jesus, seul maître de la vie,

Jesus impassible , immortel ,  
 Dompte la mort , se vivifie ,  
 Et vole à l'empire éternel.

Bientôt de plus vives délices  
 Inonderont ce cœur sacré ,  
 Que les vertus et les supplices ,  
 Au roi des rois ont préparé.  
 C'est fait ; à la terre enlevée ,  
 Par un effort de son amour ,  
 L'humble Marie est élevée  
 Au haut du sublime séjour.

Hâtez-vous d'offrir à son trône ,  
 Saints anges , vos tributs d'honneur ;  
 Chantez , du Dieu qui la couronne ,  
 Les dons , la gloire , la splendeur.  
 Contemplez , révérez en elle ,  
 Louez toujours , aimez sans fin ,  
 Ce cœur formé sur le modele  
 Du cœur de votre souverain.

Et nous , fils d'un pere coupable ,  
 Par le ciel condamnés aux pleurs ,  
 Cherchons dans ce cœur secourable ,  
 Un abri contre nos malheurs.  
 Jamais il n'est inaccessible  
 A nos besoins , à nos désirs ,  
 Il est toujours ouvert , sensible  
 A nos revers , à nos soupirs.

Pécheur , à cet aimable asile  
 Ne craignez point de recourir ;  
 L'entrée en est sure et facile  
 A la douleur , au repentir.  
 Vous trouverez , dans la puissance  
 Et dans l'amour de ce doux cœur ,

La plus infaillible assurance  
De fléchir le cœur du Seigneur.

O cœur de la plus tendre mere ,  
Cœur plein de grâce et de bonté ,  
Vous sur qui , dans notre misere ,  
Notre espoir a toujours compté !  
Soyez , soyez notre refuge  
Et notre appui dans tous les temps ,  
Sur-tout auprès de notre juge ,  
Dans le dernier de nos instans.

Par toi , l'église raffermie , (a)  
Reine des cieux , vit fuir l'essaim  
De tous ces monstres d'hérésie  
Qu'arma l'enfer contre son sein.  
Ainsi , triomphante Marie ,  
Ton bras , ton plus ferme soutien ,  
Domptera la ligue ennemie  
Du cœur de ton Fils et du tien.

## C A N T I Q U E X X I.

Les douleurs de la Sainte Vierge auprès de  
Jesus mourant.

A l'imitation , et sur l'air du *Stabat* , etc.

**D**E Jesus la tendre mere ,  
Dans une tristesse amere ,  
Se tenoit près de sa croix.

(a) *Cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.*  
*Off. de l'Egl.*

Dans son ame que de craintes,  
 Que de mortelles atteintes,  
 Que de glaives à la fois !

Elle voit son Fils unique  
 En proie à la rage inique  
 Des bourreaux les plus cruels.

Auprès d'elle, sous sa vue,  
 L'innocence est suspendue  
 Au gibet des criminels.

Que de larges meurtrissures,  
 Que de profondes blessures  
 Jesus offre à ses regards !

Quel spectacle déplorable  
 Lui peint sa chair adorable  
 Tombée en lambeaux épars !

Elle entend des cris extrêmes,  
 Des outrages, des blasphêmes  
 Contre le Dieu de grandeur.

Telle qu'une mer immense, (a)  
 Telle, et plus de sa souffrance  
 S'étendit la profondeur.

Le cœur le plus insensible  
 Seroit-il inaccessible  
 Au cri de ses sentimens ?

Quels yeux peuvent sans alarmes,  
 Sans s'ouvrir en flots de larmes,  
 Voir l'excès de ses tourmens ?

---

(a) Magna est velut mare contritio tua. *Thr. Jerem. 2.*

Hélas ! dans la soif pressante ,  
La haine à son Fils présente  
Un breuvage plein de fiel.

Hélas ! dans son agonie ,  
Son Dieu, lui-même , l'oublie ,      (a)  
Et pour lui rend sourd le ciel.

Mais quel trait pour son cœur tendre ,  
Quand Jesus lui fait entendre  
Le dernier cri de sa voix !

Quand , fermés presque à la vie ,  
Ses yeux sur ceux de Marie  
Vont pour la dernière fois !

Il meurt, son flanc se découvre ,  
Elle y voit son cœur qui s'ouvre  
Au fer dont il est percé.

Elle voit sa croix empreinte ,  
La terre , autour d'elle teinte  
Des flots de son sang versé.

C'est nous , race criminelle ,  
Peuple ingrat , peuple infidelle ,  
Qui faisons couler ses pleurs.

Si mon Dieu se fait hostie ,  
Si l'amour le sacrifie ,  
N'est-ce pas pour nous pécheurs ?

Que , pour peine de nos crimes ,  
Nous-mêmes , avec lui , victimes ,  
Souffrons toutes ses douleurs.

---

(a) Deus , Deus meus ut quid dereliquisti me. Matth. 27.

Vierge pleine de tendresse,  
O quand de votre tristesse  
Sentirons-nous les rigueurs !

Oui, c'est lui qui, tendre pere,  
A nous vous donna pour mere,  
Avant d'expirer pour nous.

Que sous l'ombre de votre aile,  
Son sang qui sur nous ruisselle,  
Du ciel calme le courroux !

Qu'il nous lave, qu'il efface  
Jusques à la moindre trace,  
La noirceur de nos forfaits !

Que nos yeux en pleurs se fondent,  
Qu'ils arrosent, qu'ils inondent  
L'instrument de vos regrets !

Faites, mere secourable,  
Que je sois inconsolable  
De la mort d'un Dieu sauveur.

Imprimez de ses supplices  
Les sanglantes cicatrices  
Sur mon corps et dans mon cœur.

Que l'amour qui vous enflamme,  
Porte, allume dans mon ame  
Tous les feux de son ardeur.

Par vous, qu'au jour de vengeance,  
Je ne trouve que clémence  
Dans Jesus mon Rédempteur.

O crois ! sois tout mon partage,

Mon

Mon trésor, mon héritage  
Jusqu'à mon dernier soupir.

Dans tes bras que je m'attache,  
Et que rien ne m'en arrache,  
Pour que je puisse y mourir.

Mere aimable, en qui j'espere,  
Sauvez-moi par le mystere  
De la croix de votre Fils.

Qu'à mon terme je l'embrasse ;  
Qu'elle assure, avec ma grâce,  
Mon bonheur, mon paradis.

## C A N T I Q U E X X I I.

Acte de consécration à Dieu.

Sur l'air : *De la retraite militaire, etc.*

**J**E veux être à mon Dieu  
Sans partage ;  
C'est fait, au péché je dis adieu,  
Dieu seul, mon Seigneur,  
Mon Sauveur,  
A l'hommage  
Que lui doit mon cœur.



## CANTIQUE XXIII.

Pour demander à Dieu la conservation , la gloire et le salut du roi.

Sur l'air : *Malgré la bataille , etc.*

O Dieu de tout être ,  
D'où vient tout secours ,  
Du roi , notre maître ,  
Conserve les jours !  
Que ce prince aimable ,  
Si cher à nos cœurs ,  
D'un bonheur durable  
Goûte les douceurs.

Regne sur son trône ,  
Toujours avec lui ,  
Sois de sa couronne  
La force et l'appui.  
Jette l'épouvante  
Sur ses ennemis ;  
A sa main puissante ,  
Rends-les tous soumis.

Fais que son partage  
Soit de plus en plus ,  
L'heureux assemblage  
De grandes vertus ;  
Et qu'avec toi-même ,  
Ce roi glorieux ,  
Porte un diadème  
Dans le sein des cieux.

## CANTIQUE XXIV.

A l'honneur de sainte Thérèse.

Sur l'air : *Tu dors, charmante Eléonore, etc.*

**P**UISSANCES du céleste empire,  
 Chœurs enflammés des chérubins,  
 Échauffez les sons de ma lire  
 Du feu de vos transports divins.  
 THÉRESE est l'objet de mon zèle ;  
 Elle eut votre amour, vos ardeurs ;  
 Prêtez-moi des chants dignes d'elle,  
 Et des extases de vos cœurs.

THÉRESE est à peine à cet âge  
 Où la raison montre ses traits,  
 Que déjà son premier courage  
 Enfante les plus hauts projets ;  
 Déjà pour le Dieu qu'elle adore,  
 Pour la foi brûlant de souffrir,  
 Elle court aux plages du Maure  
 Chercher la gloire d'y mourir.

Arrête, victime innocente :  
 Non, ton sang ne doit point couler ;  
 Le ciel, qui voit tout, se contente  
 Du seul désir de s'immoler :  
 Mais la palme où ton ame aspire  
 Ne fuira point à tes efforts ;  
 Ton Dieu, dans un plus long martyre,  
 Doit t'offrir mille et mille morts.

Qu'un cœur dont l'Esprit saint s'empare,  
 Devient pur, flexible, agonisant !  
 Lui-même à ses desseins prépare  
 Celui de l'angélique enfant ;  
 Docile à sa voix qui la guide,  
 Elle avance de jour en jour,  
 Elle va, d'une aile rapide,  
 Dans les sentiers de son amour.

O ciel ! quel sinistre nuage  
 Vient couvrir des jours si sereins ?  
 O temps critique du jeune âge !  
 O foiblesse des cœurs humains !  
 Le monde à ses yeux se présente,  
 Portant la coupe du plaisir,  
 Et son ame peu vigilante,  
 Commence à s'y laisser ouvrir.

Mais non, jaloux de son ouvrage,  
 Le Seigneur se fait son appui,  
 Et ne souffre plus de partage  
 Dans un cœur qu'il veut tout pour lui ;  
 Elle rougit d'être coupable,  
 Et ce souvenir désormais,  
 Sera la source intarissable  
 De ses pleurs et de ses regrets.

Reine des Vierges, Mere tendre,  
 Ce fut à toi qu'elle eut recours :  
 Ta clémence daigna l'entendre,  
 Et lui prêter un prompt secours.  
 THÉRESE, à l'ombre de ton aile,  
 Se transforme, et devient soudain,  
 Et ta fille la plus fidelle,  
 Et le chef-d'œuvre de ta main.

Ouvre à ses pas ton sein tranquille,  
 Lieu sacré, mont chéri du ciel,  
 Des vertus respectable asile,

Colline auguste du Carmel.  
Avec elle croîtra ta gloire ,  
Et bientôt son nom , sa grandeur ,  
Eterniseront sa mémoire ,  
Ta naissance et ta splendeur.

Dans ce séjour impénétrable  
Aux charmes des folles douceurs ,  
Son courage est insatiable  
De mépris , de croix , de rigueurs ;  
Ses forces en sont presque éteintes ,  
La nature craint de périr ;  
Ecouterà-t-elle ses plaintes ?  
Non, non, OU SOUFFRIR, OU MOURIR.

Oui, la sainte soif qui l'altère  
Aura de quoi nourrir ses feux ;  
Le ciel aime à la satisfaire  
Par des dons dignes de ses vœux.  
Victime , sans cesse nouvelle ,  
Son cœur , son ame , son esprit ,  
Tout est martyr , tout souffre en elle ,  
Tout y meurt , l'amour seul y vit.

Elle prie , et la sécheresse ,  
L'abattement , l'obscurité ,  
L'ennui , la langueur , la tristesse ,  
Inondent son cœur agité ;  
A-t-elle part au don sublime  
De quiétude et d'union ?  
Tout lui paroît écueil , abîme ,  
Erreur , écart, illusion.

Hélas ! ses extases profondes ,  
Ses transports , ses ravissement ,  
Lui sont d'autres sources fécondes ,  
Et de frayeur et de tourmens ;

Elle erre , incertaine et timide ,  
 Parmi ces flots et ces combars ,  
 Sans trouver sur sa route un guide  
 Qui sache rassurer ses pas.

Heureux , dans ces peines cruelles ,  
 Ceux qui , sans perdre leur faveur ,  
 Pleins d'espoir , et toujours fidelles ,  
 Attendent l'heure du Seigneur !  
 Il vient au secours de THÉRESE ;  
 Et déjà plus pure à ses yeux  
 Que l'or qu'éprouva la fournaise ,  
 Elle ne vit que dans les cieus.

Alors , de quelles vives flammes  
 Sent-elle renaître l'ardeur ?  
 Le zèle du salut des ames  
 En fixe , en nourrit la chaleur ;  
 Elle voudroit que depuis l'aurore ,  
 Jusqu'aux bords où s'éteint le jour ,  
 Tout prêt le feu qui la dévore ,  
 Tout s'enflammât du pur amour.

Non , la retraite solitaire  
 Qui cache ses sœurs aux mondains ,  
 N'aura plus rien d'assez austere  
 Pour remplir ses nouveaux desseins ;  
 Pleines du double esprit d'Elie ,  
 Il leur faut un céleste lieu ,  
 Où mourant , à tout on s'oublie ,  
 Pour ne plus être qu'à son Dieu.

Bientôt , malgré la trame inique  
 Des satellites , des démons ,  
 Le Carmel , sur son front antique ,  
 Voit croître le plus beau des monts ;

THÉRESE en ouvre la culture,  
 Et sa riche fertilité,  
 Des fruits qu'il rend avec usure,  
 Porte au loin la suavité.

On vit de ses naissantes filles,  
 Un rapide et nombreux essaim,  
 S'unir, se répandre en familles  
 Qu'elle sut former de sa main;  
 Dispersé sur la terre entière,  
 Il la remplit de plus en plus,  
 Et de la gloire de leur mère,  
 Et des parfums de leurs vertus.

Suivi d'une tribu d'élite,  
 Le Séraphin JEAN-DE-LA-CROIX,  
 Accourt se ranger à la suite  
 Pour n'écouter plus que sa voix;  
 Les saints autels; sous ses auspices,  
 Sont par-tout entourés de chœurs,  
 De ferventes adoratrices,  
 Et de zélés adorateurs.

Un jour, ce peuple toujours juste  
 Verra jusqu'aux filles des rois,  
 Venir courber leur front auguste  
 Sous le joug aimé de ses lois;  
 Préférant l'ame plus contente,  
 Au sein de l'humble pauvreté,  
 Que sous la pompe éblouissante  
 Dont se para la royauté.

Que la mort est digne d'envie,  
 Et qu'heureux sur le dernier jour,  
 Pour qui vit s'écouler sa vie,  
 Dans les croix, les travaux, l'amour!  
 THÉRESE meurt calme et soumise,

Dans le souvenir cher et doux,  
De mourir FILLE DE L'ÉGLISE,  
Et d'avoir aimé son époux.

Consolez-vous : elle vous laisse  
Ses profonds, ses divins écrits,  
Vierges du Carmel, où sans cesse  
Vous pourrez nourrir vos esprits ;  
Vous l'y retrouverez toute elle,  
Et sa belle ame et son grand cœur,  
Avec le guide, le modèle,  
Le foyer de votre ferveur.

## CANTIQUE XXV.

Actes principaux de religion.

Sur l'air : *De la marche du roi.*

## ACTE D'ÉFOI.

**M**ON Dieu, je crois sincèrement,  
Et je veux croire constamment  
Ce que l'église nous apprend.  
C'est toi, divine Trinité,  
Suprême et seule vérité,  
Qui par l'Esprit saint l'as dicté.

## ACTE D'ESPÉRANCE.

O Dieu ! qui t'immolas pour moi,  
Auteur de mes jours, de ma foi,  
Je mets tout mon espoir en toi.  
Tu peux seul être mon recours,  
La force, l'appui de mes jours,  
Ma récompense pour toujours.

## A C T E D' A M O U R.

Dieu de beauté , Dieu de grandeur,  
 Ma fin , ma gloire , mon bonheur ,  
 Je t'aime du fond de mon cœur.  
 Toi seul es digne d'être aimé.  
 Que de tes saints attraits charmé ,  
 Tout cœur pour toi soit enflammé.

## A C T E D E C O N T R I T I O N .

Seigneur , confus de mes forfaits ,  
 Pour l'amour de toi , je voudrois  
 Ne les avoir commis jamais.  
 J'en ai la plus vive douleur :  
 Toujours j'en aurai de l'horreur ;  
 Mourir , plutôt qu'être pécheur.

## C A N T I Q U E X X V I .

La confiance qu'il faut avoir en Dieu dans  
 les combats.

*Sur l'air du Drapeau.*

**D**U Dieu de puissance ,  
 Implorons l'appui ;  
 Avec confiance ,  
 Livrons-nous à lui.  
 Heureux qui sait mettre  
 Son sort en ses mains :  
 Seul il est le maître  
 Des jours des humains.

Forçons les murailles ,  
 Bravons les combats ;  
 Le Dieu des batailles  
 Conduira nos pas.  
 Soyons-lui fidelle ,  
 Volons aux hasards :  
 L'ombre de ses ailes  
 Vaut tous les remparts.

Quand il nous protege ,  
 Ce Dieu tout-puissant ,  
 Ni combat , ni siege  
 N'a rien d'effrayant.  
 Du bruyant tonnerre ,  
 Les terribles coups ,  
 Les foudres de guerre  
 Sont un jeu pour nous.

A lui seul la gloire  
 De tous nos travaux ,  
 Et de la victoire  
 Qui suit nos drapeaux.  
 En reconnoissance  
 De son saint secours ,  
 Ayons la constance  
 De l'aimer toujours.

## CANTIQUE XXVII.

Acte de Consécration , et priere à la Sainte  
 Vierge.

*Sur un air nouveau.*

**O** VIERGE Sainte !  
 Nous osons , sans crainte ,

Avoir recours  
 A votre heureux secours.  
 O Mere tendre !  
 Daignez à nos vœux vous rendre ;  
 Et dans nos besoins ,  
 - Accordez-nous vos soins.

Puissante Reine ,  
 Seule souveraine ,  
 Dans le danger ,  
 Veuillez nous protéger.  
 Avec votre aide ,  
 Que tout ennemi nous cede ;  
 Que nos traits , nos bras  
 Soient l'effroi des combats.

Sous vos auspices ,  
 Que jamais les vices  
 De leur noirceur  
 Ne souillent notre cœur.  
 Sauvez nos ames  
 De l'éternité des flammes ,  
 Et conduisez-nous  
 Dans les cieus avec vous.

## CANTIQUÉ XXVIII (\*).

A l'honneur de sainte Jeanne-Françoise  
 Frémiot de Chantal.

*Sur un air nouveau.*

**AU** grand nom de CHANTAL , honneur , respect ,  
 louanges :

(\* ) Ce cantique a été fait à l'occasion de la fête de sa  
 canonisation.

156 CANTIQUES

Portons nos vœux, nos dons, nos cœurs à son autel,  
Portons nos vœux, etc.

Dans l'empire immortel  
Elle regne au trône des anges.

Au grand, etc.

Autour de son auguste image,  
Brûlons de concert notre encens,  
Et rendons-lui l'hommage  
Que lui doivent nos chants.

Au grand, etc.

Que des hérauts sacrés la voix sublime et sainte,  
Exalte de ses jours les fastes éternels,  
Exalte, etc.

Qu'en foule les mortels,  
De son temple inondent l'enceinte.

Que des, etc.

Que l'art, le goût, l'ordre y ramasse  
Les traits d'une riche splendeur;  
Que tout nous y retrace  
Sa céleste grandeur.

Que des, etc.

La foi, la pure foi fit luire à son enfance  
De ces divins rayons, les feux étincelans,  
De ces divins, etc.

Dès ces premiers instans,  
Elle s'arme pour sa défense.

La foi, etc.

Si l'audace incrédule outrage  
La table du corps du Sauveur,  
Son jeune et vif courage  
Sait confondre l'erreur.

La foi, etc.

A son Dieu, de ses vœux, JEANNE offre ses prémices,

Et ses désirs naissans se portent vers les cieux,  
Et ses désirs, etc.

Le monde eut, pour ses yeux,  
Des horreurs, et non des délices.

A son Dieu, etc.

De son âge elle est le modele,  
La fleur, l'ornement, les secours;  
Et les vertus en elle  
Croissent plus que les jours.

A son Dieu, etc.

Mille et mille ennemis attaquent sa jeunesse :  
Mais contre ses efforts que peuvent tous leurs traits ?  
Mais contre, etc.

Jamais son cœur, jamais  
Eut-il un moment de foiblesse ?

Mille et mille ennemis, etc.

En vain l'art du démon perfide  
Prépare un poison à ses mœurs :  
L'esprit pur qui la guide,  
Craint et fuit ses douceurs.

Mille et mille ennemis, etc.

Du saint nœud conjugal, l'ordre du ciel la lie,  
Et de la femme forte on voit fleurir le temps,  
Et de la, etc.

Elle en a les talens,  
La vertu, les soins, l'industrie.

Du saint, etc.

Epouse aussi tendre que chère,  
Elle aime dans Dieu son époux,  
Et se fait, de lui plaire,  
Un devoir saint et doux.

Du saint, etc.

Faut-il qu'à la douleur son ame soit ouverte ?

Elle vole au-devant de son calice amer,  
Elle vole, etc.

De l'objet le plus cher,  
Soumise, elle pleure la perte.  
Faut-il, etc.

Que le dédain, l'aigreur, etc.  
Epuisent sur elle leurs traits ;  
Elle oppose à l'outrage,  
L'amour, les dons, la paix.  
Faut-il, etc.

Les modestes vertus, les œuvres bienfaisantes,  
Remplirent tous les jours de sa viduité,  
Remplirent, etc.

L'esprit d'humilité  
Régla ses démarches décentes.  
Les modestes, etc.

Frêles atours de son bel âge,  
Objets d'un mépris éternel,  
Vous fûtes le partage  
Du pauvre et de l'autel.  
Les modestes, etc.

A des enfans chéris, pieuse et tendre mère,  
Elle aime à prodiguer les veilles et les soins,  
Elle aime, etc.

Jamais, de leurs besoins,  
Un instant ne put la distraire.

A des enfans, etc.  
Mais le désir qui seul l'enflamme,  
L'objet que poursuit son ardeur,  
Est de plier leur ame  
Sous le joug du Seigneur.

A des enfans, etc.

Elle est des malheureux l'asile et l'espérance ;

Et tout recueille au loin les fruits de ses bienfaits,  
Et tout, etc.

Elle parle, et la paix

Rentre aux cœurs qu'aigrit la vengeance.

Elle est, etc.

Ses mains, de l'orphelin timide

Arrêtent les cris et les pleurs,

Du malade livide

Vont guérir les douleurs.

Elle est, etc.

Au faite des vertus son courage s'élançe,

Et ses transports divins croissent de jour en jour.

Et ses, etc.

Du plus parfait amour

Elle voue à Dieu la constance.

Au faite, etc.

De Jesus amante et victime,

Elle arme contr'elle sa main,

Et du feu vif imprime

Son saint nom sur son sein.

Au faite, etc.

Du plus doux des pasteurs, du plus aimable guide,

Fidelle, humble et docile, elle écoute la voix.

Fidelle, etc.

Son ame, sous ses lois,

Prit un vol plus sûr, plus rapide.

Du plus, etc.

Image d'un si beau modele,

Elle eut son esprit, sa candeur,

Sa piété, son zele,

Sa force et sa douceur.

Du plus, etc.

Un asile sacré s'ouvre à la pénitence

La voix des cieus l'appelle ; elle court dans son sein.  
La voix , etc.

De son pieux dessein

Rien ne fléchira la constance.

Un asile , etc.

En vain un fils inconsolable

Lui fait de son corps un rempart ;

Héroïne indomptable ,

Elle le foule , et part.

Un asile , etc.

Bientôt les soins communs de FRANÇOISE et de SALES

D'un céleste édifice élevent la beauté ,

D'un céleste , etc.

L'amour , la charité

Sont ses pierres fondamentales.

Bientôt , etc.

Déjà sa structure croissante

Annonce de loin sa grandeur :

Sion plus florissante

En reçoit sa splendeur.

Bientôt , etc.

D'une tribu, CHANTAL sera la mere , l'ame ,

L'exemple , le soutien , les délices , l'honneur ,

L'exemple , etc.

Par-tout , de cœur en cœur ,

Son zele et s'étend et s'enflamme.

D'une tribu , etc.

Tout devient , sous sa vigilance ,

Ardeur , dénûment , piété ,

Douceur , paix , confiance ,

Union , sainteté.

D'une tribu , etc.

Croissez , étendez-vous , race , en vertus fécondes :

O filles dignes d'elle , objet de sa faveur !

O filles , etc.

Du feu de sa ferveur

Embrasez l'enceinte du monde.

Croissez , etc.

Que mille essaims de vierges sages ,

Dociles à suivre sa voix ,

Portent aux derniers âges ,

Et sa gloire et ses loix.

Croissez , etc.

Heureux en son secours , qui mit son espérance ,

Et qui , dans ses besoins , incline à son autel ,

Et qui , etc.

Sur elle l'immortel

Déploya sa magnificence.

Heureux , etc.

Une vertu toute puissante ,

Un cours de merveilles nouveau ,

Une gloire éclatante

Sortent de son tombeau.

Heureux , etc.

## CANTIQUE XXIX.

Sur les vœux du Baptême.

*Sur un air connu.*

**J'**ENGAGEAI m'a promesse au baptême ,  
 Mais pour moi d'autres firent serment :  
 Dans ce jour , je vais parler moi-même ,  
 Je m'engage aujourd'hui librement :  
 Je m'engage , je m'engage aujourd'hui librement ,  
 Je m'enga-a-a-a-a-age ,  
 Je m'engage aujourd'hui librement.

## 162 CANTIQUE 8

Je crois donc qu'en Dieu sont trois Personnes ;  
 De mon sang je signerai ma foi :  
 Foible esprit , vainement tu raisones ,  
 Je m'engage à le croire , et le crois.  
 Je m'engage , etc. *bis.*

A la foi de ce premier mystere ,  
 Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur ;  
 Sous les lois de l'église ma mere ,  
 Je m'engage d'esprit et de cœur.  
 Je m'engage , etc. *bis.*

Sur ces fonts , dans cette eau salutaire ,  
 Pour enfant , Dieu daigna m'adopter :  
 Si j'en ai souillé le caractere ,  
 Je m'engage à le mieux respecter.  
 Je m'engage , etc. *bis.*

Je renonce aux pompes de ce monde ,  
 A la chair , à tous ses vains attraits :  
 Loin de moi , Satan , esprit immonde ,  
 Je m'engage à te fuir pour jamais.  
 Je m'engage , etc. *bis.*

Faux plaisirs , source infame de vices ,  
 Trop long-temps vous fûtes mon amour :  
 Je renonce à vos fausses délices ,  
 Je m'engage à Dieu seul sans retour.  
 Je m'engage , etc. *bis.*

Ah ! Seigneur , qui sait bien vous connoître ,  
 Sent bientôt que votre joug est doux ;  
 C'en est fait : je n'ai plus d'autre maître ,  
 Je m'engage à ne servir que vous.  
 Je m'engage , etc. *bis.*

Sur vos pas , ô mon divin modele !  
 Plus heureux qu'à la suite des rois ,

Plein d'horreur pour le monde infidelle,  
 Je m'engage à porter votre croix.  
 Je m'engage, etc.

*bis.*

Si le ciel, d'un moment de souffrance,  
 Doit, Seigneur, être le prix un jour,  
 Animé par cette récompense,  
 Je m'engage à tout pour votre amour.  
 Je m'engage, etc.

*bis.*

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire  
 A former mes plaisirs et mes goûts :  
 Pour le ciel, c'est peu que je soupire,  
 Je m'engage à soupirer pour vous.  
 Je m'engage, etc.

*bis.*

Puisqu'enfin dans le ciel, ma patrie,  
 De mes biens vous serez le plus doux,  
 Dès ce jour, et pour toute ma vie,  
 Je m'engage, et suis tout à vous.  
 Je m'engage, etc.

*bis.*

## C A N T I Q U E X X X.

## Renouvellement des promesses du Baptême.

**J**E viens, mon Dieu, ratifier moi-même,  
 Ce que pour moi l'on promet autrefois ;  
 Les sacrés vœux pour moi faits au baptême,  
 Je veux les rendre aujourd'hui de mon choix.  
 Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même,  
 Ce que pour moi l'on promet autrefois.

Je te renonce, ô prince tyrannique,  
 Cruel Satan, injuste usurpateur !

## 164 CANTIQUE S

Je te déteste , et mon désir unique  
Est d'obéir aux lois du Créateur.  
Je te renonce , etc.

Je te renonce , ô péché détestable ,  
Poison mortel , malgré tous tes attraits !  
Ah ! pour te rendre à mon cœur haïssable ,  
Il me suffit qu'à mon Dieu tu déplais.  
Je te renonce , etc.

Je vous renonce , ô maximes mondaines !  
Loin de mon cœur , ô monde et ton esprit !  
Avec horreur je vois tes pompes vaines ,  
Et je m'attache à suivre Jesus-Christ.  
Je vous renonce , etc.

De tout mon cœur , mon Dieu , je renouvelle  
Ces sacrés vœux , je le fais pour toujours ;  
Et je promets d'être toujours fidelle  
A les garder avec votre secours.  
De tout mon cœur , etc.

Vous m'avez mis au rang inestimable  
De vos enfans , ô Père tout-puissant !  
Je veux pour vous , ô Père tout aimable !  
Avoir la crainte et l'amour d'un enfant.  
Vous m'avez , etc.

Divin Jesus , je promets de vous suivre ;  
D'être à vous seul , je me fais une loi :  
Non , ce n'est plus pour moi que je veux vivre ;  
Comme mon chef , vous seul vivez en moi.  
Divin Jesus , etc.



## C A N T I Q U E X X X I.

## Avantages de la Solitude.

**A**GRÉABLE solitude,  
Que vos attraits sont charmans !  
Vous calmez l'inquiétude,  
Vous suspendez nos tourmens ;  
Par-tout ailleurs l'ame éprouve  
Les durs caprices du sort ;  
Mais chez vous elle ne trouve  
Que les délices du port.

Les cœurs rongés par la haine  
N'habitent point nos hameaux,  
On n'entend dans notre plaine  
Que le murmure des eaux ;  
Les traits de la noire envie  
Ne nous attaquent jamais.  
Comme c'est Dieu qui nous lie,  
Rien ne trouble notre paix.

Nos forêts vastes et sombres,  
Inaccessibles au jour  
Dont les éternelles ombres  
Font un tranquille séjour,  
Sont pour moi des sûrs asiles  
Qui servent à me cacher,  
Où, loin du trouble des villes,  
J'apprends à ne plus pécher.

Nos vallons et nos prairies,  
Qu'un Dieu fit pour nos besoins,

De mes douces rêveries  
 Sont les fidelles témoins ;  
 Je leur compte ma misère ,  
 Mes chûtes et mes erreurs ,  
 Et la docile fougere  
 Souvent recueille mes pleurs.

Cette riante verdure ,  
 Riche ornement de ces lieux ,  
 Dont l'agréable parure  
 Frappe innocemment nos yeux ,  
 M'apprend que ce monde passe  
 Comme une foible lueur ,  
 Et que sa gloire s'efface  
 Comme l'éclat de la fleur.

Ce clair ruisseau , dont la pente  
 N'a rien de précipité ,  
 Qui tranquillement serpente  
 Sur un sablon argenté ,  
 M'apprend que l'ame n'est pure ,  
 Et ne guérit de ses maux ,  
 Que loin de la créature ,  
 Dans un innocent repos.

Ruisseau , dont le doux murmure  
 Forme d'aimables accords ,  
 Peignez dans votre onde pure  
 Mes ineffables transports ;  
 Et quand je dirai que j'aime  
 Le Dieu qui m'aima toujours ,  
 Ruisseau , dites-en de même  
 Tout le long de votre cours.

En vain l'on veut me distraire  
 De l'objet de mes douleurs ,  
 On ne peut me satisfaire

Qu'en entretenant mes pleurs.  
 Le monde ne peut entendre  
 Ce langage plein de foi ;  
 Mais un cœur pieux et tendre  
 Le comprendra comme moi.

Peut-on , loin d'un Dieu qu'on aime ,  
 Etre un moment sans languir ?  
 Peut-on se souffrir soi-même ?  
 Peut-on vivre sans gémir ?  
 Peut-on , d'un plaisir frivole ,  
 S'enivrer quelques momens ,  
 Et du monde qui s'envole  
 Goûter les amusemens ?

## C A N T I Q U E X X X I I.

Sentimens de reconnoissance et d'amour.

**D**ONNONS-NOUS au Seigneur :  
 A tout âge ,  
 Sans partage ;  
 Donnons-nous au Seigneur ,  
 Il a droit à notre cœur.  
*Le chœur répète : Donnons-nous , etc.*

Seul principe de tout être ,  
 Il forma nos premiers ans ;  
 Seul notre souverain maître ,  
 Il regle tous nos momens :  
 Nos jours ,  
 Sans son secours ,  
 Verroient terminer leur cours.  
 Donnons-nous , etc.

De la tendre enfance  
 Les biens innocens ,  
 De l'adolescence  
 Les jours florissans ,  
 Sont les doux présens  
 Que son amour nous dispense.  
 Donnons-nous , etc.

De ses bienfaits  
 Nous voyons par-tout les traits ;  
 Il enrichit la nature ,  
 Pour le bonheur des humains ;  
 Du ciel , la riche structure ,  
 Est l'ouvrage de ses mains :  
 Sa bonté , toujours active ,  
 Nous prodigue mille soins ;  
 Sa providence attentive  
 Se prête à tous nos besoins.  
 Donnons-nous , etc.

Pourrions-nous à tant d'amour  
 Opposer notre indifférence ?  
 Pourrions-nous à notre tour  
 Ne point le payer de retour ?  
 Pour moi , par reconnoissance ,  
 Sensible à tous ses bienfaits ,  
 Je veux , sans cesser jamais ,  
 L'aimer lui seul désormais.  
 Donnons-nous , etc.

Donnons-nous au Seigneur ,  
 A tout âge ,  
 Sans partage ;  
 Donnons-nous au Seigneur ,  
 Il a droit à notre cœur :  
 Dans le sein de la lumière ,  
 Si j'appris ses saintes lois ,

Si je crois, et si j'espere,  
C'est à lui que je le dois.

Seigneur !

Sans vous, l'erreur  
Auroit aveuglé mon cœur.  
Donnons-nous, etc.

Ce Dieu favorable,  
S'immolant pour nous,  
Victime adorable,  
Vient mourir pour tous ;  
Combien il est doux  
D'être à ce Sauveur aimable !  
Donnons-nous, etc.

De son amour  
Il nous fait part chaque jour ;  
Il soutient notre foiblesse  
Dans tous les dangers pressans ;  
Il nous cherche, il nous redresse  
Dans tous nos égaremens :  
Si je péche, il me pardonne  
Jusqu'à mille et mille fois,  
Et sa grâce me redonne  
Sa tendresse et tous mes droits.  
Donnons-nous, etc.

Pour combler tous ses bienfaits,  
A nous il se donne lui-même,  
Et dans l'éternelle paix  
Il nous fait régner à jamais.  
Dieu d'amour, beauté suprême,  
Que par un juste retour,  
Nous soyons, à notre tour,  
Embrasés de votre amour.  
Donnons-nous, etc.

## CANTIQUE XXXIII.

Dialogue entre deux bergers, Timandre  
et Tityre.

**I**L est temps, cher Timandre,  
Ah ! c'est trop combattu ;  
Il faut, sans plus attendre,  
Embrasser la vertu ;  
Quel est de notre enfance  
L'état où nous vivons ?  
Plus la raison s'avance,  
Et moins nous la suivons.

*Timandre.*

Jeune et charmant Tityre,  
Qu'est-ce donc que j'entends ?  
Songeons, songeons à rire  
Pendant nos jeunes ans ;  
Cette austère sagesse  
Que tu veux embrasser,  
N'est pas pour la jeunesse,  
Cesse donc d'y penser.

*Tityre.*

Faut-il que l'on ravisse  
Ta jeunesse au Seigneur,  
Et qu'on la donne au vice ?  
Timandre, ah ! quelle erreur !  
La sagesse en notre âge  
Serait-elle un défaut ?  
Peut-on être trop sage ?  
Peut-on l'être trop tôt ?

*Timandre.*

Dans un âge aussi tendre  
Renoncer aux plaisirs ,  
Et vouloir entreprendre  
De régler nos désirs ,  
Il paroît bien pénible ,  
O mon cher compagnon !  
Est-il même possible ?  
O , Tityre ! non , non.

*Tityre.*

Les plaisirs que l'on goûte  
Pendant les jeunes ans ,  
Ah ! tu le sais sans doute ,  
Ne sont que pour les sens ;  
Ils laissent le cœur vide ,  
Tu l'as bien éprouvé :  
Dis-moi , quoi de solide  
As-tu jamais trouvé ?

La jeunesse brutale ,  
Sans suivre la raison ,  
Avec plaisir avale  
Le plus mortel poison :  
Ma propre expérience  
Ne m'a que trop instruit ,  
Qu'on court depuis l'enfance  
Après tout ce qui nuit.

Hélas ! pour l'ordinaire ,  
Nos vains plaisirs sont tels ,  
Que sans nous satisfaire ,  
Ils sont pourtant mortels :  
Pour moi , dès ce jour même ,  
Je veux m'en détacher ,  
Et parce que je t'aime ,  
Je veux t'en arracher.

*Timandre.*

Tityre , qu'on s'engage  
 Dans la dévotion ,  
 A la fleur de son âge ,  
 C'est une illusion ;  
 Cherche , si tu l'embrasses ,  
 Qui marche sur tes pas ,  
 Et qui suive tes traces ;  
 Pour moi , ne m'attends pas.

*Tityre.*

Quoi ! le Seigneur m'éclaire  
 D'un céleste regard !  
 De ce don salutaire ,  
 Je veux te faire part.  
 Pour cela , cher Timandre ,  
 Tu veux rompre avec moi ,  
 Tu ne veux pas m'entendre ?  
 Reviens , reviens à toi.

*Timandre.*

Mon aimable Tityre ,  
 Te voilà bien pressant ;  
 Je ne saurois te dire  
 Ce que mon cœur ressent :  
 Ton exemple m'entraîne ,  
 Mon cœur en est touché ,  
 Je sens briser la chaîne  
 Dont il est attaché.

*Tityre.*

Par ce nouveau langage ,  
 Que tu me réjouis !  
 Cher Timandre , courage ,  
 Soyons toujours unis :

Nous l'étions pour le vice,  
Soyons-le pour le bien ;  
Que le Seigneur remplisse,  
Et ton cœur et le mien.

*Timandre.*

Mais quelle raillerie  
Feront nos compagnons,  
Sur ce genre de vie,  
Si nous l'entreprenons ?  
Tu sais qu'en la jeunesse,  
On voit avec horreur  
Quiconque alors s'empresse  
À servir le Seigneur.

*Tityre.*

Quoi ! pour ne pas déplaire  
Aux méchants, réponds-moi,  
T'abstiendras-tu de faire  
Ce que Dieu veut de toi ?  
Ah ! plutôt sois bien aise  
D'être mal auprès d'eux ;  
Pourvu qu'à Dieu l'on plaise,  
N'est-on pas plus heureux ?

*Timandre.*

Ah ! que j'aime à t'entendre !  
Que ton zèle me plaît !  
Je veux enfin me rendre,  
Cher ami, c'en est fait.  
Servons Dieu, cher Tityre,  
Commençons aujourd'hui,  
Et quoi qu'on puisse dire,  
Consacrons-nous à lui.

*Tityre.*

Si tu m'en crois, Timandre,  
Après cette faveur,  
Ne tardons pas de rendre  
Nos grâces au Seigneur.

*Timandre.*

Hélas ! je le désire,  
Plus que toi je le dois ;  
Pour le faire, ô Tityre !  
Unissons donc nos voix.

*Timandre et Tityre.*

Grâces vous soient rendues,  
Seigneur, à tout jamais !  
Elles vous sont bien dues,  
Après tant de bienfaits !  
Soyez béni sans cesse,  
Dieu plein d'amour pour nous,  
Qui, dans notre jeunesse,  
Nous attirez à vous.

Seigneur, pour reconnoître  
Vos grâces et vos dons,  
Comme à notre seul maître,  
A vous nous nous donnons ;  
Et sans aucun partage,  
Après tant de faveurs,  
Jusques au dernier âge,  
Nous vous offrons nos cœurs.



## CANTIQUE XXXIV.

Sentimens de douleur.

**V**ous qui voyez couler mes larmes ,  
Divin Jesus, calmez votre courroux :  
Seigneur, finissez mes alarmes,  
Je n'ai point ( *bis* ) d'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable ,  
J'ai mérité toute votre rigueur ;  
J'ai pu, Redempteur adorable ,  
Vous bannir ( *bis* ) de mon lâche cœur.

Je ne viens pas cacher mon crime ;  
Et si je viens embrasser vos genoux ,  
C'est pour vous offrir la victime :  
Mais, hélas ! ( *bis* ) suspendez vos coups.

Si vous suivez votre justice ,  
Je dois périr, mon malheur est certain :  
Déjà j'entrevois mon supplice ;  
Ah ! Seigneur ! ( *bis* ) tendez-moi la main.

Soyez sensible à ma misere ,  
Voyez mes pleurs, rien ne les peut tarir ;  
Hélas ! si vous êtes mon pere ,  
Ma douleur ( *bis* ) doit vous attendrir.



## CANTIQUE XXXV.

Sur le Jugement dernier.

**I**L me semble le voir  
 Ce jour de désespoir ,  
 De trouble et de vengeance ,  
 Quand le Dieu redouté ,  
 Viendra , dans sa puissance ,  
 Punir l'iniquité.

J'entends le bruit fatal  
 Qui donne le signal  
 Pour embraser le monde :  
 Déjà les feux, les airs  
 Conspirent avec l'onde  
 Pour perdre l'univers.

Les astres ténébreux  
 N'ont plus rien que d'affreux :  
 Le ciel est sans lumière ;  
 La terre , en un instant ,  
 Est réduite en poussière. . . .  
 Tout retombe au néant.

Plus brillant que l'éclair ,  
 L'ange paroît en l'air ,  
 Il tonne : à sa parole ,  
 Dans l'instant tous les morts ,  
 De l'un à l'autre pôle ,  
 Vont reprendre leurs corps.

Des peuples éperdus ,  
 Et des rois confondus ,

La troupe consternée ,  
Sortant des monumens ,  
Attend sa destinée ,  
La gloire ou les tourmens.

L'Eternel , le vrai Dieu ,  
Sur un trône de feu ,  
Armé de son tonnerre ,  
Se fait voir à leurs yeux.  
Tout frémit sur la terre ,  
Tout tremble dans les cieux.

Ce sage scrutateur  
Va jusqu'au fond du cœur  
Dévoiler chaque vice :  
Tout est manifesté ;  
Il juge la justice comme l'iniquité ,  
Comme l'iniquité.

Dans ce moment l'élu  
Se croit presque perdu ;  
L'on entend les coupables  
Blasphémer , pousser tous  
Ces cris épouvantables :  
Rochers , écrasez-nous.

L'implacable vengeur ,  
Dans sa juste fureur ,  
Oubliant sa clémence ,  
Contre le criminel .  
Prononce la sentence :  
L'arrêt est sans appel.

Allez , dit-il , pécheurs ,  
Dans le lieu de douleurs :  
Allez pleurer vos crimes ,  
Je veux lancer sur vous ,

Au fond de ces abîmes ,  
Les traits de mou courroux.

Pour vous , heureux élus ,  
Venez , ne craignez plus ;  
Faites cesser vos larmes :  
Suivez-moi dans les cieus ;  
Ce séjour plein de charmes.  
Remplira tous vos vœux.

## CANTIQUE XXXVI.

Sur les dispositions qu'il faut apporter à la  
Communion.

VENEZ, venez, troupe choisie ;  
Venez au banquet du Seigneur :  
C'est lui-même qui vous convie ,  
Venez lui donner votre cœur.

Assis à la table sacrée ,  
Nourrissez-vous du saint Agneau ;  
Sa chair , sur la croix immolée ,  
S'y redonne à vous de nouveau.

Qui par dégoût la refuse ,  
Tombe mort taute d'aliment.  
Le pécheur qui la prend s'abuse ;  
Et mange , hélas ! son jugement.

Prenez donc cette nourriture ,  
Si vous ne voulez point mourir :  
Mais voyez si votre ame est pure ,  
Avant que de vous en nourrir.

Laissez aux Saints les choses saintes ,  
 Prophanes , fuyez cet autel ;  
 Vos mains de crimes encor teintes ,  
 N'y prendroient qu'un poison mortel.

Une ame au mal assujettie ,  
 Qui ne cesse point de pécher ,  
 Trouve la mort même en la vie ,  
 Quand elle ose s'en approcher.

Qu'un sacrilege est détestable !  
 Grand Dieu , que son souffle est mortel !  
 Judas , ce traître abominable ,  
 Etoit encor moins criminel.

Pour éviter un si grand crime ,  
 L'apôtre dit , éprouve-toi :  
 On reçoit mal cette victime ,  
 Quand on ne vit pas de la foi.

Que cet avis est salutaire !  
 Seigneur , j'en veux faire ma loi :  
 Mais il faut que ta grâce opere  
 Ce que je ne pourrois sans toi.

## CANTIQUE XXXVII.

Pour la bénédiction du très-saint Sacrement.

**A**DORONS tous , dans ce profond mystere ,  
 Un Dieu caché que notre foi révere :  
 Que nos esprits , nos cœurs , et nos chants les  
 plus doux ,  
 S'accordent à louer un Dieu si près de nous ,  
 Un Dieu si près de nous !

180 CANTIQUES SACRÉS.

O doux Jesus ! pour nous donner la vie ,  
C'est votre amour qui vous met dans l'hostie :  
Ah ! soulagez nos maux , calmez nos passions ,  
Et répandez sur nous vos bénédictions ,  
Vos bénédictions.

Anges , témoins de ces faveurs nouvelles ,  
Rendez pour nous des grâces immortelles :  
Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité ,  
Dans la suite du temps , et dans l'éternité ,  
Et dans l'éternité.

---

CANTIQUE XXXVIII.

Sur le même sujet.

**A**DORONS ici notre Dieu ;  
A lui , Chrétiens , rendons tous nos hommages :  
Que la foi perce le nuage } *bis.*  
Qui le cache dans ce saint lieu.

Prosternons-nous tous à ses pieds ,  
Brisons nos cœurs , implorons sa clémence :  
Quelque grande que soit notre offense , } *bis.*  
Son sang suffit pour l'expier.

Bénissez-nous , ô doux Jesus !  
Jetez sur nous un regard salitaire ,  
Ce doux regard d'un tendre pere , } *bis.*  
Ce regard qui fait vos élus.

Gloire , honneur et bénédiction ,  
Gloire au Seigneur , le Sauveur de notre ame ,  
Qui brûle par sa sainte flamme , } *bis.*  
Brûlons toujours pour son saint nom.

  
**CANTIQUOS**  
*GASCOUS.*

---

CANTIQUO I.

Régrèts d'un Peccadou dins l'infer.

Sur l'ayré : *On me disoit souvent.*

**M**É préchabon soubén  
 L'infer et soun tourmén :  
 Au tratabi d'istorio ;  
 Mais , trop cruéломén ,  
 Senti soun foc ardén.

Jou perdjoi tout moun téms  
 Dins les égaroméns :  
 Hélas ! né fazioi glorio.  
 Mais quand l'affrouso mort  
 Ajec fixat moun sort ,  
 Sentisquéri , trop tard ,  
 L'hourrou de moun escart.



## CANTIQUO II.

*La grandou de Diou, dins sa créatiou.*

CADO ouÿjet, dins la naturo,  
 Me rappello soun autou ;  
 Dins la méndro créaturo,  
 L'on recounéis sa grandou.  
 Sé lé cèl, la terro et l'ayré  
 Éblouissén nostris èls,  
 Le brut de soun trouneyré, et le foc dé l'esclayré,  
 Fan trémoussa de pouu les plus fieris mourtèls.  
 A l'aspect de qualquo plano,  
 D'un valon ou d'un couteu,  
 Moun èl de plazé se fano  
 Sur un ta riché tableu.

Auzelets, que dins les bouscatgés,  
 En gazouillan, louats lé Créatou,  
 L'on bous éntén, plénis d'ardou,  
 Nous diré, dins bostris ramatgés :  
 Peccadous, per quinis houmatgés,  
 Hounourats-bouts un Diou ta bou ?



## C A N T I Q U O I I I .

Séntiméns d'un Peccadou , qué se bol  
conberti.

Sur l'ayré : *Monseigneur , voyez mes larmes.*

AH ! Jésus , bėjats mas larmos ,  
Mous régrêts et mas alarmos.  
Ah ! Jésus , bėjats mas larmos ,  
Et layssats-bouts attendri.  
Nou lancèts pas bostros armos ,  
Recebèts moua répènti.

Sé dédins l'indifféréncço ,  
Bibi despey ma nayssénço ,  
Lassèts pas bostro patiéncço ,  
O Diou ramplit de douçou !  
Dé l'éternello souffréncço  
Préserbats un peccadou.

Ah ! Jésus , etc.

Pur amour ! dibino flamo ,  
Émbasats , brûlats moun amo ;  
De mous jours-filats la tramo ;  
Siots , malgré bostros rigous ,  
Dous , dous.



## CANTIQUO IV.

Sur l'ayré : *Sortez de vos retraites.*

**J**OURS aquesté fuillatgé  
 Benèts pastourelets ;  
 Joignets-bous al ramatgé  
 Dés téndrés auzelets.  
 Cantén l'Efan aymablé ,  
 Lé mestre dé la mort ,  
 Que nays dins un establé ,  
 Per cambia nostré sort.

Prénguan nostros houlétos ,  
 Ménén nostris moutous ;  
 Ufflén nostros muzétos  
 Dé cent millo cansous ;  
 Celébrén la nayssénço  
 Dèl Fil dé l'Éternel ,  
 Qu'aneyt, dins la souffréncço ,  
 S'és fayt homé mourtel.

La puro gourmandiso  
 Dè la fénno d'Adam ,  
 Fousquèc , per sa soutizo ,  
 Causo dé nostré dam.  
 Hélas ! trop curiouso ,  
 Escoutèc le serpen :  
 Despey ès malhurouso  
 La raço qué né bén.

Le Rey de tout le moundé  
 Y bol nayssé humblomén :  
 Per laba l'homé iranoundé ,

Sé met dins lé tourmén.  
 Sa cour ès fort mesquino ;  
 Per soulatgea sous mals ,  
 Sa persoune dibino  
 N'a qué dus animals.

Glorio bous sio dounado ,  
 Mayré del pur amour ,  
 Sur la paillo couchado ,  
 A Diou dounats lé jour ;  
 Sans brès ni couberturo ,  
 Per un téms rigourous ,  
 L'Autou de la naturo  
 Souffris millo doulous.

Qué tout sé réjouisso  
 Sur terro , dins lé cèl ;  
 Le Diou de la justico  
 Nous douno'un fruit noubèl.  
 Dins nostro joyo extrêmo ,  
 Pourtén-ly nostris bés.  
 Et randén lé cèl mémo  
 Jalous d'aqués plazés.

## C A N T I Q U O V.

Sur l'ayré : *Chantons les amours de Jeanne.*

**L**É cèl descén sur la terro ,  
 La neyt brillo dé clartat :  
 La pax bén cassa la guerro ,  
 Un Diou prén l'humanitat.  
 A l'Éfan ayimable  
 Cantén un nouèl ,

Per pourta lés fers de l'homé coupablé.  
Lé Diou dé toutjoun lés homé noubel.

Dé flous lé Printéms nous douno ;  
Lé gra nous bén de l'estiu ;  
Lé bi rajo de l'autouno ;  
Mais l'hyber nous douno un Diu.

A l'Éfan aymablé , etc.

O merbeillo noun auzido ,  
Un establé ès lé palays ,  
Bethlém la bilo causido ,  
Oun Diou , d'uno bierjo nays.

A l'Éfan aymablé , etc.

Èl mésprèsò la courouno ,  
Soun trôné ès un paou de fé ;  
D'aquiu cependant èl douno  
A toutis les reys sa lé.

A l'Éfan aymablé , etc.

Augissèts le chor des anjos ,  
Qué dins lours charmans concers ,  
Nous annouço las louanjos  
Dèl Mestré de l'unibers.

A l'Éfan aymablé , etc.

Qué l'infer doune tréfouzisco ,  
Qué Satan sio counfoundut ;  
Qué l'homé sé rejouisco ;  
Jésus nays per soun salut.

A l'Éfan aymablé , etc.

Adam , nostré premié payré ,  
Abio fayt nostré malhur ;

Dèl sé d'une bierjo Mayré  
Espélis nostré bounhur.

A l'Éfan aymablé , etc.

Per rendré nostro amo hurouso ,  
Uno noubello jazén ,  
Briso la testo ourgueillouso  
De l'houmicidé serpén.

A l'Éfan aymablé , etc.

Bictimo dé la coulèro  
De Diou lé payré irritat ,  
El embrasso la misero ,  
Fillo dé nostré peccat.

A l'Éfan aymablé , etc.

L'amour , la miséricordo  
Dins èl sé soun rancountrats ;  
Dins èl un poutét accordo  
La justico ambé la pax.

A l'Éfan aymablé , etc.

Anèn ouffri nostr'houmatgé  
A Jésus nascut per nous ;  
Dounén-ly tout sans partatgé ,  
Car ès un mestré jaloux.

A l'Éfan aymablé

Cantén un nouèl ;  
Per pourta lès fers de l'homé coupablé ,  
Le Diou de toutjoun és homé noubèl.

F I N.





# T A B L E

## D E S C A N T I Q U E S

Contenus dans la premiere partie.

<b>C</b> ANTIQUE I. Invitation à chanter les louanges du Seigneur ,	pag. 5
II. Toutes les créatures invitées à bénir le Seigneur ,	8
III. Le Seigneur béni spécialement dans les oiseaux ,	14
IV. Le Seigneur béni spécialement dans les fleurs ,	16
V. Le Seigneur béni spécialement dans les ruisseaux et les fontaines ,	17
VI. Priere avant le Catéchisme ,	18
VII. Priere après le Catéchisme ,	19
VIII. Le désir de faire une Retraite ,	20
IX. Priere pour invoquer le Saint-Esprit ,	21
X. Priere à l'Esprit saint pour lui demander son amour ,	22
XI. La nécessité de s'attacher à Dieu , sur-tout pendant la jeunesse ,	23
XII. Les avantages d'une ame innocente ,	25
XIII. Le bonheur d'une sainte enfance ,	27
XIV. Les avantages de la ferveur ,	28
XV. Le bonheur de la paix de l'ame ,	31
XVI. Les amabilités de la vertu ,	32
XVII. Les douceurs du joug du Seigneur ,	33
XVIII. Le service du Seigneur ,	34
XIX. Le service du monde ,	35
XX. La vanité des choses mondaines ,	36
XXI. Le faux bonheur du monde ,	40

T A B L E.

189

XXII. Du mépris du monde ,	41
XXIII. Adieu aux fausses joies du monde ,	42
XXIV. Les dégoûts des biens du monde , et la nécessité de s'attacher à Dieu ,	43
XXV. Le désir du bonheur des Saints ,	43
XXVI. Les délices du Paradis ,	44
XXVII. La gloire du Ciel ,	45
XXVIII. Désir de voir Dieu ,	45
XXIX. La mort ,	48
XXX. Les béatitudes évangéliques , et les malédictions qui leur sont opposées ,	49
XXXI. Priere à Dieu dans la tentation ,	55
XXXII. Priere pour demander à Dieu la paix de l'ame ,	56
XXXIII. Le regret d'avoir perdu la premiere inno- cence , et le désir de la recouvrer ,	57
XXXIV. Le jeune pécheur touché de Dieu ,	57
XXXV. Le pécheur sincerement converti ,	60
XXXVI. Résolution de donner son cœur à Dieu pour jamais ,	62
XXXVII. La confiance en Dieu ,	62
XXXVIII. Acte d'espérance après le péché ,	65
XXXIX. Acte de Contrition ,	66
XL. Acte d'Amour ,	67
XLI. Les douceurs de l'amour de Dieu ,	68
XLII. La grandeur de Dieu ,	69
XLIII. Le désir de l'amour divin ,	70
XLIV. Mon Dieu , mon tout ,	71
XLV. L'amour de Jesus par-dessus toutes choses , tiré des chapitres 7 et 8 du livre 11 de l'Imitation ,	71
XLVI. Sentimens de reconnoissance et d'amour ,	74
XLVII. Les avantages des souffrances ,	77
XLVIII. Sentimens d'une ame souffrante , qui ne cherche sa consolation que dans le Seigneur ,	80
XLIX. Acte de conformité à la volonté de Dieu dans ses souffrances ,	80
L. A la gloire de la pureté ,	81
LI. Désir de posséder la pureté ,	81

LII. Les trois principaux actes de la religion ,	82
LIII. Priere pour offrir la journée au Seigneur ,	83
LIV. Priere pour demander à Dieu sa bénédiction pendant la nuit ,	84
LV. Exhortation aux enfans qui se disposent à recevoir le Sacrement de Confirmation ,	85
LVI. Priere pour demander les sept dons du Saint-Esprit ,	86
LVII. Priere au commencement de la Messe ,	89
LVIII. A l'Offertoire ,	90
LIX. A l'élevation de la sainte hostie , ou à la bénédiction du saint Sacrement ,	91
LX. Avant la sainte Communion ,	92
LXI. Après la sainte Communion ,	94
LXII. Renouvellement des vœux du baptême ,	98
LXIII. Sur le Jubilé ,	101
LXIV. Sentimens de confiance en la divine providence ,	103
LXV. Qu'il faut servir le Seigneur avec joie et dans la paix ,	104

Fin de la premiere partie.



## SECONDE PARTIE.

CANTIQUE I. Priere pour les ames du Purgatoire , pour le jour de la commémoration des morts ,	105
II. Les amabilités de Jesus naissant ,	107
III. Sentimens d'un jeune berger , à la vue de Jesus naissant ,	108
IV. Les bergers invités à chanter la naissance du Sauveur du monde ,	109
V. A l'honneur du saint nom de Jesus ,	111
VI. La sainte enfance de Jesus ,	112
VII. Sentiment d'amour pour l'enfant Jesus .	116

T A B L E. 191

VIII. Divers sentimens de piété sur la passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ ,	117
Sentimens de crainte à la vue de Jesus couronné d'épines ,	117
Sentimens d'adoration à la vue de Jesus présenté au peuple après sa flagellation ,	118
Sentimens d'amour à la vue de Jesus mourant ,	118
Invitation au cœur du pécheur de se rendre à Jesus expirant ,	119
IX. Hommage et Priere à la sainte Croix ,	120
X. L'Ascension de N. S. J. C.	121
XI. Pour la procesion du Saint Sacrement ,	122
XII. A l'honneur du sacré Cœur de Jesus ;	124
XIII. Les bienfaits du sacré Cœur de Jesus ,	127
XIV. Priere au sacré de Jesus ,	129
XV. Les grandeurs de la Sainte Vierge ,	130
XVI. A l'honneur du saint Nom de Marie ,	133
XVII. Priere au sacré Cœur de Marie ,	134
XVIII. Priere à saint Joseph , pour demander une bonne mort ,	135
XIX. Priere au saint Ange Gardien ,	135
XX. A l'honneur du sacré Cœur de Marie ,	136
XXI. Les douleurs de la Sainte Vierge auprès de Jesus mourant ,	141
XXII. Acte de consécration à Dieu ,	145
XXIII. Pour demander à Dieu la conservation , la gloire et le salut du Roi ,	146
XXIV. A l'honneur de Sainte Thérèse ,	147
XXV. Actes principaux de Religion ,	152
XXVI. La confiance qu'il faut avoir en Dieu dans les combats ,	153
XXVII. Acte de Consécration , et Priere à la Sainte Vierge ,	154
XXVIII. A l'honneur de Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal ,	154
XXIX. Sur les vœux du Baptême ,	161
XXX. Renouvellement des promesses du Baptême ,	163

XXXI. <i>Avantages de la Solitude ,</i>	165
XXXII. <i>Sentimens de Reconnoissance et d'Amour,</i>	167
XXXIII. <i>Dialogue entre deux bergers, Timandre et Tityre ,</i>	170
XXXIV. <i>Sentimens de douleur ,</i>	175
XXXV. <i>Sur le Jugement dernier ,</i>	176
XXXVI. <i>Sur les dispositions qu'il faut apporter à la Communion ,</i>	178
XXXVII. <i>Pour la bénédiction du très-saint Sacre- ment ,</i>	179
XXXVIII. <i>Sur le même sujet.</i>	180
<i>Cantiquos gascons ,</i>	181

Fin de la Table.



Can'tique pour la S<sup>te</sup>  
Communion, Dialogue, entre  
Jesus-christ et l'ame chretienne

pourquoi me fuir, quand je te cherche  
pourquoi me refuser ton Cœur  
meprises tu donc la Recherche  
de ton epoux, de ton Sauveur;  
Sur le trône de ma puissance  
j'attends pour te combler de bien  
ah! dis moi quelle ressemblance  
entre ton amour et le mien. —

~~~~~  
~~~~~  
~~~~~  
~~~~~  
~~~~~

Ne me forcés point a Repondre  
mon Roi, jugés par ma douleur  
qu'il ne me faut pour me confondre  
qu'un retour sur mon lâche Cœur.  
trionphés de mon inconstance  
soyés desormais tout mon Bien  
ah! Seigneur, quelle difference  
entre votre amour et le mien —

~~~~~  
~~~~~  
~~~~~  
~~~~~  
~~~~~

Lorsque sur l'autel je m'immole  
tes yeux sont ils fixés sur moi  
il ne me faut qu'une parole  
pour voler du ciel jusqu'à toi  
je deploye toute ma puissance  
mon cœur va loger dans le tien  
ah! dis moi quelle ressemblance  
entre ton amour, et le mien

††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††

que je voudrois être maîtresse  
de tous les cœurs de l'univers  
je satisferois ma tendresse  
à vous seul, ils seroient offerts  
mais hélas dans mon indigence  
je confesse que je n'ai rien  
ah! Seigneur quelle différence  
entre votre amour et le mien

††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††

sur tous les desirs de ton âme  
les miens aiment à se régler  
tout l'amour qui pour toi m'enflame  
dans ton cœur va se rassembler

Tu viens a moi, vers toi, j'avance  
mon sang va se meler au tien  
ah! Dis moi quelle ressemblance  
entre ton amour, et le mien

††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††

quand je vous vois si plein de charmes  
Grand Dieu sur vos autels cache  
mes yeux devoient verser des larmes  
et tout mon cœur être touché  
mais hélas par ma négligence  
immobile je ne sens rien  
ah! Seigneur quelle différence  
entre votre amour et le mien

††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††

Viens prendre une place a ma table  
mon Corps et mon sang sont tes mets  
que par un amour ineffable  
je t'y prepare et t'y promets  
dans tes veines par ma puissance  
mon sang va devenir le tien  
ah! Dis moi quelle ressemblance  
entre ton amour et le mien.

††††††††  
††††††††  
††††††††  
††††††††

moi prendre place a votre table  
Ô sort qui trouble mes souhaits  
qui par un amour infatigable  
je puis me nourrir de ces mets  
dans mes veines, votre puissance  
mele votre sang le mien  
Ah! Seigneur quelle difference  
entre votre amour et le mien

Fin